民間之圖像

LES IMAGES POPULAIRES CHINOISES

民間之圖像

A. NACHBAUR

ALBERT NACHBAUR
Editeur - Pékin

Peabody Essex
MUSEUM

Herbert Offen
Research Collection

DS
721
.N33
1926
++

Phillips Library

那世寶 Albert Nachbaur et Wâng Ngen Joûng 王恩榮

Les images populaires chinoises

民間之圖像

Mîn Kiēn Tchē T'oû Siáng

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE

200 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS

A LA CHINOISE DE 一 A 一百

&

20 EXEMPLAIRES HORS COM-

MERCE MARQUÉS DE A à T.

N° 138

Table des Planches

Images du Nouvel an

1—Men chen—Ts'in K'ioung King Te. . 秦瓊敬德
2— „ K'a Koan—Kin Lou . . 加官進祿
3— „ K'i Lin Soung Tze . . 麒麟送子
4— „ Chouang Hi Lin Men . 雙喜臨門
5— „ Li Che Sien Koan . . 利市仙官
6— „ Tchou Cha Chen P'an. 硃砂神判
7— „ Fou Lou Cheou San Sing 福祿壽三星
8— „ Tien Koan Ts'e Fou. . 天官賜福
9— „ Kiu Pao Tchao Ts'ai . 聚寶招財
10— „ Ou Lou Kin Ts'ai . . 五路進財
11—Tsao Wang . . . . . 竈王
12—T'ien Ti Ié . . . . . 天地爺
13—Lao Fo Pouo Fen. . . . . 老佛百分
14—Toei Tze (A+B+CD+E+F+G) . . . . 對字
15—Koua Ts'ien a) Fo Koua Ts'ien . . . 佛掛錢八仙
b) d° . . . 佛掛錢花藍
c) Men Koua Ts'ien . . . 門掛錢
16—Lieou K'ai Kien Tze . . . . . 榴開見子
17—Fong Cheou Tchouang Kia Lo . . 豐收莊稼樂
18—Tchoung Ts'iou Chang Yué . . . 中秋賞月

Images de la 5e Lune

1—Chen Fou . . . . . 神符
2—Ou Tou . . . . . 五毒
3—Ou Leî Seu Choai . . . . . 五雷四帥

Image de la 8e Lune

1—Yue Leang Ma Eul . . . . . 月亮馬兒

Preface

IL serait facile de citer un nombre immense d'exemples du symbolisme dans l'art chinois. Il ne s'agit pas en effet ici de cas isolés; c'est bien plutôt une règle presque universelle que le décor en Chine est symbolique; une fois que l'attention est portée dans cette direction, elle découvre le symbole partout; c'est comme une atmosphère dans laquelle vit constamment le peuple chinois.

Ce symbolisme nous apparaît comme très simple dans son fond qui se compose de quelques idées élémentaires, comme très compliqué dans sa forme qui est l'œuvre d'artistes à l'esprit subtil. D'où provient d'abord cette recherche d'ingéniosité dans l'expression? Il semble que la banalité même des idées qu'il s'agissait de formuler ait été une des raisons qui ont incité les Chinois à en varier l'expression par tous les moyens possibles. Qui de nous, écrivant ces lettres de jour de l'an que l'usage impose, n'a senti le désir de renouveler par quelque tour ingénieux ce que peuvent avoir de fastidieux des formules cent fois répétées?

Il faut, en outre, tenir compte du goût inné de l'esprit humain pour le symbole, soit sous la forme inférieure du rébus, soit sous les aspects plus relevés de l'association d'idées, source de toutes les images poétiques, ou de la personnification des abstractions, principe de toute mythologie.

Ces considérations peuvent expliquer pourquoi les Chinois ont varié les modes d'expression de leur pensée; mais elles ne nous montrent pas pourquoi cette pensée se répète, toujours identique à elle même, sur les divers produits de leur art domestique. En étudiant les idées que les Chinois expriment de préférence par des symboles, nous sommes partis de l'idée de bonheur; tous les autres concepts que nous avons passés en revue, celui de longévité, celui de nombreuse postérité, celui de haute dignité, ne sont que l'analyse de l'idée de bonheur et en font partie. On peut donc dire, d'une manière générale, que ce symbolisme exprime des vœux de bonheur; si le Chinois écrit partout ces vœux, c'est parce qu'il croit à leur efficacité; il pense que la formule de la bénédiction, de même que celle de la malédiction, peuvent être suivies d'effet; en répétant des souhaits de bonheur sur les vêtements et sur les vases qui sont associés à la vie journalière de l'homme, on multipliera donc autour de lui les chances de bonheur. La croyance à l'efficacité du vœu, telle est la raison d'être de tous ces décors qui ne sont que des souhaits déguisés.

D'autre part, cette préoccupation constante du bonheur n'est-elle pas une caractéristique de l'esprit chinois? Lorsqu'on a étudié les vases grecs, on a pu écrire un volume sur les vases ornés d'inscriptions amoureuses[1]*; et cela prouve que le sentiment de l'amour jouait un grand rôle dans la vie des Grecs. Si on jette les yeux sur toute la flore et toute la faune mystiques qui animent les dentelles de pierre de nos cathédrales gothiques, on reconnaîtra que ce décor s'inspire essentiellement de croyances religieuses. On tirera de là certaines conclusions soit sur la psychologie de la Grèce antique, soit sur celle du moyen âge. De même, en passant en revue ces porcelaines, ces amulettes et ces broderies qui toutes expriment le désir du bonheur, nous pourrons dire que l'esprit chinois est comme hanté par ce désir qui est chez lui un sentiment prédominant.*

Ce bonheur, quel est-il? Il n'est point conçu comme quelque chose de transcendant; c'est la vie avec ses avantages mondains, richesses, honneurs, considération. L'esprit chinois est si fortement pénétré de l'amour de la vie, qu'il a été de tout temps épris de la chimère de l'immortalité. Les empereurs de Chine ont cherché passionnément le secret qui permet de ne point mourir; le panthéon indigène est presque tout entier composé de ces hommes légendaires qui, versés dans les arts magiques, surent échapper à la loi de l'universelle destruction. Le souhait d'avoir de nombreux enfants n'est d'ailleurs qu'un autre aspect du désir de survivre, puisque ce sont les sacrifices offerts par les fils qui assurent le bonheur des parents après leur mort. La famille est la forme sous laquelle l'individu périssable devient immortel. Aucun peuple au monde ne me paraît avoir eu un sentiment aussi intense de la valeur intrinsèque de la vie.

C'est là, je n'hésite pas à le dire, qu'on peut trouver l'explication profonde du caractère chinois. Le Chinois, tant qu'il n'a pas connu de religions étrangères comme le bouddhisme ou le christianisme, ne s'est pas mis en peine d'un paradis, car la vie telle qu'il la connait lui suffit, et il ne demande pas autre chose; tout l'effort de de sa volonté s'est porté vers une morale, le confucéisme, dont l'obligation et la sanction étaient purement humains. La vie est à elle-même sa propre raison d'être.

. . . . . .

*C'est ainsi qu'*Ed. Chavannes *terminait un article intitulé* «De l'expression des vœux dans l'art populaire chinois» *paru en Septembre-Octobre 1901 dans le «Journal Asiatique» et reproduit dans les Editions Bossard en 1922.*

Rien ne pouvait mieux que ce magnifique exposé du symbolisme chinois, placé en tête de notre recueil d'images, aider à les faire comprendre.

---

1 Wilh. KLEIN, *Die griechischen Vasen und Lieblingslinschriften* 2e édit., Leipzig, 1898.

Les images populaires sont innombrables, comme l'a bien montré le R. P. Henri Doré dans son grand ouvrage « Recherches sur les Superstitions en Chine » *qui malgré sa riche illustration, ne contient qu'une partie des estampes qu'il a collectionnées. La cause, nous l'avons vu, est l'infinie variété des modes d'expression, œuvres d'artistes anonymes qui se conforment au goût public. Mais si ce symbolisme est très compliqué dans sa forme, son fond est simple et se compose de quelques idées élémentaires tendant à exprimer des vœux : Vœux de* bonheur, richesse, longévité, postérité mâle, hautes dignités. *C'est ce que mettront en relief les images que nous avons choisies, images du nouvel an, les plus répandues, celles que tous les* Pékinois *se procurent quelques jours avant la Fête dans la rue du* « Marché aux fleurs ». *A ces images du nouvel an sont jointes celles des deux autres principaux termes de l'année : le 5 de le 5e lune et le 15 de la huitième.*

Le modernisme destructeur marche à grands pas. Les dieux s'en vont et leur souvenir ne sera probablement conservé, même dans les campagnes, que par les réclames de la B. A. T. C° L^d *qui distribuera ses* « Tsao-wang Cigarettes » *magnum Size pour quelques* « copper cents ».

N'aurait-il pour effet que de sauver du naufrage de la Vieille Chine ces quelques images notre recueil aura atteint son but.

Peking, 1er Novembre 1926

Le Nouvel An

LE renouvellement de l'année est l'occasion d'une joie débordante pour la population et produit un grand mouvement dans le pays.

A Pékin, la fête s'annonce vers le 15 de la 12e lune par la foule affairée qui circule dans les principales rues bordées de tables sur lesquelles sont disposés les Nien-houo 年貨 *ou articles d'étrennes, variés à l'infini depuis les meubles et la lingerie jusqu'aux jouets de toutes sortes pour les enfants.*

Parmi les stands pour présents sont d'autre tables ou même simples étalages sur tapis où se vendent les bandes de papier rouge Tœï-lien 對聯 *qui seront collées sur les montants et linteaux des maisons et des boutiques. Assis à ces tables, des scribes, élégants pinceaux, tracent d'une main sûre les sentences en gros caractères selon le goût du client. D'autres étalages sont garnis de lanternes, fleurs artificielles, fleurs en métal doré, chandelles rouges, niches à* Tsao-wang, *garnitures d'autel en carton et de toutes les offrandes destinées à* Fo *et aux génies. Chacun, suivant sa bourse, fait l'achat des mille choses nécessaires pour célébrer dignement la plus important des fêtes de l'année.*

Le 23 au soir entre 8 et 10 heures, dans toutes les familles et les boutiques on sacrifie à Tsao-wang *qui, suivant la tradition va au ciel présenter son rapport à* Yu-hoang. *A ceux qui ont pratiqué le bien* Yu-hoang *accorde des récompenses, les fait jouir du bonheur, alors que ceux qui ont fait le mal sont accablés de toutes sortes de maux.*

Les hommes seuls sacrifient à Tsan-wang, *selon le dicton:*

Nan pou pai yué 男不拜月
Niu pou Ki Tsao 女不祭竈

Tsao-wang *est «*Yâng*» 陽 La lune est «*In*» 陰 c'est pourquoi les hommes sacrifient à* Tsao-wang *et les femmes sacrifient à la lune.*

C'est après le départ de Tsao-wang *que se déroulent hâtivement les derniers préparatifs: Coller les «*Tœi-tze*» inscriptions verticales symétriques, les* Men-chen, *les «*Koa-s'ien*», mettre en ordre la maison. Alors tout est neuf et brillant, la demeure a pris son air de nouvel an.*

Le 30 au matin on place les offrandes devant Fo: *le «*Mi-koung*» offrande au miel spéciale à Pékin, les «*Yué-ping*» ou gateaux de la lune mangés le 15 du 8e mois.—ceux de la nouvelle année n'ont pas le lapin et sont aussi plus petits — et les pommes. Du 28 au 30 dans la nuit jusqu'au moment de la réception des esprits qui descendent tous sur la terre le 30 à minuit, on réclame le remboursement des dettes. Passé ce terme nul ne peut se permettre des réclamations d'argent. Lorsque derniers dispositifs de la fête sont accomplis, avant de dormir, on tire des pétards dans la cour. Si cette nuit-là quelqu'un frappe à la porte, on ne répond pas de peur que ce ne soit un* Kœi 鬼. *A minuit tout le monde se lève pour recevoir les esprits et passer l'année. C'est à ce moment qu'on brûle le plus de pétards.*

A huit li environ dans le Nord-ouest *de* Si-tche-men 西直門 *et à l'est de la grande route du Palais d'Été, s'élève le* Kiué-cheng-seu 覺生寺, *« temple où l'on comprend le secret de l'existence » plus connu sous le nom vulgaire de* Ta-tchoung-seu 大鐘寺 *« temple de la grosse cloche ». Une foire s'y tient du 1er au 15.*

Le Kiué-cheng-seu *se trouve au village appelé* Tseng-kia-tchouang 曾家莊. *Il fut construit en 1733 et, pendant la 16e année* K'ien-long *(1752) on y transféra la cloche du* Wan-cheou-seu 萬壽寺 *datant de* Yong-lo *des Ming (1403-1424).*

Derrière le temple se trouve une tour renfermant cette cloche. Fondue en bronze, elle mesure 6 mètres de hauteur 4 m 20 de diamètre et 0 m 20 d'épaisseur à la base; à sa surface sont venus de fonte des caractères figurant en entier le texte du Houa-yen-king 華嚴經 *sans qu'aucun verset y soit omis:*

On raconte qu'au temps de la dynastie des Ming l'armée du prince de Yen (plus tard Yong-lo*) marchant vers le Sud à l'attaque de l'ennemi, extermina un nombre d'hommes par trop considérable. Le prince de Yen se rendit compte de la gravité de ses crimes et chercha un moyen de les expier. Le précepteur du prince, le bonze* Yao-kouang-siao 姚廣孝 *lui conseilla le procédé suivant: faire fondre une cloche de grandes dimensions portant le texte sacré du* Houa-yen-king *tout entier; à chaque coup de cloche, les prières se trouveraient récitées une fois intégralement et le prince parviendrait, par ce moyen, à racheter ses crimes.*

Une inscription de K'ien-long *placée sur la porte de la tour présente les 4 caractères* Houa-yen-kiué-hai 華嚴覺海 *(par le* Houa-yen-king *on comprend tout ce qui est dans l'univers).*

Durant la foire, les visiteurs qui montent au sommet de la tour s'amusent à viser une ouverture pratiquée à la partie supérieure de la cloche et lancent vers ce trou des sapèques qui tombent en traversant le cloche dans le bassin de forme ronde placé en dessous.

A un li environ à l'Ouest de Si-pien-men, *on voit au* Nord *de la route, le* Po-yun-koan 白雲觀, *temple des « nuages blancs » habité et dirigé par des prêtres taoistes.*

Le foire y dure jusqu'au 19 alors que dans les autres temples elle se termine le 15, le 19 de la 1re lune étant l'anniversaire de la naissance de l'ancêtre Ts'iou *qui a son temple dans* Po-yun-koan.

Ts'iou-tsou 邱祖 *vertueux prêtre taoiste ayant vécu sous la dynastie des* Yuan 大元, *de son petit nom* Tch'ou-ki 處機 *de son nom honorifique* Tch'ang-tch'ouen-tchen-jen 長春眞人, *était originaire de* Ts'i-sia-hsien 棲霞縣, *sous préfecture dépendant de* Teng-tcheou-fou 登州府, *dans le* Chan-tong. *Il acquit une grande renommée parmi la secte taoïste. L'empereur* Che-tsou 世祖 *(Khoubilai) après s'être assuré l'empire, fit venir* Ts'iou-tch'ou-ki *et lui demanda quelles régles il devait suivre pour l'administrer. « Révérer le ciel, imiter vos ancêtres, voilà votre base, répondit-il; purifier votre cœur, restreindre vos désirs, tel sera le but de*

vos efforts». L'Empereur en conçut une grande estime pour lui. Les lettrés qui vont se promener au temple ne manquent pas d'aller voir le K'ieou-tsou-tien.

Le Po-yun-koan *est le plus grand et le plus beau des temples taoïstes de Peking. Il date des* Yuan *et fut réparé sous* K'ien-long *21ième année. Au milieu du linteau de la porte d'entrée, on distingue une sculpture en relief, d'un pouce environ de grandeur, représentant un singe. Les promeneurs qui fréquentent le temple ne manquent pas, en passant, de frotter de la main l'animal sculpté dans la pierre blanche; et, comme ils ont les mains couvertes de sueur et de crasse, le singe est devenu noir à force d'être frotté. Le peuple croit que cette pratique éloigne les maladies et les malheurs.*

Le temple comprend cinq ou six salles rangées l'une derrière l'autre, contenant certaines divinités: Yu-Hoang 玉 皇, Lao-tseu 老 子, Sing-chen 星 神, *etc. . . .*

La porte franchie, on trouve un ruisseau à sec et un pont sous lequel se tient assis un vieux prêtre taoïste; une fausse sapèque en or, grande de plus d'un pied, faite de bois recouvert de papier doré est suspendue sur sa tête. Le vieux prêtre est vêtu d'une robe de toile bleue comme en portent les taoïstes; ses cheveux enroulés en chignon sortent par une ouverture pratiquée dans le chapeau et sont retenus par une épingle transversale; assis les jambes croisées sur une natte ronde il tient à la main un chasse-mouche et, les yeux fermés observe l'immobilité la plus complète; de toute la journée, il ne mange ni ne boit; il joue le rôle de génie céleste. Les visiteurs, comme au temple de la grosse cloche s'amusent à faire passer des sapèques par le trou pratiqué au centre de la sapèque d'or.

Derrière temple se trouve un asile pour les vieillards. Il existe aussi une porcherie dans une cour annexe.

Les premiers jours, les promeneurs sont assez rares; le 8, a lieu le sacrifice aux dieux des étoiles; le 13 de la lune, premier jour de la Fête des lanternes, on accroche dans le temple des lampes ornées de motifs à fleurs; la foule augmente de jour en jour; le 18, se tient la «réunion vertueuse» qui donne lieu à une distribution gratuite de Man-t'eou 饅 頭 *(pains) aux indigents et, dans la nuit du même jour, le* Houei-chen-sien 會 神 仙, *ou «Assemblée des génies», sincèrement invités à se manifester.*

Le 19 vers midi les promeneurs rentrent chez eux et on ferme le temple.

Le 13 de la lune est le premier jour de la fête des lanternes qui termine la série des réjouissances du nouvel an.

Sous les derniers Ts'ing 大 清, *dans les principales rues, chez les marchands de lauternes, dans les yamen, temples, boutiques, partout, le 15 de la 1re lune on allumait des lanternes pour célébrer le* Yuan-siao-kié 元 宵 節 *«Fête de la plus belle nuit» de son nom vulgaire* Teng-kié 燈 節 *«Fête des Lanternes» qui tombe le premier jour de pleine lune de la Nouvelle année.*

d'honneur, & de Muficiens du Palais. Les Cignes partirent avec une extrême viteffe & en peu de momens arriverent à *Yang Tchow* 揚州 que les nuées qui s'élargirent, couvrirent toute entière. Le Roy vit à loifir les lanternes que le peuple avoit allumées ; & pour le recompenfer du divertiffement qu'il luy avoit donné, il fit faire par fes Muficiens un concert de voix & d'inftrumens, lequel eftant finy, il reprit le chemin de fa Capitale, & en un clin d'œil il fe retrouva dans fon Palais comme auparavant. Un mois après il vint, fuivant la coûtume, un Courrier avec une dépêche, par laquelle on donnoit avis au Roy que la nuit des lanternes on avoit veu fur la Ville de *Yang Tchow* 揚州 fur des Trônes de nuées tirez par, des Cignes, des hommes faints, qui avoient fait un Concert admirable de voix & d'inftrumens. Enfin ils difent qu'il y a environ cinq cens ans qu'il y avoit un Roy de la Famille (*Soung*) 仁宗 *Jen Tsoung* dans la capitale de *Kai-Fe ng-Fou* 開封府 illuftre par fes belles qualitez & par fa vertu, & fur tout par la douceur & fon affabilité. Que ce Prince, pour faire connoître l'amour qu'il portoit aux Grands & au peuple, avoit accoûtumé tous les ans, durant huit nuits, de paroître en public dans fon Palais, fans Gardes & à portes ouvertes, & de laiffer voir à tout le monde, dans les cours & dans les falles, quentité de feux d'artifice & de lanternes de diverfes figures, grandes & magnifiques, avec une Mufique digne de la grandeur de cét Empereur, qui fe communiquoit familiérement à toute l'Affemblée. Voilà ce que les Chinois racontent de l'origine & de l'accroiffement de cette Fête des lanternes fi celebre dans cét Empire.

九龍池 北京

Ts'in K'ioûng-King Tei

EN CHEN 門神 *gardiens de la porte de la rue. Ces génies sont des généraux de la dynastie T'ang* 唐; *Ts'in-k'ioûng* 秦瓊 *au visage blanc, King-tei* 敬德 *au visage noir.*

Le "Yu-p'i-t'oung-kien" 御批通鑑 *ou Miroir universel commenté par l'Empereur K'ien-long* 乾隆 *donne la version suivante d'un épisode de l'histoire de Chine qui, au dire de nombreux lettrés serait à l'origine de la coutume:*

"Durant la période T'ang-kao-tsou 唐高祖, *les princes*
"Kien-tch'ang 建成 *et Yuân-ki* 元吉, *fils de Li-yuan* 李淵
"fondateur de la dynastie, décidèrent d'assassiner leur frère
"le prince Che-min 世民 *qui devait plus tard faire la fortune*
"et la gloire des T'ang sous le nom de règne T'ai-tsoung 太宗.
"Le complot fut éventé. Ts'in-k'ioung et King-tei confièrent
"à leurs troupes la garde de la porte du Palais Siuên où Men
"玄武門 par laquelle devaient entrer les conjurés. Les hommes
"de Kien-tch'ang et Yuân-ki ne purent la franchir et Che-Min
"échappa au massacre.

Reconnus très habiles à protéger les portes, les générations suivantes honorèrent ces deux officiers comme Men-chen.

C'est dans le *Si-yeou-ki* 西遊記 qu'on trouve, racontée avec le plus de détails, la scène qui donna lieu au culte des Esprits des portes. Voici le récit:

"*T'ang-t'ai-tsong* 唐太宗 tomba malade, la nuit il croyait entendre des diables tapager dans ses appartements. Un édit de l'impératrice appela un médecin; quand ce dernier sortit des appartements privés, tous les ministres d'Etat l'interrogèrent sur la nature du mal. "L'empereur, répondit-il, a le pouls agité, il paraît inquiet et effrayé, dit voir des diables etc... sa vie est en danger."

Les ministres furent effrayés. Bientôt l'impératrice convoqua *Siu-meou-kong* 徐茂公, *Ts'in-chou-pao* 秦叔寶, *Wei-tch'e-kong* 尉遲恭 à une audience privée. Quand ils furent arrivés dans la chambre du malade, celui-ci se redressant et faisant un effort visible, leur parla en ces termes:

"Pendant dix-neuf années entières j'ai conduit mes armées dans toutes les directions, bataillant et guerroyant; jamais je n'ai vu un seul maléfice, et voilà que maintenant je vois des diables." *Wei-tch'e-kong* 尉遲恭 de répondre: "Votre Majesté a affermi la dynastie et vécu au milieu du carnage des batailles, comment pourrait-elle craindre les mauvais esprits?"

"Vous ne me croyez pas, peut-être, mais j'ai parfaitement entendu, ces huit dernières nuits, des diables faire du vacarme devant les portes d'entrée de mes appartements, jeter des briques et lancer des morceaux de tuiles. Le jour tout cesse, mais la nuit le tapage recommence."

Ts'in-chou-pao 秦叔寶 répondit: "Que votre Majesté soit bien en paix, cette nuit je me propose de venir avec *Hou King-té* 胡敬德 monter la garde devant la porte de votre palais, pour voir ces diableries." — L'empereur acquiesça à cette proposition. *Siu Meou-kong* 徐茂公 remercia, et tous trois se retirèrent.

Le soir venu, *Ts'in-chou-pao* 秦叔寶 et *Hou-king-té* 胡敬德 revêtirent leurs armures, leurs casques, et, l'arme au poing, allèrent se poster devant la porte du palais. De toute la nuit, rien ne bougea, et cette nuit-là *T'ai-tsong* 太宗 dormit en paix.

Le lendemain venu, l'empereur les remercia avec effusion, et dès ce jour sa maladie commença à diminuer d'intensité. Il en fut de même pendant la deuxième nuit de garde et ainsi de suite. L'empereur eut du scrupule de fatiguer ainsi ses deux braves généraux. Il convoqua ses ministres et leur tint ce langage: "Mes deux généraux se fatiguent en passant la nuit sans sommeil à garder la porte de mon palais; je veux qu'on fasse venir un artiste qui peigne un portrait exact de ces deux braves, et qu'on les colle sur la porte d'entrée, nous verrons si cela ne suffira pas." Les ministres obéirent et deux peintres firent le portrait des deux généraux; on afficha l'image sur les portes, et pendant deux ou trois jours on n'entendit plus aucun vacarme insolite à la porte du palais.

(Traduction du P. Henri Doré S. J.)

Kia Koan - Kin Lou

ES deux Men-chen sont collés sur la porte intérieure du Koung-tseou 公走 *ou vestibule qui se trouve au centre des bâtiments. Celui de gauche est Kia-koan* 加官, *celui de droite Kin-lou* 進祿.

Tan-yuan-tse 丹元子 *de la dynastie Souei* 隋 *dans son Pou-tien-ko* 步天歌 *ou livre d'astrologie dit :*

"Aux hommes qui sur la terre ont telle dignité, telle charge, tel emploi, telle affaire, est consacré dans le ciel un génie stellaire."

Le ciel est le reflet de la terre. Par exemple Tse-wei-sing 紫微星 *est empereur, Fou* 輔, *Pi* 弼, *Sing* 星 *sont ministres d'état, Lang-koan-sing* 郎官星 *représente les fonctionnaires, Niou-lang-sing* 牛郎星 *les cultivateurs, Tche-nu-sing* 織女星 *les tisserandes, etc... Tous les génies stellaires ont leur emploi, soit comme fonctionnaires soit comme artisans. Nous avons ici la personnification des étoiles Koan & Lou* 官星 *et* 祿星. *La première préside aux destinées des fonctionnaires, la seconde Lou* 祿 *"émoluments" comporte à la fois l'idée de richesse et celle de haute dignité.*

Sur l'image Kia-koan un jeune garçon tient au sommet d'une hampe une lanterne à 4 caractères: Yu-loung-pien-hoa 魚龍變化 *"l'image du poisson que se transforme en dragon", c'est-à dire des jeunes gens qui réussissent à leurs examens ou des fonctionnaires qui s'élèvent en grade. Kia-koan porte dans les mains un Kiu-pao-pen* 聚寶盆 *ou cuvette aux trésors qui a la propriété de transformer toutes choses. Il contient le poisson qui se métamorphose en dragon et des perles, symbole de richesse.*

Sur l'image Kin-lou un jeune garçon tient aussi au sommet d'une hampe une lanterne à 4 caractères: Hai-sien-tch'en-leou 海獻蜃樓, *"le palais du monstre Tch'en qui apparait sur la mer." Kin-lou a dans les mains la cuvette magique contenant ce palais.*

Le dictionnaire de Kan-hi 康熙字典 *en donne l'explication suivante :*

> *"Il y a dans la mer un monstre Tch'en* 蜃 *à allure d'escargot.*
> *"Il vient parfois à la lumière du jour et souffle alors une colonne*
> *"d'air, ressemblant à des nuages, qui s'élève vers le ciel. Sur*
> *"cette colonne se forment palais, tours, hommes et choses*
> *"de bel aspect. Il suffit d'un peu de vent pour tout faire*
> *"disparaître."*

L'imagerie populaire représente généralement ce monstre sous forme de poisson.

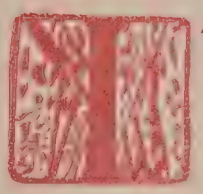
On peut y voir le symbole du fonctionnaire qui s'élève en grade, avec allusion probable au "Palais Céleste" c'est-à-dire la Cour impériale. Les dictionnaires modernes donnent "tch'en leou" comme équivalent de "mirage."

Ces Men-chen collés sur la porte de la chambre expriment les vœux de la famille: Produire des fonctionnaires, avoir une place largement rétribuée.

海晏河清

KIA KOAN 加 官

K'i-Lin Soung-Tze



IMAGES d'heureux présage ou de la bonne chance, "K'i-siang-tou-siang" 吉祥圖像, ces deux Men chen sont généralement appelés "K'i-lin-soung-tze" 麒麟送子, Puisse le K'i-lin vous apporter des fils.

Le K'i-lin est un animal plein de mansuétude Jen-i-tche-cheou 仁義之獸. Il est aussi de bon augure pour l'État, c'est le meilleur de tous les animaux. Le mâle se nomme K'i 麒 la femelle s'appelle Lin 麟.

Cet animal fabuleux de l'antiquité chinoise est dit-on né d'une vache. Le K'i-lin a le corps du cerf, le pied du cheval et la queue d'un bœuf. Il n'a qu'une corne sur laquelle on remarque une excroissance charnue. Il ne mange aucun aliment vivant et sa charité est si grande qu'il n'ose pas même fouler aux pieds le moindre brin d'herbe. Il ne paraît qu'aux époques où l'empire est administré par des empereurs sages et vertueux. On raconte qu'il fut aperçu un jour dans le parc du Palais Impérial de l'Empereur Hoang-ti en 2.697 av. J.C. et aussi aux environs de la capitale de l'Empereur Yao. Le K'i-lin apparut à la mère de Confucius avant la naissance du prédestiné. C'est sans doute dans ces fables qu'il faut trouver l'origine de ce symbole d'une illustre progéniture.

K'i-lin est devenu un terme souvent employé pour désigner un enfant intelligent, vif et éveillé, appliqué à l'étude, susceptible de devenir plus tard un homme de grand mérite. On dit par métaphore : C'est un K'i-lin. Le même terme flatteur est employé à la louange des hommes éminents.

Pourquoi ce souhait d'avoir des fils? Le désir d'avoir une nombreuse postérité mâle a toujours hanté l'esprit chinois. La raison en doit être cherchée dans les liens secrets et puissants qui rattachent les morts aux vivants. Les morts ne seront tranquilles dans leurs tombes ou sur l'autel familial que s'ils ont des descendants mâles pour leur offrir les sacrifices prescrits par les rites ; réciproquement, les vivants ne seront heureux que s'ils sont entourés par les influences bienfaisantes des défunts qui les protègent mystérieusement. Si un homme n'a pas d'enfant mâle, personne après sa mort, à moins qu'il ne recoure à l'adoption, ne pourra faire les offrandes funéraires qui apaiseront son âme ; bien plus, tous ses ancêtres morts avant lui seront privés, par sa faute, des honneurs dont ils ont besoin Ne pas avoir d'enfants est le manquement suprême à la piété filiale.

D'où ces innombrables images représentant le Ki-lin portant un enfant : K'i-lin Soung-tze. Elle sont collées sur la porte de l'appartement des époux. Les jeunes femmes les affichent fréquemment dans leurs chambres, espérant par ce moyen obtenir la faveur de donner le jour à un garçon vertueux et Sage.

K'Î LÍN SOUNG TZE 麒麟送子

K'Î LÎN SOUNG TZE 麒麟送子

Chouang-Hi-Lin-Men

CES deux Men-chen placés sur la porte des chambres à droite ou à gauche du Koung-tseou sont appelés Chouang-hi-lin-men 雙喜臨門 "La double félicité arrivant dans la maison ou encore K'i-Siang-t'ou-hoa 吉祥畫圖 "image de la bonne chance".

Le chouang-hi est un caractère factice qu'on a formé dans l'écriture en accouplant deux caractères hi 喜 joie.

Collées sur la porte d'une chambre, ces images expriment l'espoir d'obtenir le bonheur. Or le bonheur, selon le dicton ne vient jamais seul et il n'est complet que lorsqu'au bonheur proprement dit s'ajoute la longévité. D'où ce caractère de la double joie, symbole du désir de vivre longtemps et d'être dans la prospérité.

Sur l'une des planches un jeune garçon a dans les mains le caractère Chouang-hi. Sur l'autre se voit aussi un jeune garçon. Celui-ci porte une lanterne qui indique l'arrivée du bonheur.

Il y a aussi un Hi-chen 喜神 ou «Esprit de la joie». Le calendrier officiel indique la direction où se trouve l'esprit de la joie chacun des mois de la nouvelle année. Il se trouvait cette année, le premier de la première lune dans la Direction Sud-Est. Selon la croyance populaire, le chercher dans une autre direction serait se tromper et cette idée influe puissamment en la plupart des cas. Par exemple, la chaise des nouveaux mariés doit toujours être tournée vers la région où est censé habiter l'esprit de la joie, afin d'assurer l'avenir du jeune ménage.

Cet esprit n'est pas désigné d'une façon précise, mais il est généralement admis que le titulaire de cet office est Tcheou-wang 紂王, le Sardanapale chinois, dernier roi de la dynastie des Yn 殷. Ce fut dans la célèbre bataille de Mou-yé 牧野 en 1122 av. J.C. que fut décidé le sort des deux partis en présence : les troupes de Yn estimées à 700.000 hommes furent battues, le tyran Tcheou s'enferma dans sa superbe Tour des Cerfs, y mit le feu et fut brûlé vif au milieu de toutes ses richesses.

Le «Fong-chen-yen-i 封神演義 dit qu'après la victoire de Wou-wang prince de Tcheou 周 eut lieu la fameuse cérémonie de la Canonisation des «Chen» 神. Kiang-t'ai-koung 姜太公 autrefois au service du tyran Tcheou et devenu l'un des chefs les plus marquants de la nouvelle dynastie Tcheou 周, signifia à l'âme de tous les guerriers tombés dans les combats précédents l'arrêt leur conférant des apanages transcendants dans l'autre vie et c'est ainsi que le plus immoral des rois de l'antiquité chinoise serait devenu l'esprit de la joie !

Il est aussi vénéré comme dieu de la Sodomie en certaines régions de la Chine.

La notice suivante est extraite des Recherches sur les superstitions en Chine du P. Henri Doré S. J. Tome XI page 1021 :

TCHEOU-WANG 紂王

Tcheou-wang 紂王, le tyran *Tcheou* 紂, fut le dernier des empereurs de la dynastie *In* 殷. Ce prince, adonné a tous les excès, fit des folies pour le plaisir de sa concubine chérie, nommée *Ta-ki* 妲己. Pour elle, il fit construire la fameuse tour *Lou-t'ai* 鹿臺, où on accumula toutes les richesses afin de varier les plaisirs, et épuiser tous les genres de libertinage. On y assembla des troupes de jeunes gens des deux sexes, que *Ta-ki* 妲己 faisait dépouiller de leurs habits, et qu'elle excitait elle-même aux dernières infamies.

Sûrement le sujet pouvait difficilement être mieux choisi pour remplir le rôle infâme qu'on lui fait jouer ici.

Tcheou-wang 紂王 a sa pagode à *Ki-hien* 汲縣 dans la préfecture de *Wei-hoei-fou* 衛輝府 au *Ho-nan*. 河南. (1)

En Chine on appelle *Long-yang* 龍陽 les êtres dépravés qui se livrent à ce infâme libertinage.

Long-yang 龍陽 était un jeune homme de grande beauté qui vécut à l'époque de la féodalité. Le roi de *Wei* 魏 l'aimait éperdûment et se livrait avec lui à ce genre de libertinage. Les sodomites offrent leurs hommages à l'infâme *Tcheou*. (2)

---

(1) *Liang-'an-ts'ieou-yu-ngo* 兩般秋雨盦, liv. 1, p. 4.
Wieger : Textes Historiques *(Tcheou-wang)*.
De Mailla : Histoire de Chine.

(2) *Pé-wen-yun-fou. (Yang-tse)* 佩文韻府 (陽字) (voir le mot *Yang*).
Kang-kien-ho-pien 綱鑑合編, liv. 1, p. 32-34.

Chouang-Hi-Lin-Men

CES deux Men-chen placés sur la porte des chambres à droite ou à gauche du Koung-tseou sont appelés Chouang-hi-lin-men 雙喜臨門 "La double félicité arrivant dans la maison ou encore K'i-Siang-t'ou-hoa 吉祥畫圖 "image de la bonne chance".

Le chouang-hi est un caractère factice qu'on a formé dans l'écriture en accouplant deux caractères hi 喜 joie.

Collées sur la porte d'une chambre, ces images expriment l'espoir d'obtenir le bonheur. Or le bonheur, selon le dicton ne vient jamais seul et il n'est complet que lorsqu'au bonheur proprement dit s'ajoute la longévité. D'où ce caractère de la double joie, symbole du désir de vivre longtemps et d'être dans la prospérité.

Sur l'une des planches un jeune garçon a dans les mains le caractère Chouang-hi. Sur l'autre se voit aussi un jeune garçon. Celui-ci porte une lanterne qui indique l'arrivée du bonheur.

Il y a aussi un Hi-chen 喜神 ou «Esprit de la joie». Le calendrier officiel indique la direction où se trouve l'esprit de la joie chacun des mois de la nouvelle année. Il se trouvait cette année, le premier de la première lune dans la Direction Sud-Est. Selon la croyance populaire, le chercher dans une autre direction serait se tromper et cette idée influe puissamment en la plupart des cas. Par exemple, la chaise des nouveaux mariés doit toujours être tournée vers la région où est censé habiter l'esprit de la joie, afin d'assurer l'avenir du jeune ménage.

Cet esprit n'est pas désigné d'une façon précise, mais il est généralement admis que le titulaire de cet office est Tcheou-wang 紂王, le Sardanapale chinois, dernier roi de la dynastie des Yn 殷. Ce fut dans la célèbre bataille de Mou-yé 牧野 en 1122 av. J.C. que fut décidé le sort des deux partis en présence : les troupes de Yn estimées à 700.000 hommes furent battues, le tyran Tcheou s'enferma dans sa superbe Tour des Cerfs, y mit le feu et fut brûlé vif au milieu de toutes ses richesses.

Le «Fong-chen-yen-i 封神演義 dit qu'après la victoire de Wou-wang prince de Tcheou 周 eut lieu la fameuse cérémonie de la Canonisation des «Chen» 神. Kiang-t'ai-koung 姜太公 autrefois au service du tyran Tcheou et devenu l'un des chefs les plus marquants de la nouvelle dynastie Tcheou 周, signifia à l'âme de tous les guerriers tombés dans les combats précédents l'arrêt leur conférant des apanages transcendants dans l'autre vie et c'est ainsi que le plus immoral des rois de l'antiquité chinoise serait devenu l'esprit de la joie !

Il est aussi vénéré comme dieu de la Sodomie en certaines régions de la Chine.

La notice suivante est extraite des Recherches sur les superstitions en Chine du P. Henri Doré S. J. Tome XI page 1021 :

TCHEOU-WANG 紂王

Tcheou-wang 紂王, le tyran *Tcheou* 紂, fut le dernier des empereurs de la dynastie *In* 殷. Ce prince, adonné a tous les excès, fit des folies pour le plaisir de sa concubine chérie, nommée *Ta-ki* 妲己. Pour elle, il fit construire la fameuse tour *Lou-t'ai* 鹿臺, où on accumula toutes les richesses afin de varier les plaisirs, et épuiser tous les genres de libertinage. On y assembla des troupes de jeunes gens des deux sexes, que *Ta-ki* 妲己 faisait dépouiller de leurs habits, et qu'elle excitait elle-même aux dernières infamies.

Sûrement le sujet pouvait difficilement être mieux choisi pour remplir le rôle infâme qu'on lui fait jouer ici.

Tcheou-wang 紂王 a sa pagode à *Ki-hien* 汲縣 dans la préfecture de *Wei-hoei-fou* 衛輝府 au *Ho-nan*. 河南. (1)

En Chine on appelle *Long-yang* 龍陽 les êtres dépravés qui se livrent à ce infâme libertinage.

Long-yang 龍陽 était un jeune homme de grande beauté qui vécut à l'époque de la féodalité. Le roi de *Wei* 魏 l'aimait éperdûment et se livrait avec lui à ce genre de libertinage. Les sodomites offrent leurs hommages à l'infâme *Tcheou*. (2)

---

(1) *Liang-'an-ts'ieou-yu-ngo* 兩般秋雨盦, liv. 1, p. 4.
Wieger : Textes Historiques *(Tcheou-wang)*.
De Mailla : Histoire de Chine.

(2) *Pé-wen-yun-fou. (Yang-tse)* 佩文韻府 (陽字) (voir le mot *Yang*).
Kang-kien-ho-pien 綱鑑合編. liv. 1, p. 32-34.

CHOUANG HI LÎN MÈN 雙喜臨門

CHOŬANG HĬ LÎN MÈN 雙喜臨門

Li-Che Sien-Koan

EXPRESSION des vœux de richesse en même temps que souhait d'avoir un rang officiel, ces "Men-chen" représentent des personnages symboliques: l'immortel Li-che 歷史, qui procure les profits et les Tchao-ts'ai-t'ong-tze 招財童子 ou enfants qui procurent les richesses. Ce sont les assesseurs ordinaires du Dieu de la richesse.

Sur une de ces images on voit l'immortel Li-che ouvrant un rouleau à quatre caractères: Pao-ma-ts'ien-loung 寶馬錢龍. Deux des enfants portent une perle ou pierre précieuse, le troisième tient un Jou-i 如意, le sceptre emblème du bonheur, le quatrième est coiffé d'un Pao-ma 寶馬 ou précieux cheval. Ce Pao-ma souffle une colonne d'air en forme de nuages sur laquelle apparaît un Ts'ien-loung 錢龍 ou Dragon de la richesse.

Sur l'autre image on voit Li-che ouvrant un second rouleau également à quatre caractères: Màn-men-fou-kœi 滿門富貴.

Ces deux inscriptions réunies donnent la sentence suivante:

寶 馬 錢 龍　　滿 門 富 貴
Pao-ma-ts'ien-loung　　*Màn-men-fou-kœi*

"Puissent le Pao-ma et le Ts'ien-loung vous apporter au "complet richesses et dignités"

Les quatre enfants portent des amulettes: une pierre précieuse, un Fang-chang 方勝 ou carrés excellents, une branche de corail et le fameux Kin-tch'an 金蟾 ou crapaud d'or à trois pattes. Sur la colonne d'air qui sort de sa bouche il y a une pivoine Mou-tan-hoa 牡丹花 symbole du bonheur et de la richesse. L'idée de richesse se trouve ici associée à l'idée de haute dignité représentée par le crapaud à trois pattes. On sait que dans l'antiquité la demeure réservée à ceux qui obtenaient la première place à l'examen du 3ème degré portait le nom de "Palais du crapaud à trois pattes."

Ces Men-chen sont collés sur les portes intérieures.

Il est aussi d'usage constant dans les familles et les boutiques de coller sur le coffre à argent des Tœi-tze 對字 ou inscriptions symétriques qui résument les symboles exprimés par ces images.

En voici quelques exemples:

寶 馬 馱 來 千 倍 利
Pao-ma-t'ouo-laé-ts'ien-pei-li
Le Précieux cheval apporte sur le dos mille profits.

錢 龍 引 進 四 方 財
Ts'ien-loung-in-kin-seu-fang-ts'ai
Le Ts'ien-loung fait venir la richesse des quatre directions.

招 財 童 子 至
Tchao-ts'ai-t'ông-tze-tche
Les enfants qui procurent les richesses sont arrivés.

利 市 仙 官 來
Li-che-Sien-Koan-laé
L'immortel qui procure les profits est venu.

«LI' CHE» SIEN KOAN 利市仙官

«LI' CHE» SIEN KOAN 利市仙官

Tchou-Cha-Chen-P'an

ES deux Men-chen sont appelés Tchou-cha-chen-P'an 硃砂神判 *ou "Fonctionnaires rouges". Chen-p'an est un terme général appliqué à tout officier civil ou militaire d'une divinité. Dans nos régions le Chen-P'an remplace et même est souvent confondu avec Tchoung-k'oui* 鍾馗 *dont voici la légende:*

"On raconte que l'Empereur Ming-hoang 明皇 *de la dynastie "des T'ang* 唐, *pris d'un accès de fièvre après son retour d'une "expédition militaire vit dans un cauchemar nocturne un grand "diable pourfendant un lutin. L'empereur demanda à ce grand "diable qui il était"?*

— "Votre Serviteur est Tchoung-k'oui 鍾馗; *docteur de "3e grade de la montagne Tchoung-nàn* 終南山, *gouverneur au "royaume des diables et des lutins".*

"Ming-hoang appela aussitôt Ou-tao-tze 吳道子 *et lui or-"donna de peindre l'homme qu'il avait vu en rêve. Il commanda "ensuite de reproduire le tableau et de le faire graver sur bois. "Distribuées dans les préfectures, ces images furent collées sur "les portes et dans les chambres pour éloigner les mauvais "esprits".*

Les générations suivantes se transmirent la coutume qui subsiste encore.

Ces deux Chen-p'an brandissent une épée magique et dansent, ce qui représente le stratagème généralement employé pour combattre victorieusement les esprits. Devant leur figure vole une chauve-souris. C'est le bonheur qui arrive après la fuite des Koai.

Nous avons ici un mode d'expression de l'idée qui consiste à figurer des mots au moyen d'images qui suggèrent la prononciation de ces mots: le nom de la chauve-souris Fou 蝠 *ou Pien-fou* 蝙蝠 *en langue parlée se prononce comme le mot Fou* 福 *bonheur. La chauve-souris est un des motifs les plus fréquents du décor chinois. Il est courant de dire: "s'il y a des chauves-souris dans la maison, c'est signe de bonheur". Aussi la trouve-t-on en maint endroit, sur les fermoirs ou les ferrures des boîtes, sur les agrafes des ceintures, sur les théières et sur mille objets d'usage domestique.*

On voit aussi sur l'image de gauche un sceau à quatre caractères: Hen-fou-lai-tch'e 恨福來遲 *et sur celle de droite un autre sceau indiquant le nom du Men-chen "Tchou-cha-chen-p'an". Réunis, ils donnent la solution du rébus: "Tchou-cha-chen-p'an hait que le bonheur arrive en retard".*

Le rouge de cinabre employé pour peindre ces images est une couleur magique propre à chasser les esprits nuisibles.

TCHOŪ CHĀ CHÈN P'EŃ 硃砂神判

TCHOŪ CHĀ CHÈN P'EŃ 硃砂神判

Fou-Lou-Cheou-San-Sing

福　祿　壽　三　星

EN-CHEN pour porte intérieure à 1 battant. Personnification des étoiles Fou 福 Lou 祿 et Cheou 壽.

Fou-sing est debout au milieu tenant un Jou-i. L'expression Jou-i 如 意 signifie "Toute chose conforme au désir". A sa droite est Lou-sing portant un enfant dans ses bras. A sa gauche se trouve Cheou-sing s'appuyant sur un bâton à tête de cerf. On sait que le cerf est un symbole de vieillesse. Le rouleau attaché en haut du bâton est censé porter une inscription sur la longévité.

On voit aussi sur l'image un enfant tenant à la main une grenade Che-lioû 石 榴 aux graines apparentes. C'est Tze-souen-sing 子 孫 星 l'étoile de la postérité.

Ces images appartiennent à une série très répandue des 3 personnages symboliques qui représentent les idées de bonheur ou richesse, de longévité et de nombreuse postérité. Cette série est d'ailleurs susceptible de variations assez considérables. Le personnage qui représente la longévité Cheou-sing 壽 星 est toujours facilement reconnaissable à son crâne prodigieux. C'est en effet une marque de grand âge puisque la vieillesse en dénudant la tête fait paraître le front plus vaste. Mais les caractéristiques des deux autres personnages sont moins constantes. Lou-Sing 祿 星 qui procure le nécessaire, et sur notre image il semble exprimer l'idée que la descendance mâle est aussi nécessaire que le bien être matériel, peut aussi être figuré tenant le Joui-i, alors que Fou-sing 福 星 portera un enfant dans ses bras et représentera le bonheur domestique. Fou-sing procure la santé.

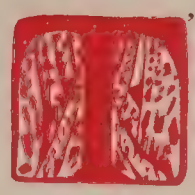
Fou 福 honheur et Lou 祿 émoluments représentent des idées inséparables au point de vue chinois:

"L'argent fait le bonheur" et celui-ci n'est complet qu'en y ajoutant la longévité et une nombreuse descendance.

Tout le symbolisme chinois repose sur cette idée du bonheur et tous les concepts que nous avons déjà vus n'en sont que l'analyse et en font partie.

FOÛ LOÚ CHÉOU SĀN SING 福祿壽三星

T'ien-Koan-T'se-Fou



T'IEN-KOAN-T'SE-FOU 天官賜福, *l'esprit qui comble de faveurs, est une des formes de* Fou-chen 福神 *l'esprit du bonheur. Le calendrier officiel de 1926 le plaçait, le 1er de la 1re lune dans la direction de l'Ouest.*

Men-chen pour porte à un battant.

Sur l'image, Fou-chen ouvre un rouleau à quatre caractères qui indiquent son surnom: "T'ien-koan qui donne le bonheur". A sa droite et à sa gauche se tiennent deux jeunes garçons, représentation de Lieou-hai-eul 劉海兒, *ou* Lieou-hai-sien 劉海仙 *l'un des nombreux immortels du Panthéon Chinois. Celui de gauche porte sur l'épaule deux enfilades de sapèques; c'est* Lieou-hai-eul *qui est invoqué pour la réussite des opérations commerciales. L'autre a dans la main droite un lotus, lien hoa* 蓮花' *dans la gauche une sapèque d'or et s'amuse avec cette sapèque devant un Kin-tch'an* 金蟾 *ou crapaud d'or à trois pattes. Licou-hai-eul est supposé apporter cette sapèque d'or.*

Le Crapaud à trois pattes comme nous l'avons déjà vu était un emblème de succès aux examens, un souhait d'accéder à de hautes dignités. Il est devenu ici un symbole de richesse. Dignités et richesses sont en effet inséparables puisque l'accès aux charges procure des emplois largement rétribués.

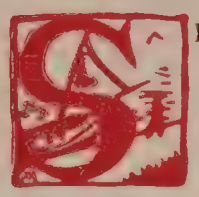
A gauche de Fou-chen, dans les nuages, il y a un "Pao-Ma". A sa droite on voit un "Ts'ien-Loung". C'est encore l'idée de richesse associée à l'idée de bonheur: Puisque Fou-chen donne le bonheur, il doit aussi donner la richesse hors de laquelle il n'y a pas de bonheur ou qui en est le principal instrument.

Le lotus, qu'un enfant a dans la main, indique que bonheur et richesses se trouvent réunis.

Cette image est généralement affichée dans les maisons comme porte-bonheur.

T'IEN KOAN TS'E FOU 天官賜福

Kiú-Pào-Tchao-Ts'âi



YMBOLE du culte du dieu de la richesse, l'image suivante est une représentation très répandue des appels adressés au Ts'ai-chen 財神 *pour combler dans l'année la famille et la maison de commerce des trésors qu'il leur destine. On lui donne communément le nom de "Kiu-Pao-Tchao-Ts'ai"* 聚寶招財.

Les quatre jeunes garçons appelés "Tchao-Ts'ai-T'ong-Tze" 招財童子 *sont, nous l'avons déjà vu, les assistants ordinaires du Ts'ai-chen, délégués à la recherche des richesses. Au bas de l'image se voit le fameux* Kiu-pao-p'en 聚寶盆 *ou vase magique duquel sort le* Yao-ts'ien-chou 搖錢樹, *l'arbre aux sapèques*

*Le "*Kiu-pao-p'en*" est un vase ou bassin magique qui a la propriété de reproduire les trésors à mesure qu'on les enlève. Des perles et autres objets précieux figurés dans ce bassin indiquent qu'il suffit d'y placer un de ces objets le soir pour que le lendemain il se trouve rempli juqu'aux bords. L'origine de cette légende est attribuée à l'époque des Ming. La voici sous une de ses nombreuses formes:*

*"*Chen-wan-san 沈萬三 *naquit à Nan-king, c'était un pêcheur. "Un jour, en soulevant ses filets, il retira des eaux un précieux "bassin qu'il emporta chez lui; c'était un"* Kiu-pao-p'en. *Il "suffisait d'y placer un sou le soir, pour que le lendemain on le "trouvât complétement rempli. Aussi, devint-il fort riche.*

"C'était aux temps où l'empereur Hong-wou 洪武 *faisait des "remblais à la porte Sud de Nan-king, pour élever la muraille de "la ville. Les fonds du Trésor étant épuisés, Chan-wan-san offrit "son mystérieux bassin et les travaux furent achevés avec "succès".*

Cette légende suivit les Ming lors du transfert de la capitale et ce fut encore Chen-wan-san qui prêta son concours pour la reconstruction des murailles de Pe-king.

Le Yao-ts'ien-chou *est un arbre dont les feuilles sont des sapèques et qui produit des lingots en guise de fruits. Il suffit de secouer l'arbre pour faire tomber l'or et l'argent. En une nuit, il porte comme avant autant de feuilles et de fruits.*

Les quatre enfants sont occupés à recueillir le précieux métal. A côté d'eux, on voit deux chauves-souris, emblème de bonheur.

KIU PAÒ TCHÃO TS'AI 聚寶招財

Ou-Lou-Kin-Ts'ai

E Men-chen pour porte à un battant est appelé Ou-Lou-kin-ts'ai 五路進財, *"la richesse venant par les cinq routes". Cette expression "Les cinq routes"* (Ou-lou) *signifie les cinq directions ou points cardinaux qui, chez les chinois sont au nombre de cinq:* Est, Ouest, Sud, Nord *et* Centre.

A Pe-kin, on dit généralement que le Fang-t'ien 奉天 *représente l'Est, que le* Chan-si 山西 *représente l'Ouest, que le* Ho-nan 河南 *représente le Sud et que le territoire de* Je-ho 熱河 *représente le Nord. Le centre est évidemment au milieu de ces quatre points.*

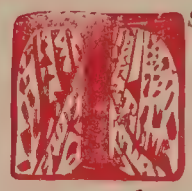
Sur l'image, on voit le Dieu de la richesse et cinq enfants appelés Kin-ts'ai-t'ong-tze 進財童子, *ou les enfants qui apportent les richesses. Ce sont les envoyés de la divinité, personnification des cinq Directions.*

Le Ts'ai-chen 財神 *ouvre le rouleau portant les quatre caractères* Ou-lou-kin-ts'ai. *Dans la main gauche il a une branche de corail. Un des enfants tient un pinceau et paraît vouloir écrire, c'est, d'après la croyance populaire l'assistant du Dieu de la richesse chargé d'inscrire le nom du bénéficiaire de ses largesses. Les autres enfants sont tous représentés avec des symboles de richesse; perles, sapèques, lingots, etc....*

On colle ces images dans les maisons et les boutiques comme invocation au Dieu de la richesse et en même temps pour rendre favorables les esprits des routes.

OÙ LOU KIN TS'AÎ 五 路 進 財

Tsao Wang 竈王



SAO WANG est une divinité honorée dans toute la Chine et dans toutes les familles. C'est la plus, populaire des images, qui a sa place aussi bien chez le lettré que chez l'artisan, chez le riche comme chez le pauvre. Les auteurs cependant n'ont jamais pu tomber d'accord, ni sur le nom, ni sur l'origine de ce Dieu, appelé par les uns Dieu du Foyer, par d'autres Dieu du Fourneau ou Dieu de l'Atre.

D'après le Hoei-nan-tze 淮南子 *le Dieu du Foyer serait un fonctionnaire de l'antiquité préposé à l'administration du Département du Feu aux temps fabuleux de* Yen-ti 炎帝, *empereur* Chen-noung 神農 *le Divin Laboureur. Après sa mort, il aurait été fait* Tsao-chen 竈神 *ou génie du Fourneau. Le même auteur propose* Yen-ti *comme Dieu du Foyer. Sa prédilection pour le Feu l'aurait fait honorer comme esprit de l'Atre.*

*Selon le "*Tsâ-où-hing-tche*"* 雜五行志 *ce dieu se nomme* Chan 禪 *et son surnom est* Tze-kouo 子郭.

*Le "*Heou-han-in-hing-tchoan*"* 後漢陰興傳 *dit qu'un jour de la 12e lune le* Tsao-chen *se manifesta à* In-hing 陰興 *qui vivait à l'époque des* Han 漢, *pendant qu'il faisait cuire son déjeûner.*

Les images représentant Tsao-wang *sont de deux sortes: les "*Chouang-tsao*"* 雙竈 *qui comportent* Madame Tsao-wang *et les "*Tan-tsao*"* 單竈 *sur lesquelles il est seul. C'est aux "*Chouang-tsao*" que vont les dévotions des ménages. Le "*Tan-tsao*" est honoré dans les administrations, les boutiques et, en général, dans tous les endroit où il n'y pas de femme.*

Tsao-wang *et son épouse tiennent à deux mains le "*Yu-koui*"* 玉圭 *ou tablette de Jade des empereurs et princes des temps anciens. A leur gauche, se trouvent deux* P'an-koan 判官, *fonctionnaires ayant pour mission de rechercher les hommes vertueux. Ils ont en main le livre du bien et du mal sur lequel sont inscrites les bonnes et les mauvaises actions. Les enfants qui sont à leurs côtés tiennent l'urne du bien et l'urne du mal. Ils surveillent les actions des hommes du 1er de la 1re lune jusqu'au 23 de la 12ème, et pour toute bonne action mettent une boule jaune dans l'urne correspondante, pour les mauvaises actions une boule noire. Les comptes sont faits le 23 de la 12e lune et suivant qu'il y a excédent de boules jaunes ou noires,* Tsao-wang *accorde des récompenses ou envoie des châtiments.*

Devant la table à offrandes on voit un Kiu-pao-p'en 聚寶盆 *rempli de perles et de pierres précieuses, indiquant qu'une des récompenses accordées aux hommes de bien est la richesse. Dans l'antiquité, l'usage d'avoir des porcs avait déterminé la formation du Caractère figurant la famille, la maison, l'habitation:* 家 Kia *un porc sous un toit; le chien et le poulet qui sont à droite et à gauche du* Kiu-pao-p'en *ne peuvent que représenter la maison d'aujourd'hui. On peut voir dans ces Symboles une invocation: "Puisse le* Tsao-wang *envoyer le bonheur (c'est-à-dire la richesse) dans la maison" plutôt que l'indication par le poulet et le chien que* Tsao-wang *est aussi l'esprit de la maison ou du Foyer.*

Derrière-lui est son cheval de selle qu'un palefrenier, Mà-t'ong 馬童, *tient par la bride.*

Au-dessus de Tsao-wang *se trouve un tableau donnant les 24 divisions de l'année en cours, l'indication des mois de 30 jours et de 29 jours, la direction dans laquelle se trouvent les esprits qui gouvernent l'année:* Si-chen 喜神 *l'esprit de la joie,* Koei-chen 貴神 *l'esprit faste, propice, favorable,* Ts'ai-chen 財神, *l'esprit des richesses et* T'ai-sœi 太歲, *l'esprit néfaste. Ce dernier est un terrible* Chen, *il est recommandé de ne pas ouvrir de nouvelles portes qui se trouveraient dans sa direction. Ce tableau donne encore le nombre de Dragons gouverneurs des eaux,* Loung-Tche-choui 龍治水 *et le nombre de bœufs de labour* Niou-keng-ti 牛耕地, *les jours d'abondance, combien de* Jen 壬, *combien de* Ping 丙, *calembour sur caractères à prononciation semblable.*

Les caractères Jen 壬 *et* Ping 丙, *troncs de caractères cycliques se prononcent comme* Jen 人 *homme et* Ping 餅, *gâteau qui constitue la base de la nourriture du peuple. Si par exemple le 2 de la 1re lune est jour* Ping 丙 *et le 10 jour* Jen 壬, *il n'y aura que deux gâteaux pour dix bouches, c'est-à-dire année de disette.*

Beaucoup de dragons = sécheresse

Beaucoup de bœufs = bonnes récoltes.

Ce tableau n'est en somme qu'une reproduction des principales indications du calendrier, faite pour la commodité du peuple et ayant eu très probablement pour but, à l'origine, la diffusion du culte de l'esprit du Foyer. Ainsi s'expliquerait

大中華民國十五年灶君之神位

喜神西南	龍治水	貴神正西	五牛耕田	正月小	初七酉雨水 廿二申驚蟄	二月小	初八申春分 廿三亥清明	三月大	初十寅穀雨 廿五申立夏	四月小	十一寅小滿 廿六戌芒種
五月大	廿九卯小暑	六月小	十四子大暑	七月大	初一申立秋 十七卯處暑	八月大	初二卯白露 十八寅秋分	九月小	初三巳寒露 十八未霜降	十月大	初四未立冬 十九巳小雪
十一月大	初四卯大雪 十八亥冬至	十二月小	初三申小寒 十八巳大寒	財神西南	九日得辛	太歲東北	十壬四丙				

灶五神位

上天言好事

中華民國十五年灶君之神位
三月小
四月小
五月大
六月小
七月大
八月大
九月小
十月大
十一月大
十二月小
財神兩邊九日值
太歲東北方

la popularité dont jouit l'image du Tsao-wang, *divinité la plus honorée et la plus en faveur parmi les riches comme parmi les pauvres, dans les familles, dans les boutiques petites et grandes, les administrations, etc . . . . Il est possible que ce soit le seul culte qui survive à la chute des dieux dans la Chine Nouvelle qui par habitude les honore encore, mais dont elle a déjà perdu le nom.*

Chaque année, le 23 de la 12e lune, dans la soirée, Tsao-wang *va au ciel et revient le 30 dans la nuit. Au moment du départ, on lui souhaite bon voyage en faisant des offrandes et en allumant quelques bougies. Il va faire son rapport à* Yu-Hoang 玉皇 *et le prie de récompenser les hommes de bien et de punir les autres. Aussi voit-on, figurés sur l'image, des* Tœi-tze *portant les inscriptions suivantes :*

Chang-t'ien-yen-hao-che. Houi-fou-kiang-ki-siang.

上天言好事 回宮降吉祥

" Lorsque vous irez au ciel, faites un rapport favorable.

" De retour à la maison donnez-nous bonheur et félicités."

Tong Tch'ou Seu Ming

東厨司命

" Le Dieu du Fourneau de l'Est gouverne la destinée (accorde longue vie aux hommes de bien)."

Sur l'image du Tsao-wang *seul, on voit à sa droite et à sa gauche les deux employés qui l'assistent dans l'exercice de ses fonctions, le cheval de selle etc. . . . . .*

Les Tœi-tze *sont semblables à ceux de l'image déjà décrite. L'inscription de la traverse est seule différente :*

King Chen Jou Tsai.

敬神如在

" Honorez les dieux comme s'ils étaient présents ", allusion aux paroles de Confucius : Ki-chen-jou-chen-tsai 祭神如神在.

T'ien – Ti – iê

E nom de cette image est T'ien-ti-iê 天地爺, *le Maître du ciel et de la terre. Dressée au milieu est une petite stèle portant l'inscription suivante :*

« T'ien-Ti-San-Kiai-Che-Fang-wan-ling-Tchen-Tsai »

天 地 三 界 十 方 萬 靈 眞 宰

"Le vrai maître suprême de toutes choses, des 3 limites et des 10 endroits du ciel et de la terre."

Les 3 limites sont: le ciel, la terre, l'humanité. Les 10 endroits: Est, Ouest, Sud, Nord, Sud-Est, Sud-Ouest, Nord-Est, Nord-Ouest, le haut, le bas.

Le T'ien-ti-iê, *d'après la tradition ne serait autre que* Yu-hoang Chang-ti, *l'empereur de Jade, le grand souverain du ciel visible, qui, en effet, est représenté au-dessus de la tablette. Il est revêtu de la tunique, ornée de figures de Dragons et d'autres emblèmes, que l'empereur portait dans les cérémonies et coiffé du bonnet* Mièn-lioû, *lequel est surmonté d'une tablette carrée ornée de pendants à globules de jade ou de pierres précieuses. Il tient à deux mains la tablette de jade vert à 7 étoiles* Pi-yu-ts'i-sing-koui 碧玉七星圭. *Derrière lui deux enfants tiennent des éventails sur lesquels sont figurés le soleil et la lune, le dragon et le phœnix.*

*A sa gauche est un esprit à trois yeux et à barbe rouge. Il tient une tablette d'ivoire. C'est "*P'ou-Hoa-T'ien-Tsouen 普化天尊*". Il est préposé au tonnerre.*

A sa droit est un autre esprit, à barbe blanche, qui tient aussi une tablette d'ivoire. C'est Yuàn-Che-T'ien-Tsouen 元始天尊*",*

divinité que certains auteurs regardent comme la première personne de la Triade Taoiste composée de ces trois personnages. En pratique, c'est Yu-hoang *qui est regardé comme le Jupiter, Maitre des Dieux.*

*De chaque côté de la stèle sont les fonctionnaires des 4 services "*Seu-Tche-Koung-Ts'ao*" 四值功曹 qui s'acquittent des devoirs de leur charge pendant l'année, les mois, les jours et les heures. Leur fonction est de rechercher les hommes de bien et ceux qui ont fait le mal.*

Au-dessous d'eux, on voit deux Lei-chen 雷神 *ou esprits du Tonnerre, l'un au visage vert, l'autre au visage jaune, tous deux à cheveux rouges. Ce sont les hommes de confiance de* Yu-hoang, *genre de satellites qui l'accompagnent lorsqu'il se déplace.*

Les sacrifices au T'ien-ti-iê *se font à l'extérieur. L'image est collée sur une plaque de bois et accrochée très haut sur un pilier de la maison, parce qu'il est le plus haut placé et le plus grand d'entre les dieux.*

Chaque année, le 30 de la 12e lune, on dispose sous l'image la table à sacrifices avec le brûle-parfums, les chandeliers et les offrandes. Ces objets ne sont enlevés que le 15 de la 1re lune dans la soirée.

Il existe aussi un petit pavillon, sorte de miniature de pagode, ne comportant que la tablette du T'ien-ti-iê, *sans représentation de* Yu-hoang *ou autres esprits. C'est la tablette devant laquelle sont offerts les hommages au ciel matériel et à la terre, sorte de culte de la nature, avec tous les honneurs rendus à son maitre le* T'ien-ti-iê *ou* Chang-ti.

De nos jours, les deux cultes sont confondus et on honore indifféremment T'ien-ti-iê (Chang-ti) *ou* Yu-hoang Chang-ti. *Le titre de* Chang-ti *fut décerné à* Yu-hoang *en 1115 après J.C. par l'Empereur* Soung Houi-tsoung. *Ce titre de "Premier souverain de l'univers", le mettait sur le même pied que le souverain d'en-haut, l'Auguste ciel des Lettrés.*

Chang-ti, *pris par le R. P. Mathieu Ricci comme équivalent de Dieu, fut avec la théorie d'adaptation qu'il pratiqua, la cause de la fameuse querelle des rites.*

Dieu fut nommé dans la suite T'ien-Tchoù 天主 *par les catholiques.*

Les protestants conservèrent le nom de Chang-ti 上帝.

Lào Fo-Pouo Fen
老　佛　百　分

UR ces deux tableaux sont représentés les dieux les plus populaires des Trois Religions. C'est une fusion parfaite des divinités les plus chères aux boudd histes, taoïstes ou Confucéistes.

Chacun prend ce qui lui convient dans chacune des trois sectes et offre de l'encens au Dieu de son choix. On bien encore, et dans la pratique c'est fréquent, ne sachant plus à quel dieu s'adresser, effrayé par le nombre et la diversité, le croyant d'aujourd'hui les appelle tous en bloc à son secours. C'est la prière reproduite sur la petite feuille rouge jointe à l'image Pouo-Fen :

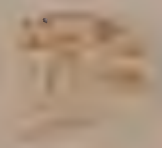
Tch'ang-Ts'ing-Tchou-T'ien-Tsoung-Cheng

誠　請：諸　天　總　聖

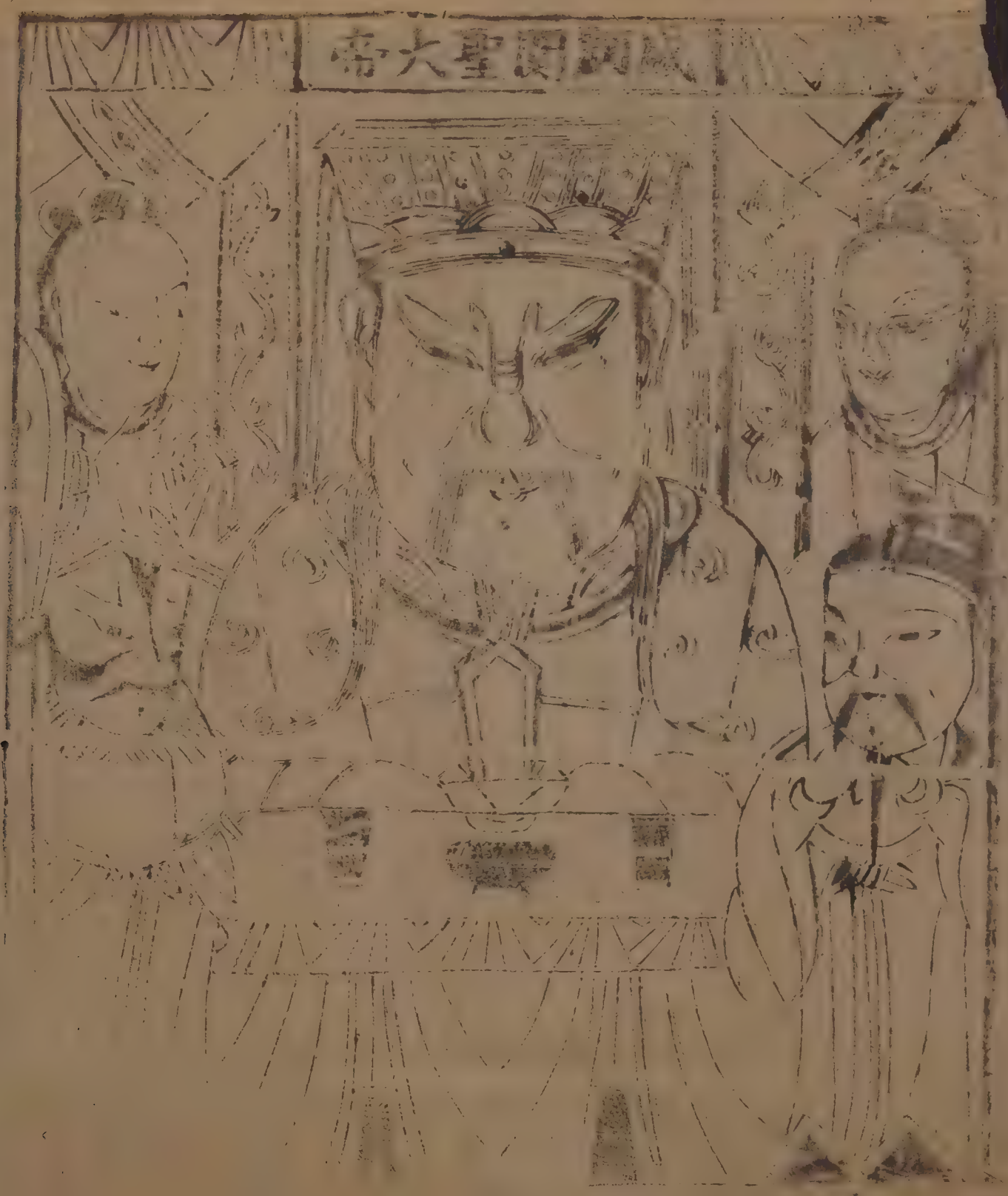
"SINCÈRE INVITATION A TOUTES LES DIVINITÉS DE VENIR DANS LA MAISON"

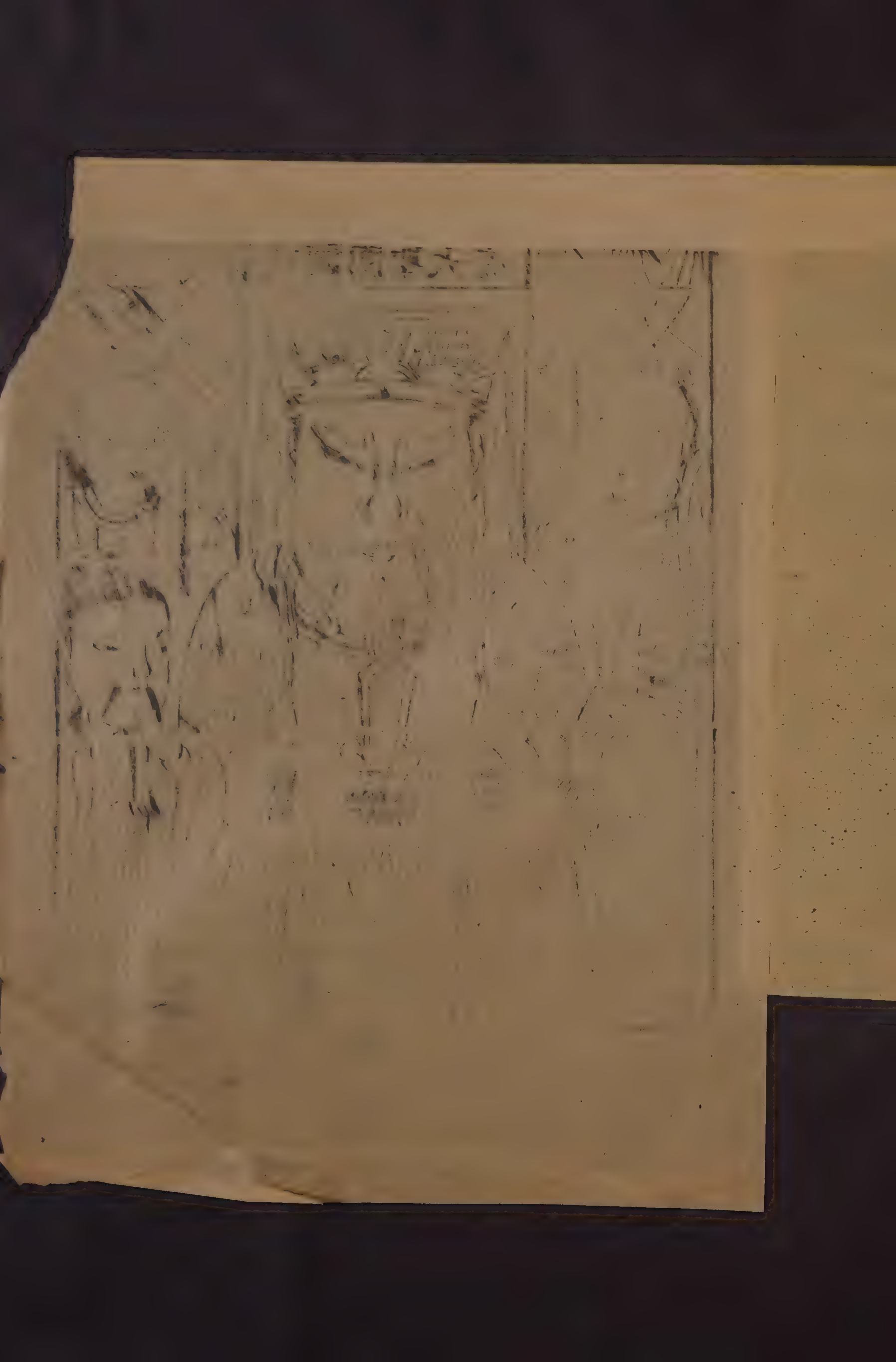
L'image du Lào-Fo *n'est plus guère en faveur dans les familles. Ce sont les marchands qui en ont gardé l'usage, la fixent à l'intérieur de leur boutique depuis le 30 de la 12ème lune jusqu'au 15 de la 1re et lui font les offrandes habituelles.*

L'image Pouo-Fen *est généralement placée sur la table à offrandes du* T'ien-ti-iê. *Cette disposition offre l'avantage à ceux qui font leurs dévotions au Maître du Ciel et de la terre, d'honorer en même temps tous ses Saints.*

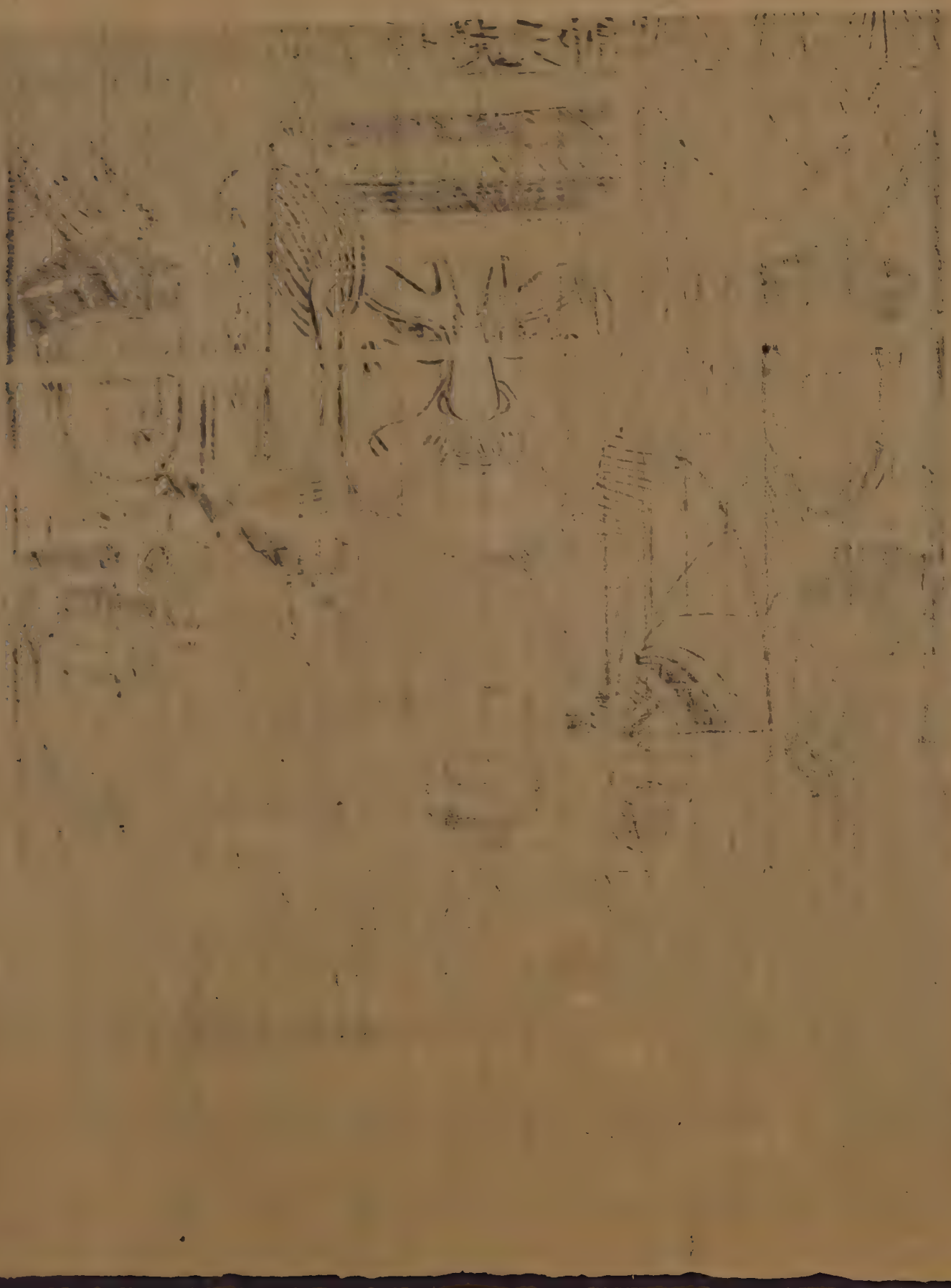


天地
月
福
玉皇上帝
日

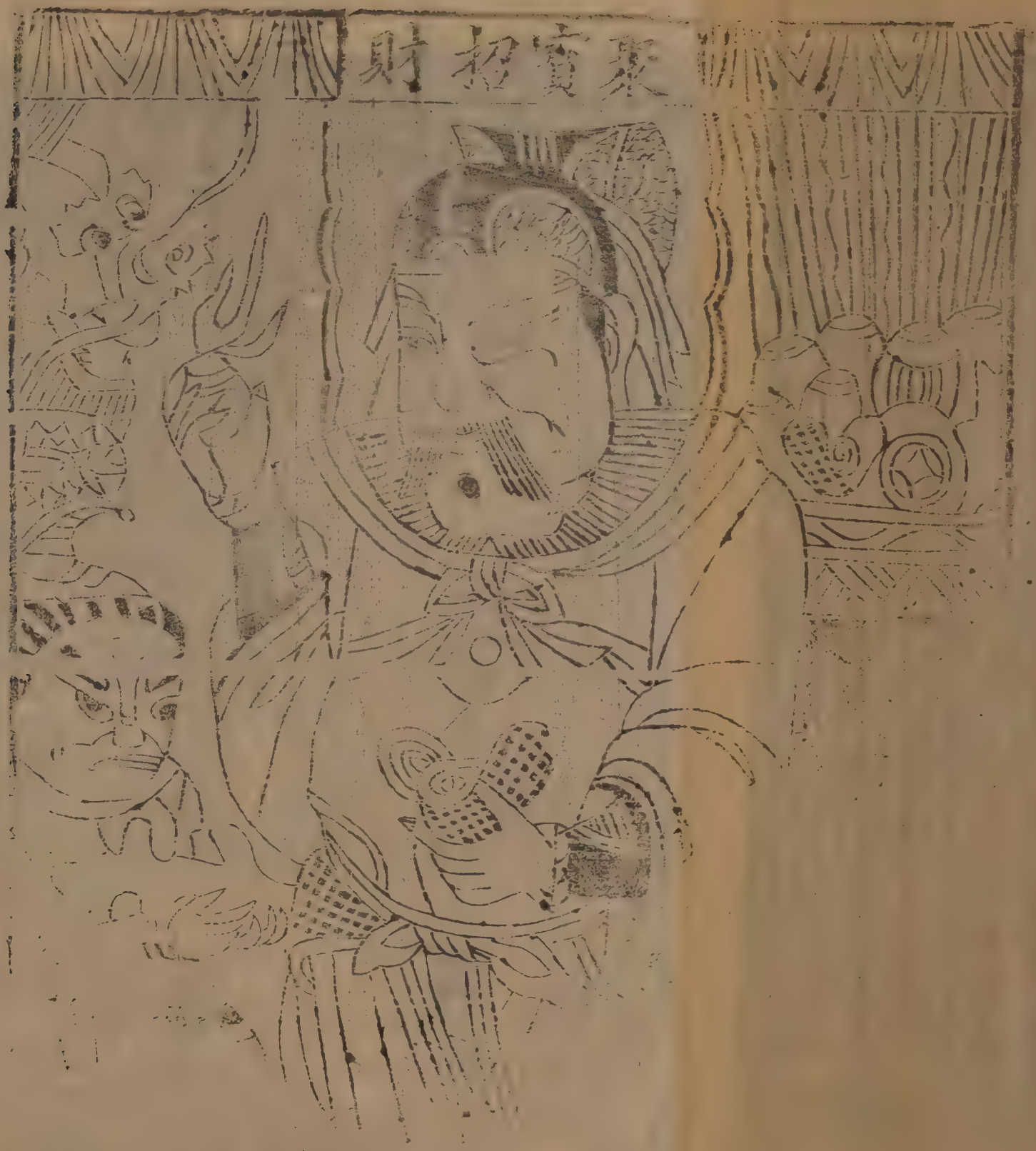

關聖大帝

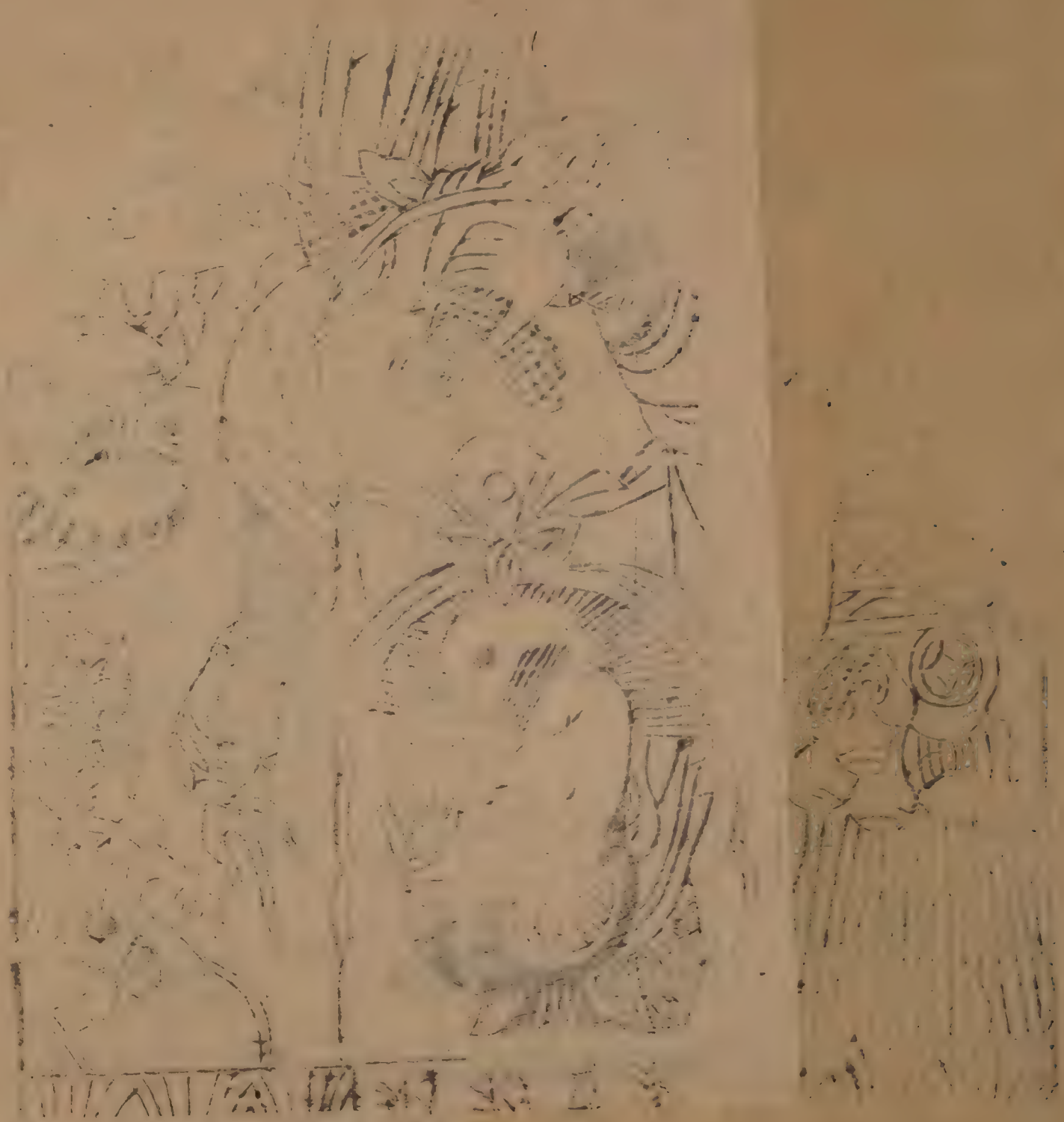


玄壇趙元帥

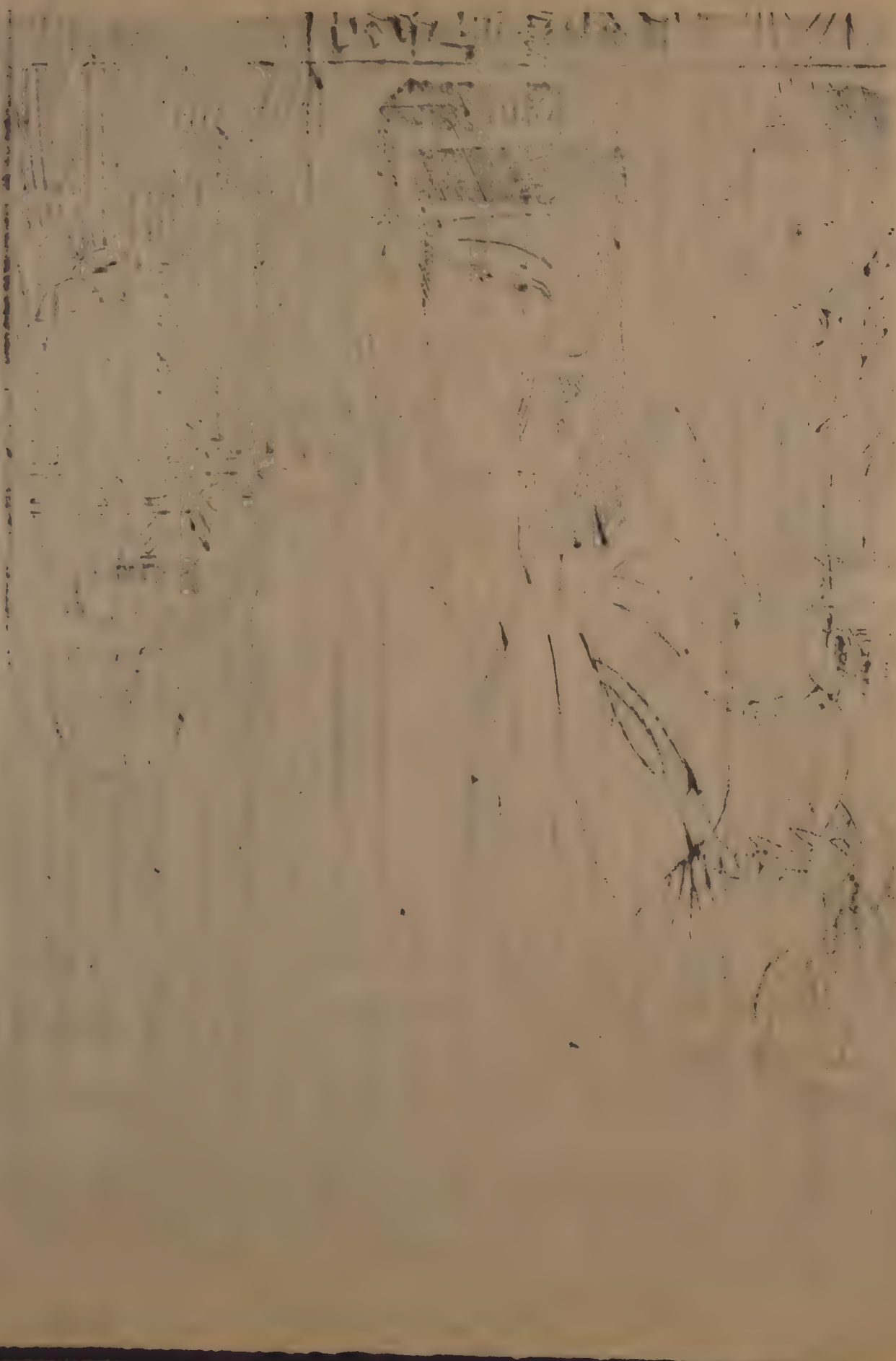


增益威神


聚寶招財



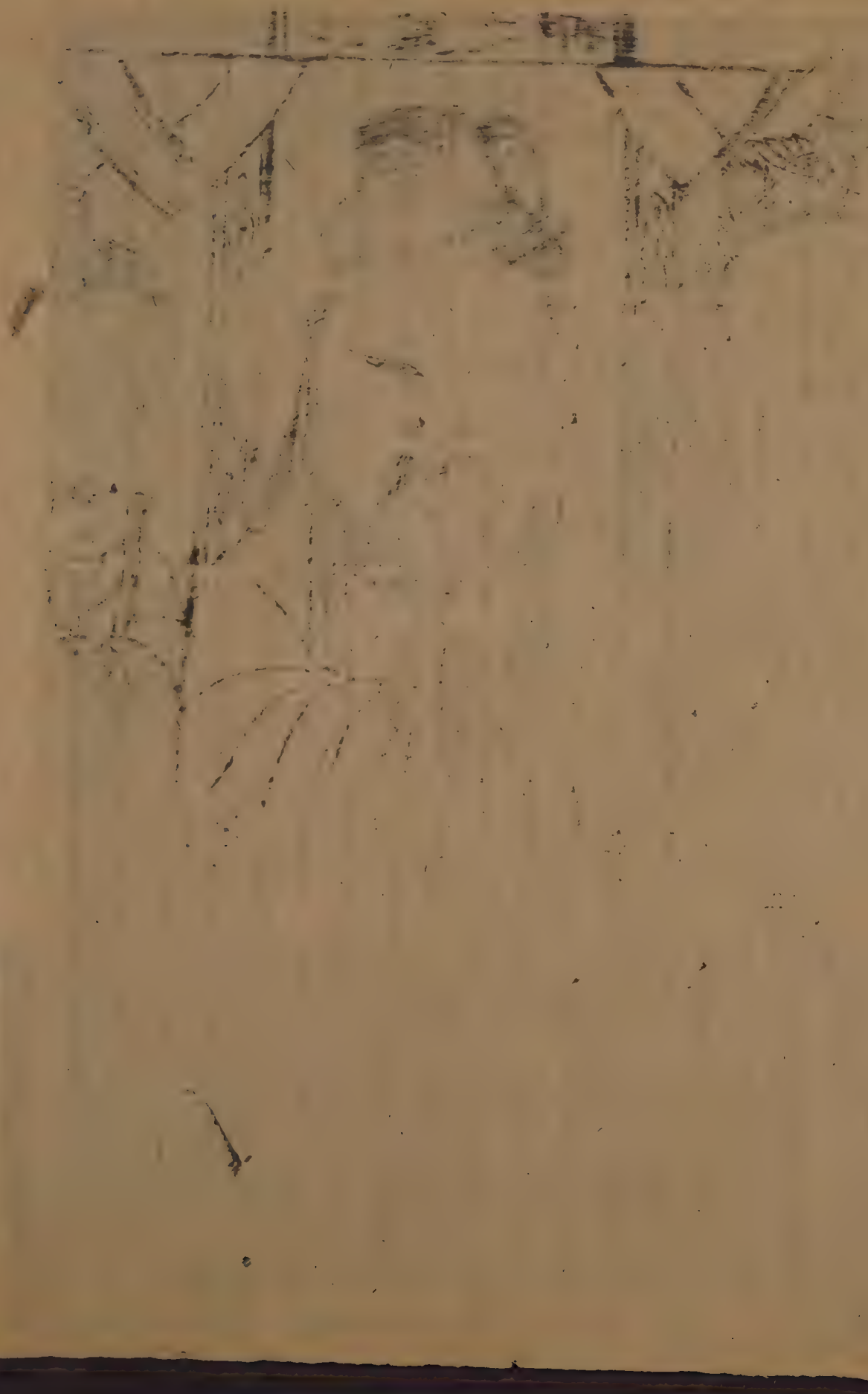
利帝逈喜仙宮

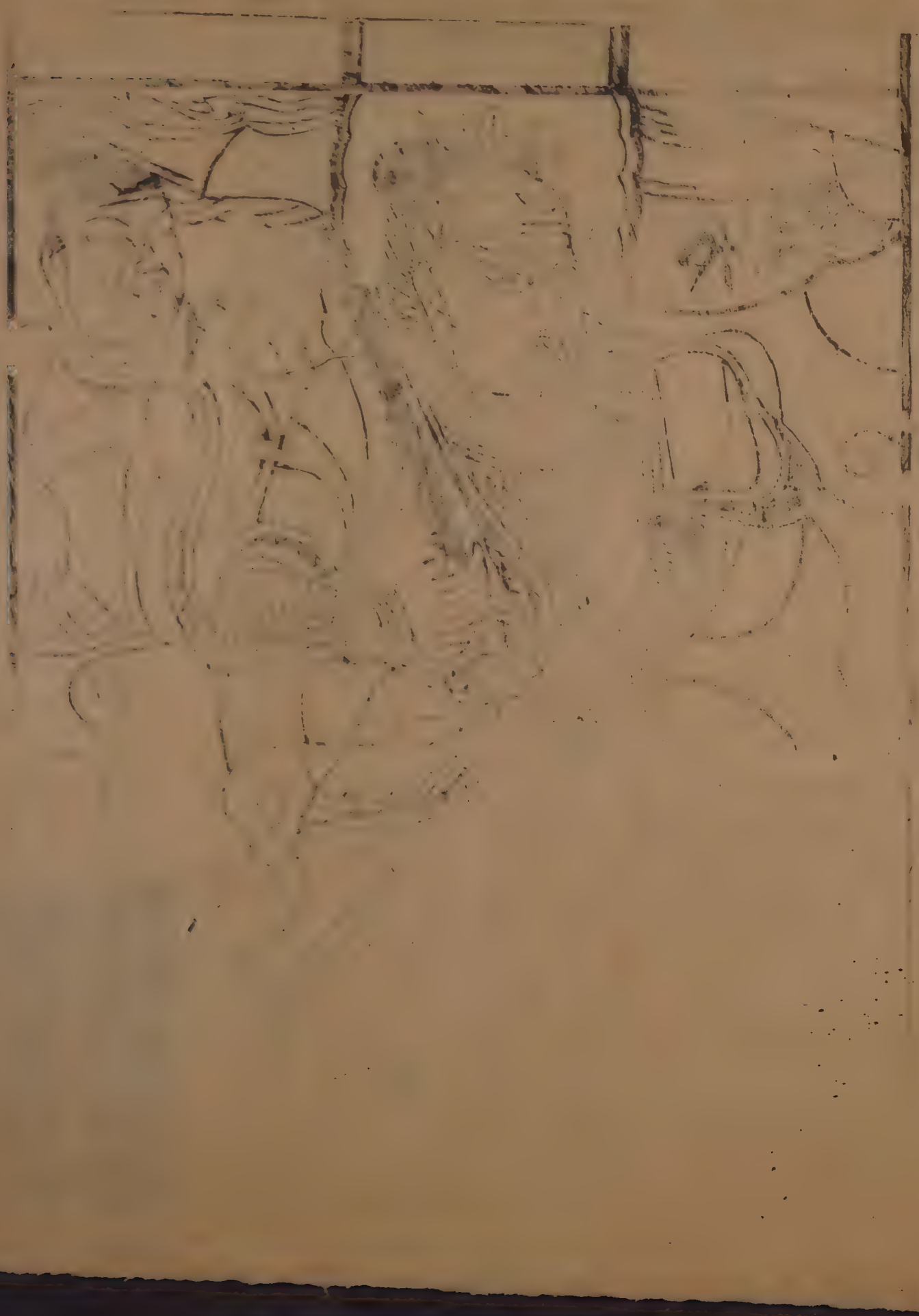


喜貴之神

迎喜

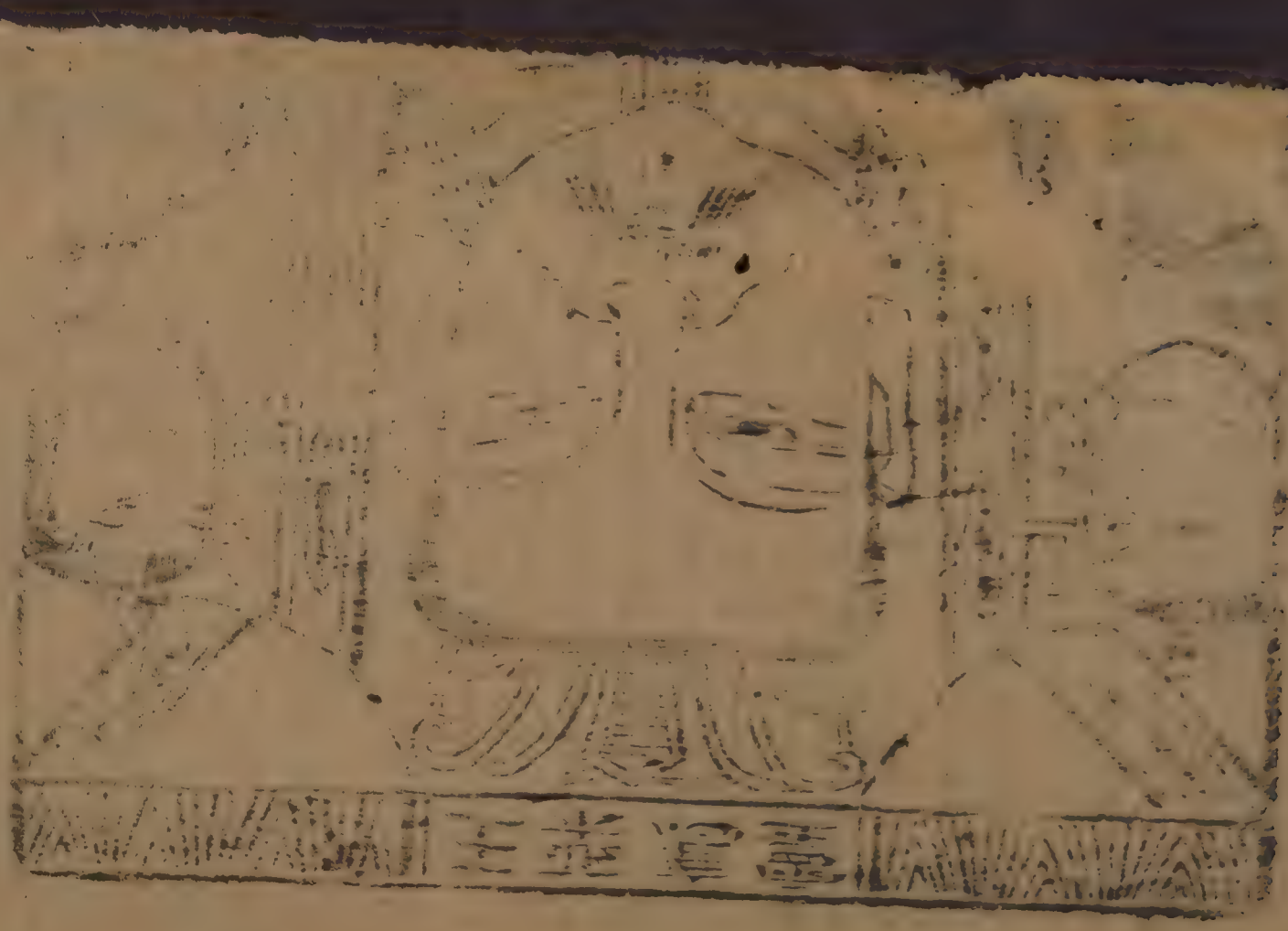
三官之神



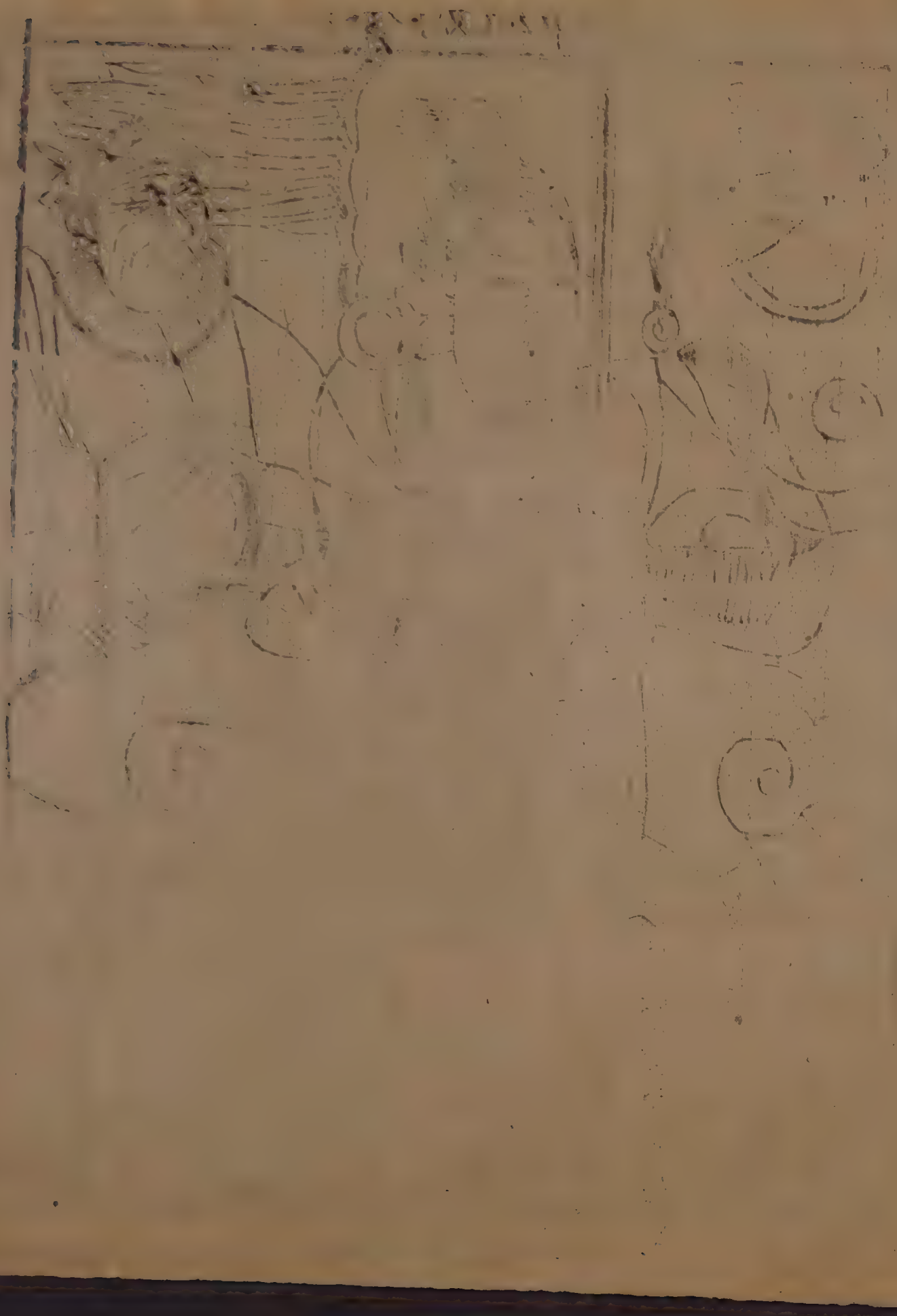


太陽星君

藥師如來

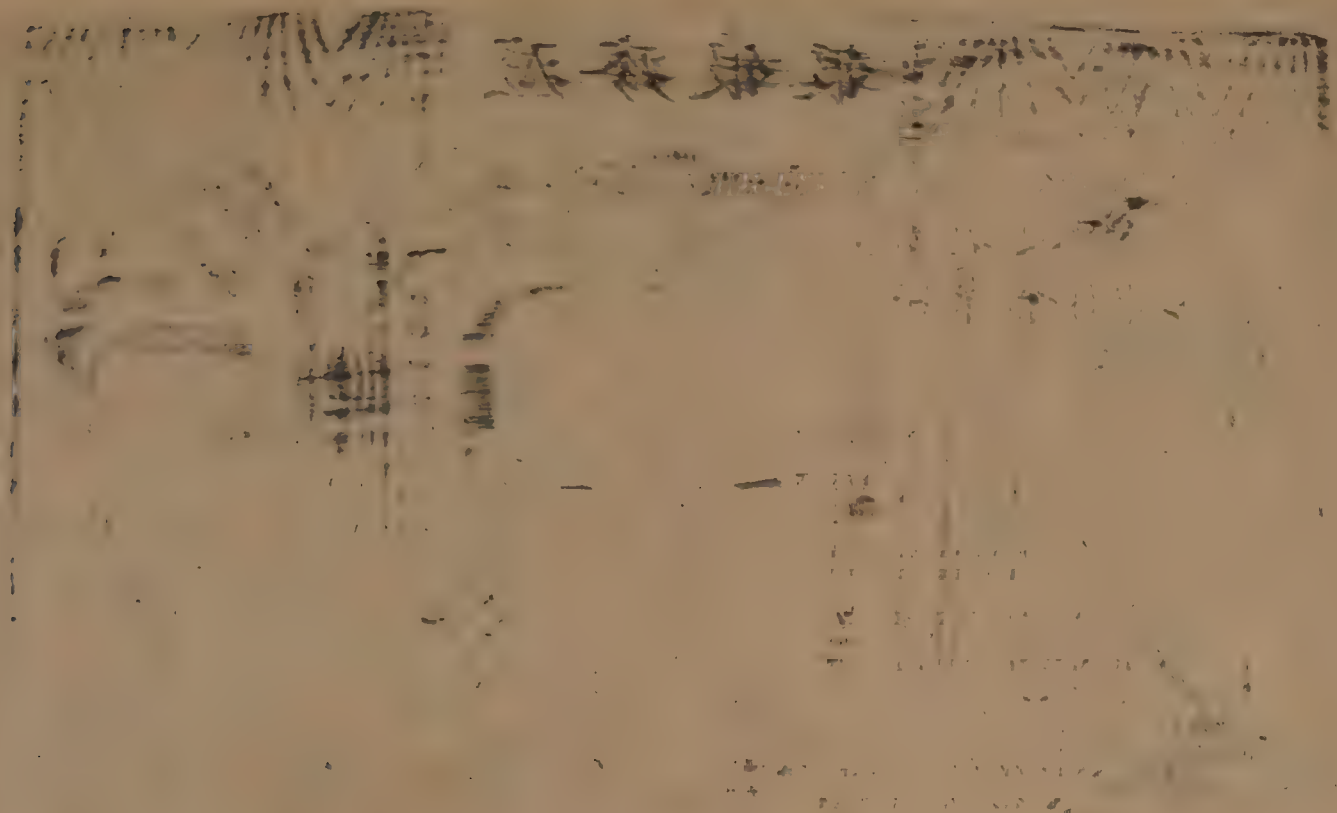


含怨亞神



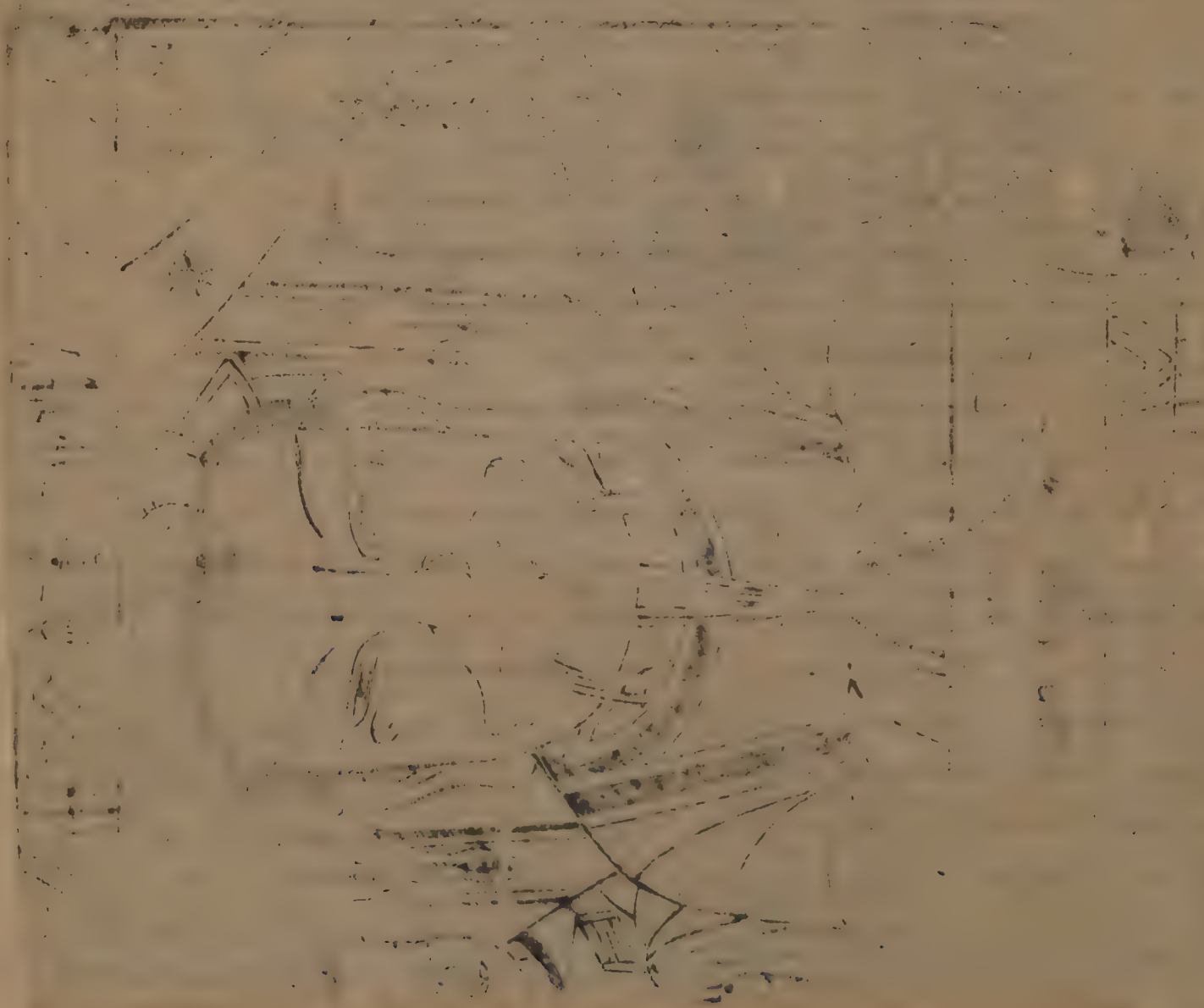
水母娘娘

痘疹娘娘

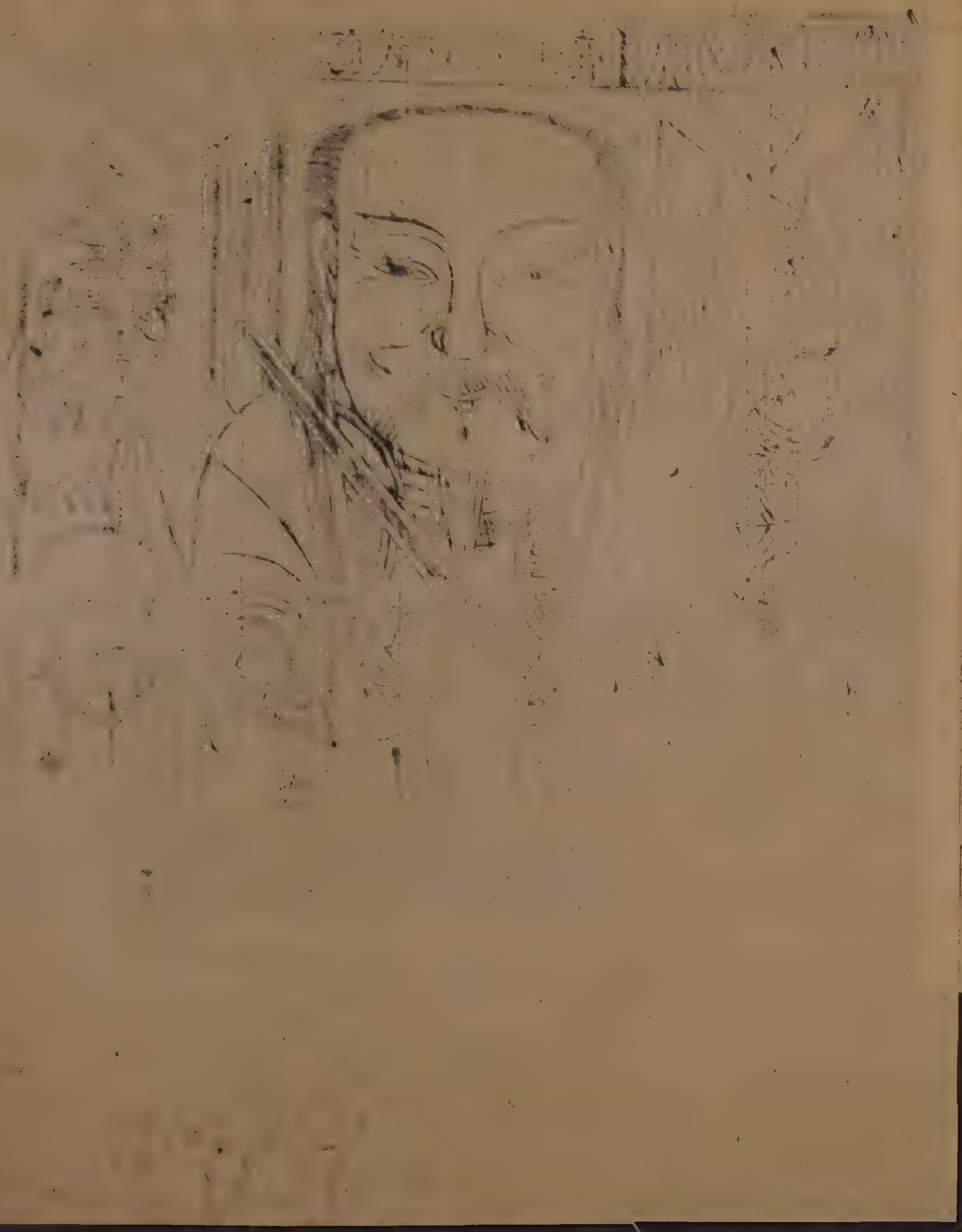


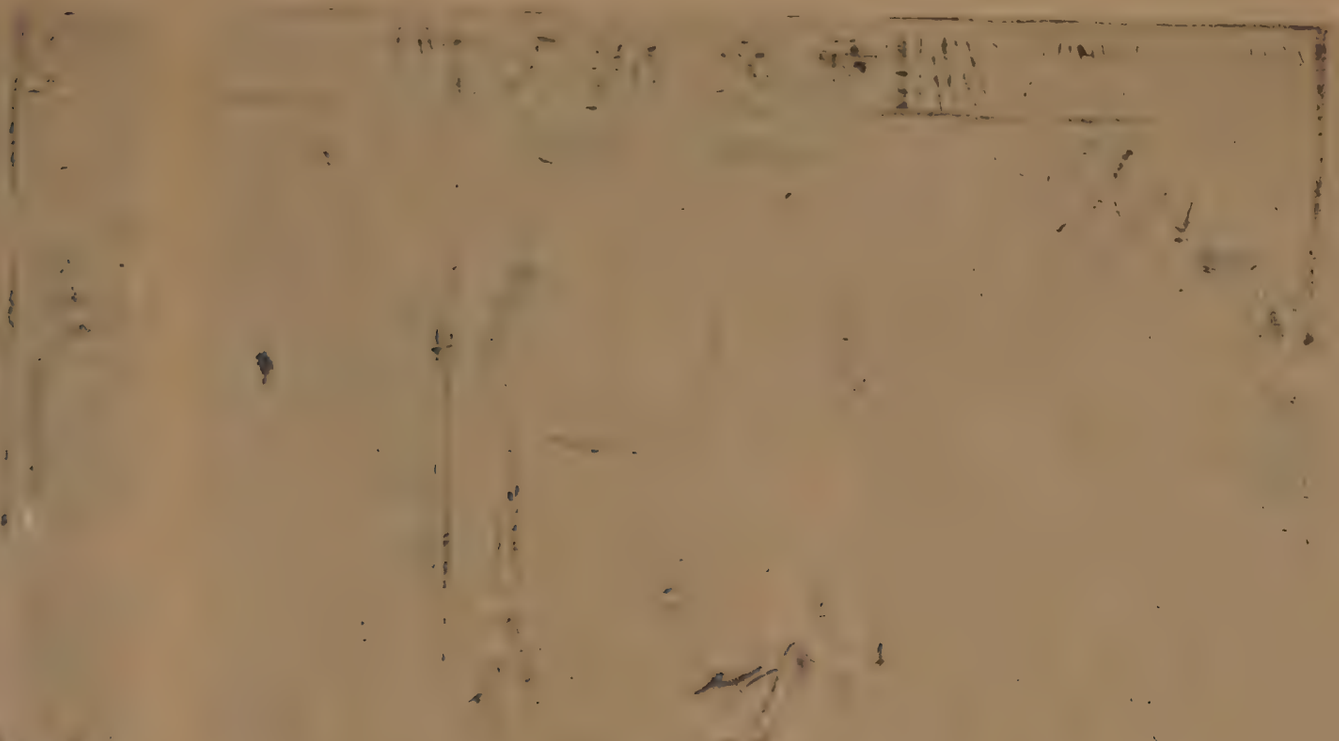
引蒙娘娘

魯公禽子先師

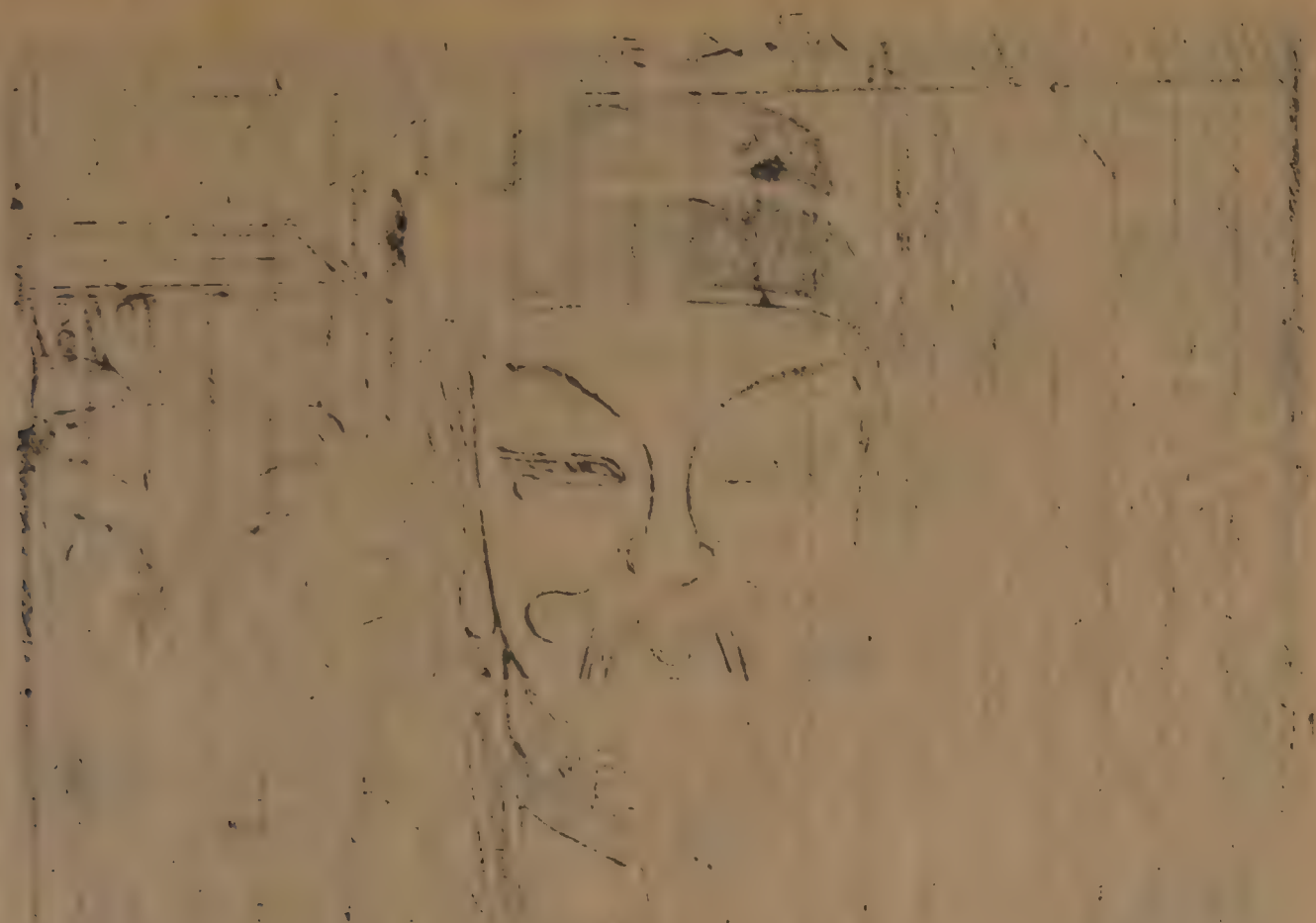


真武玄天上帝



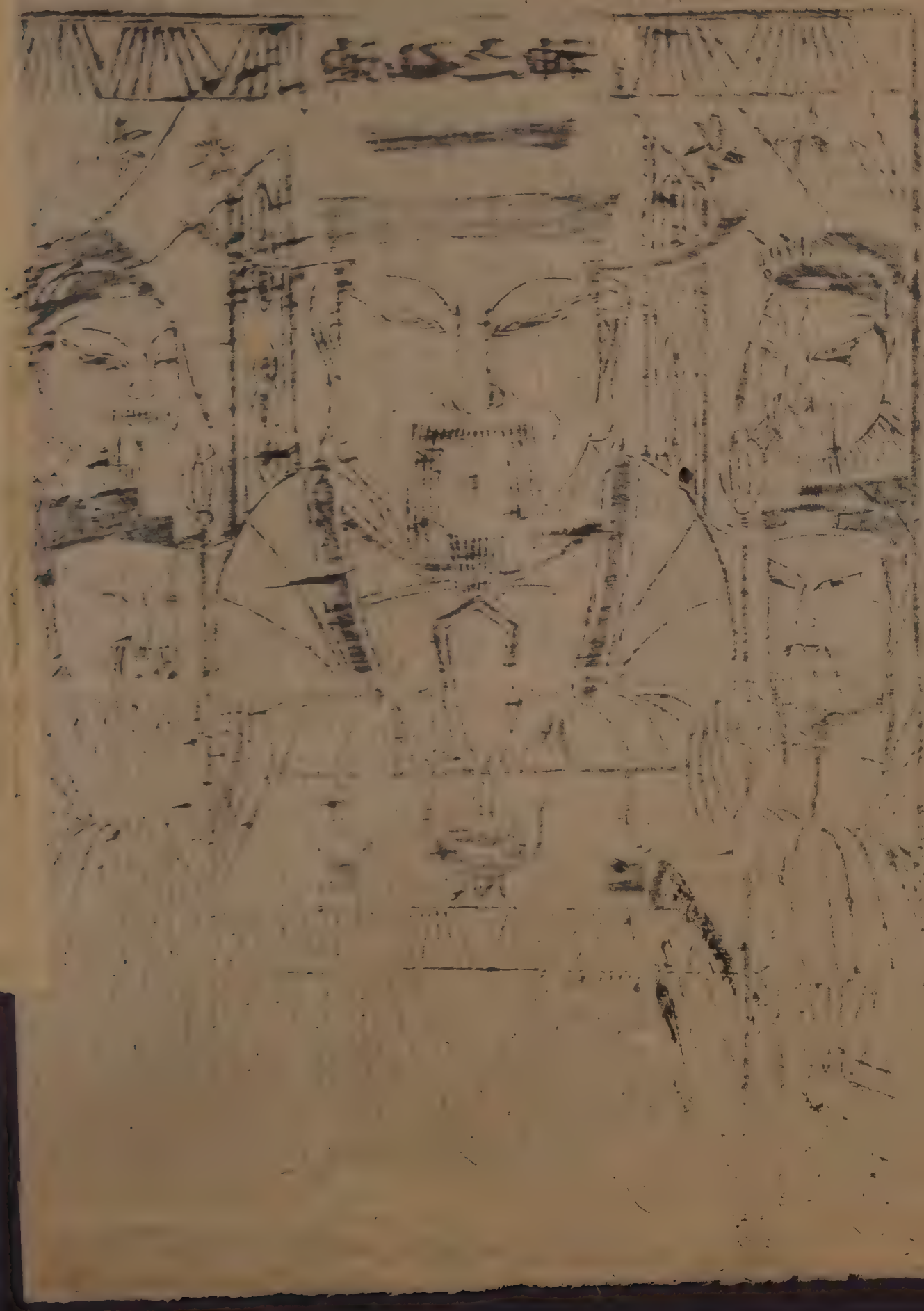


三義之神

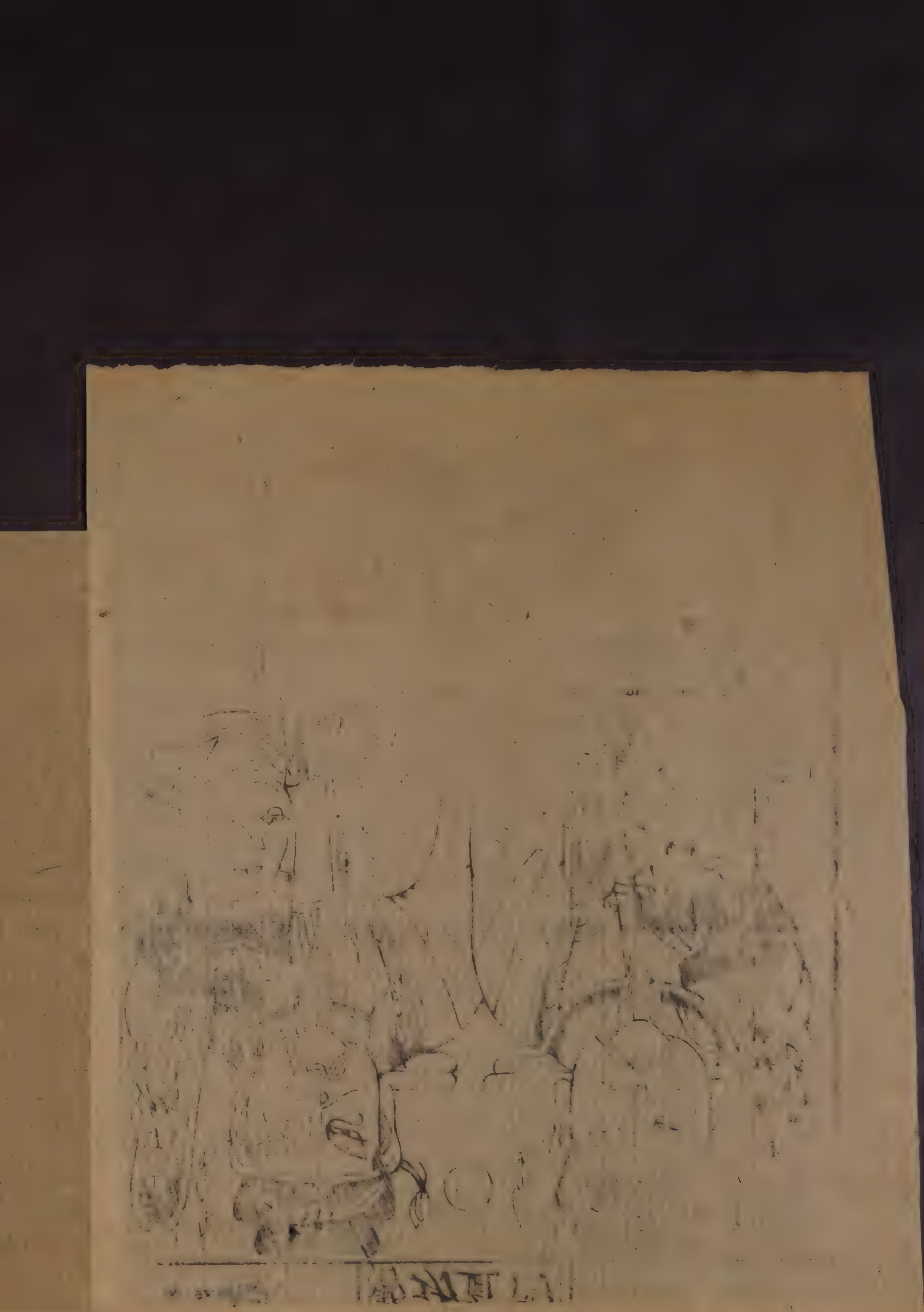


城隍之神

油仙之神

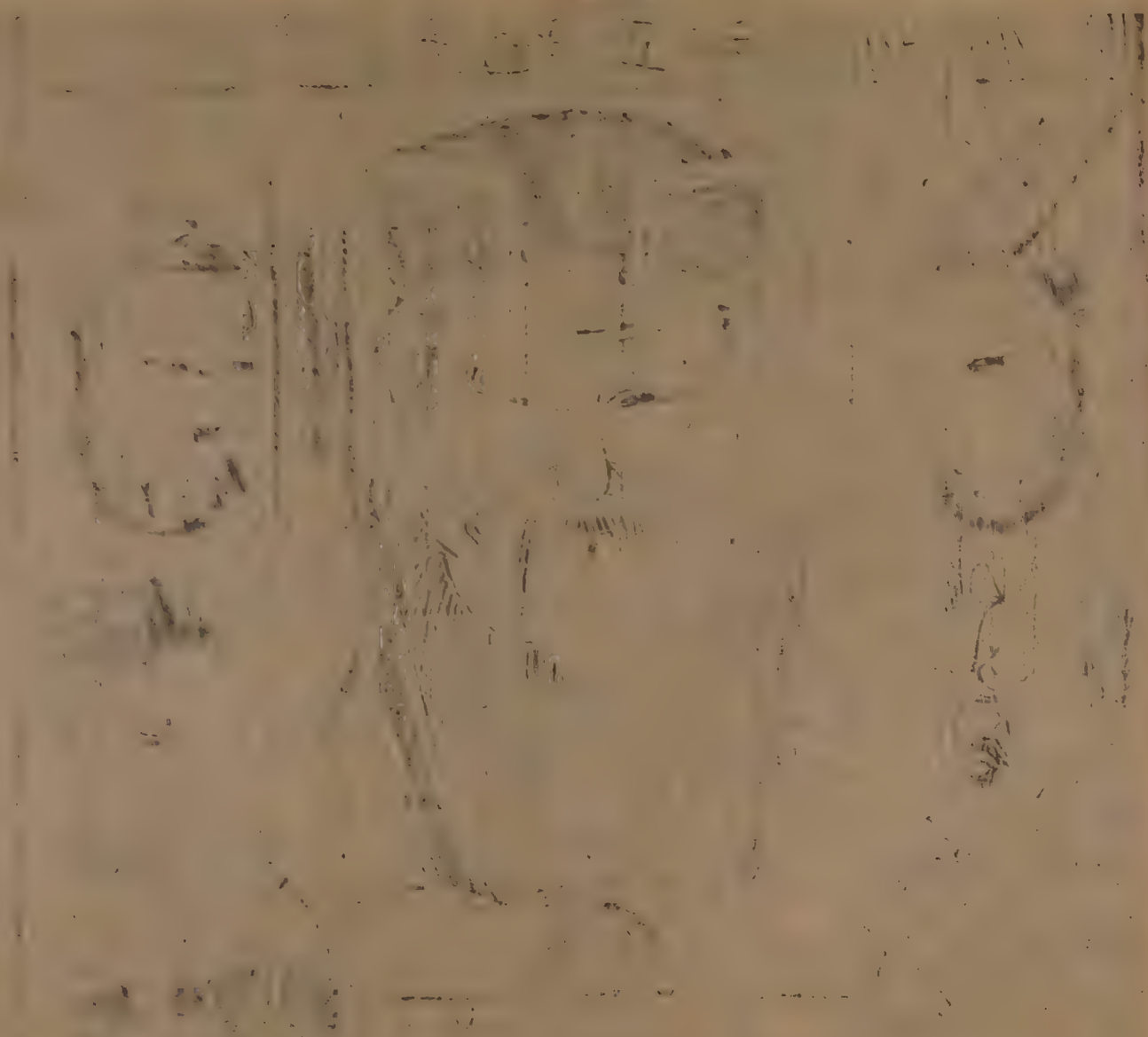


月將功曹
時直功曹
功曹
時直

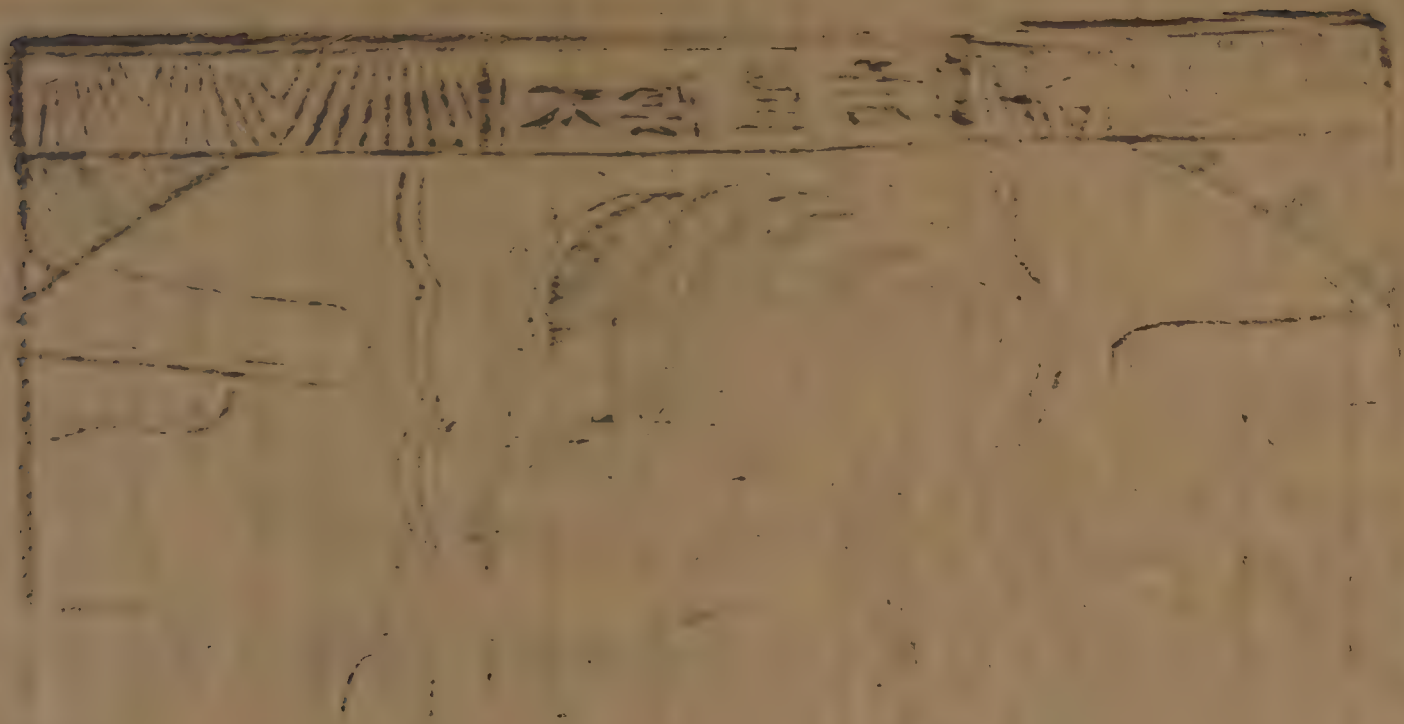


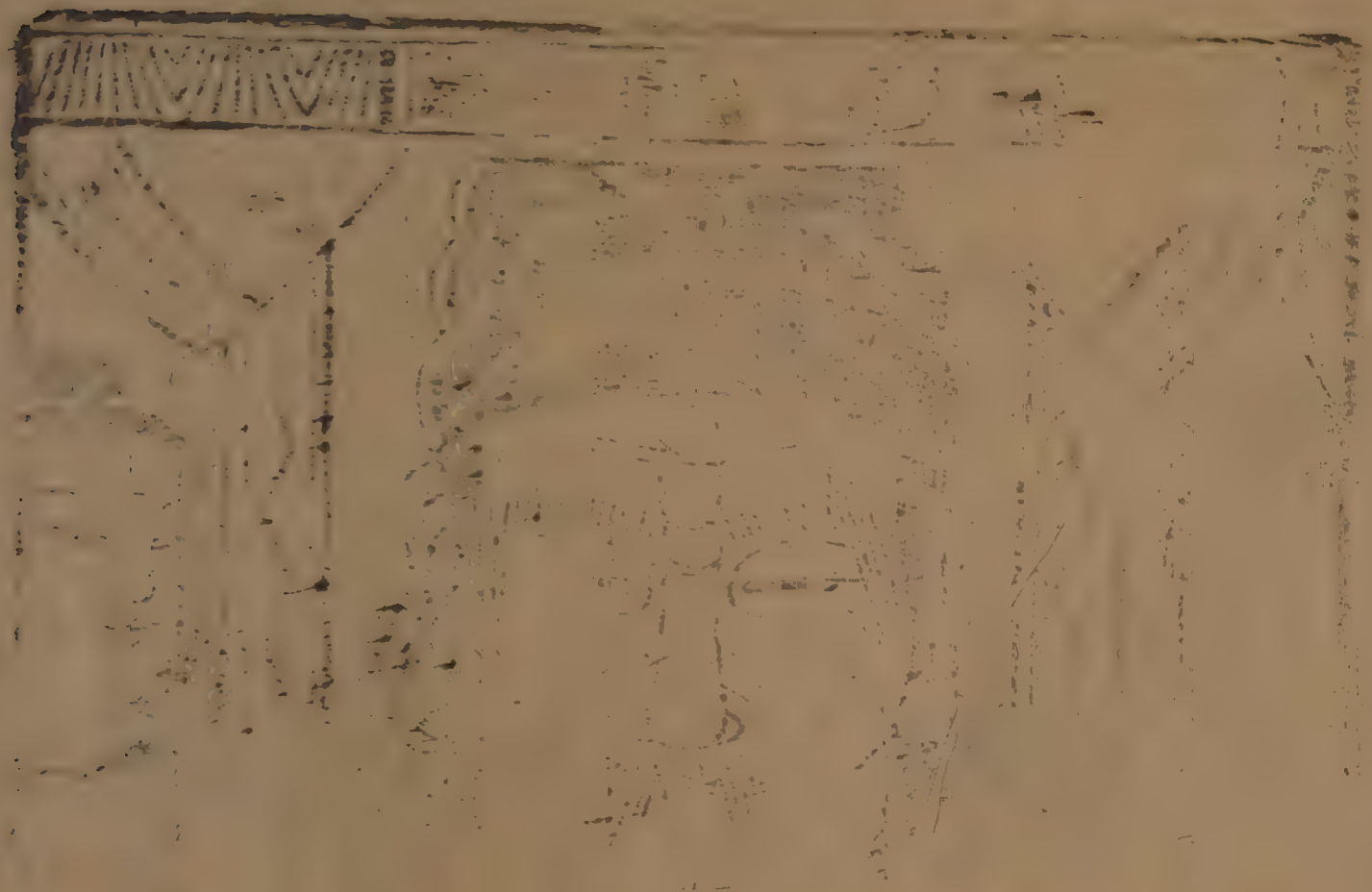
文殊菩薩

土地正神

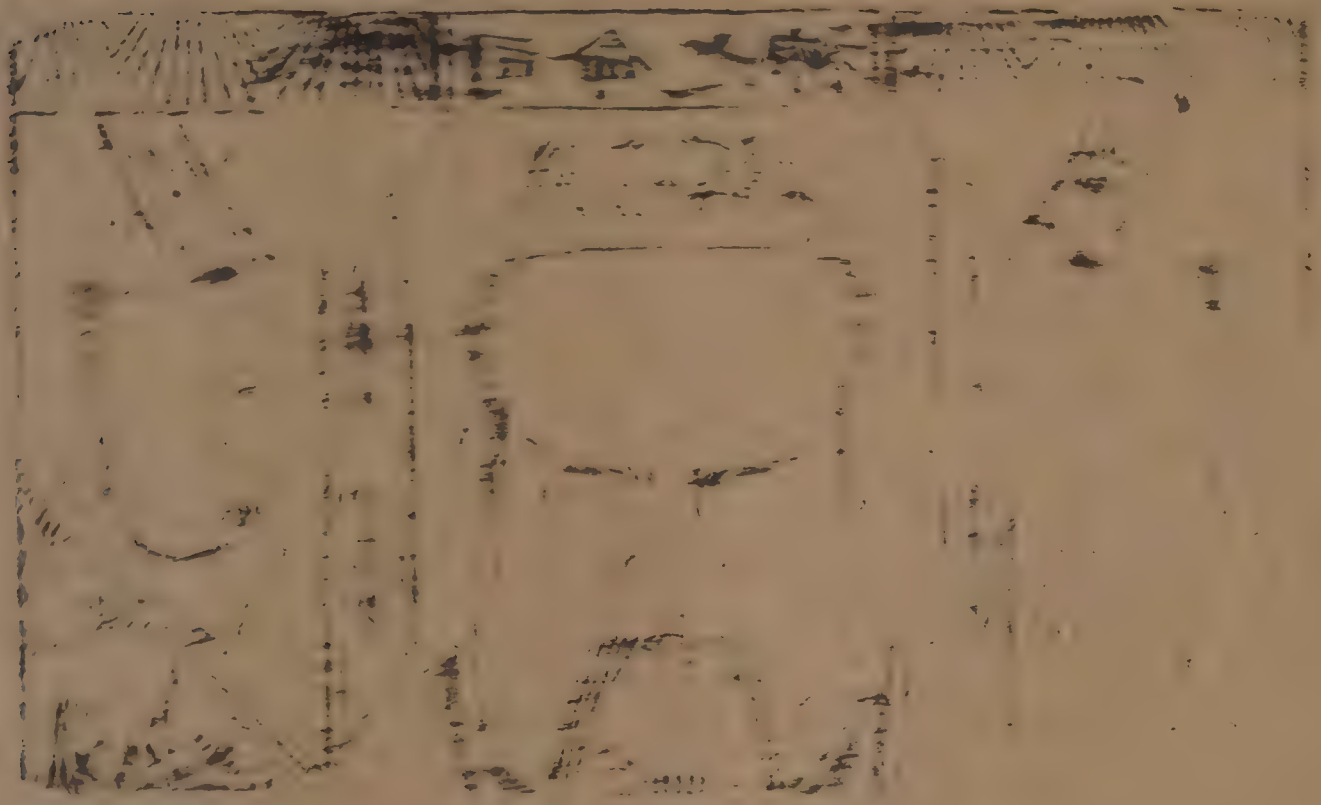


太陰星君

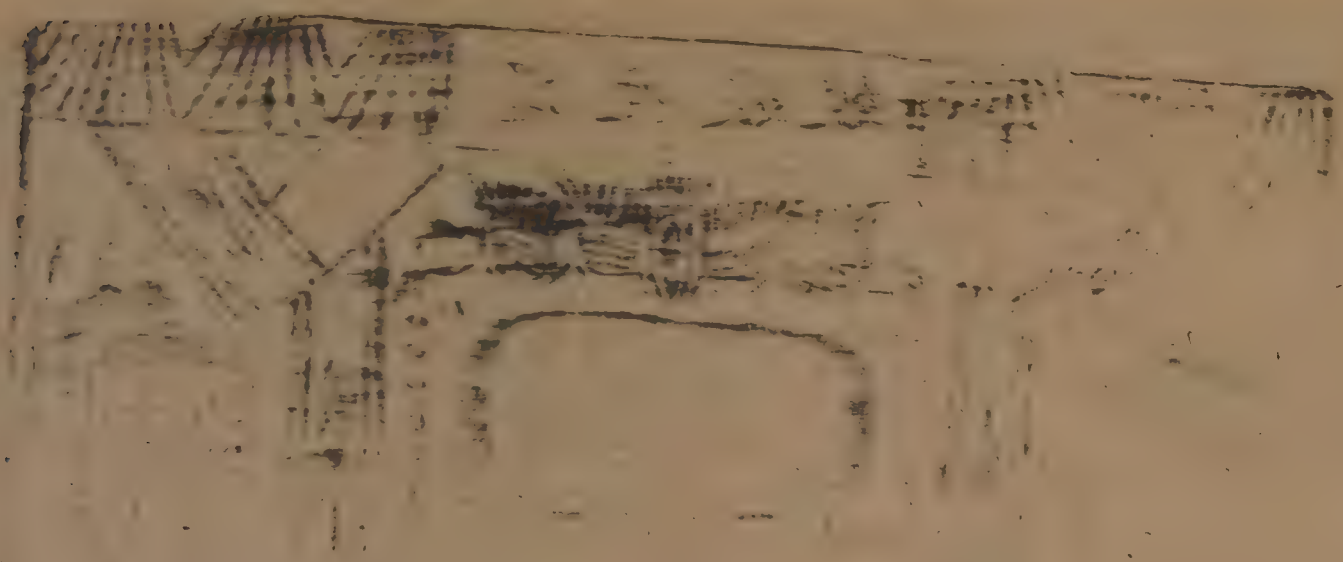


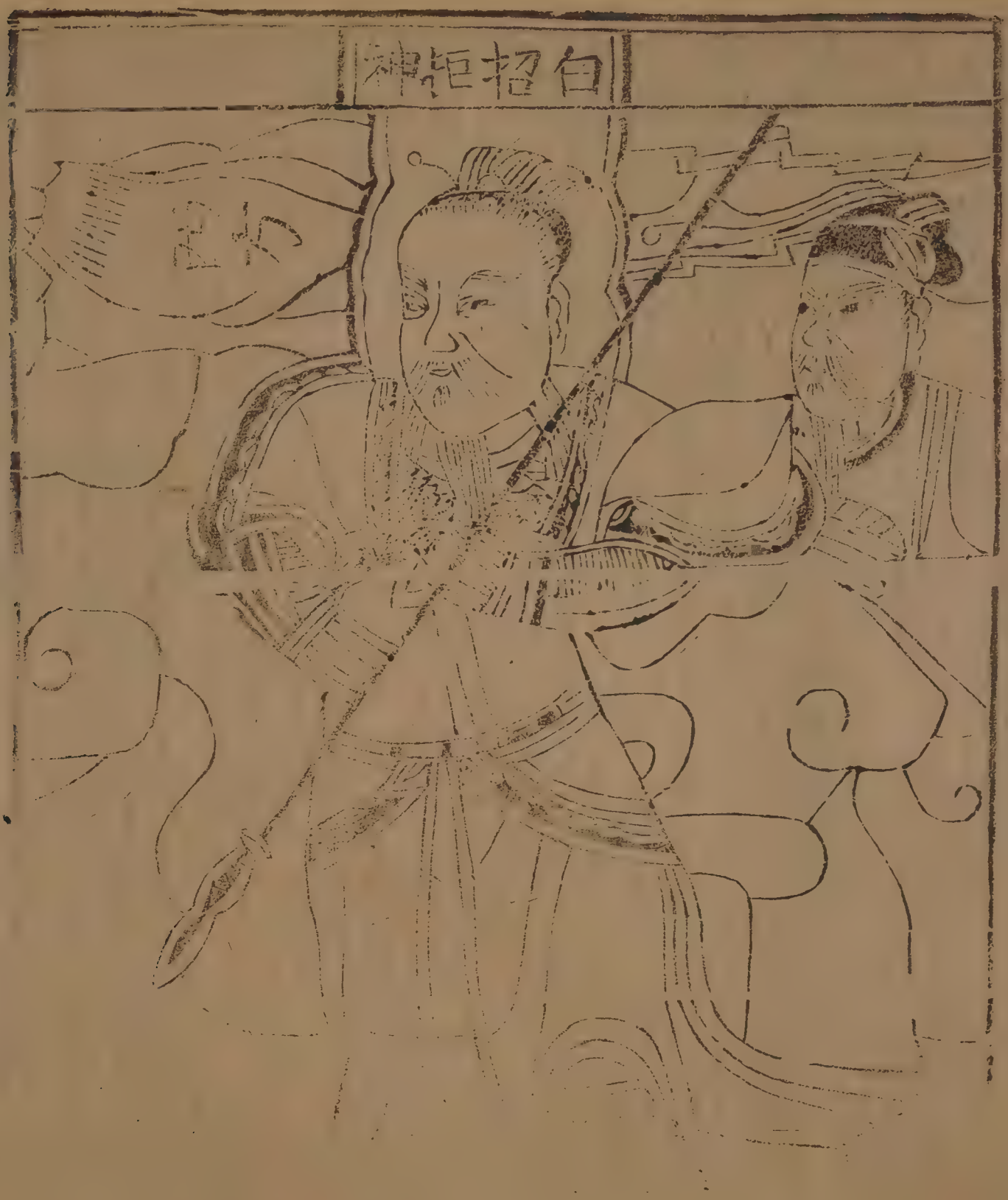


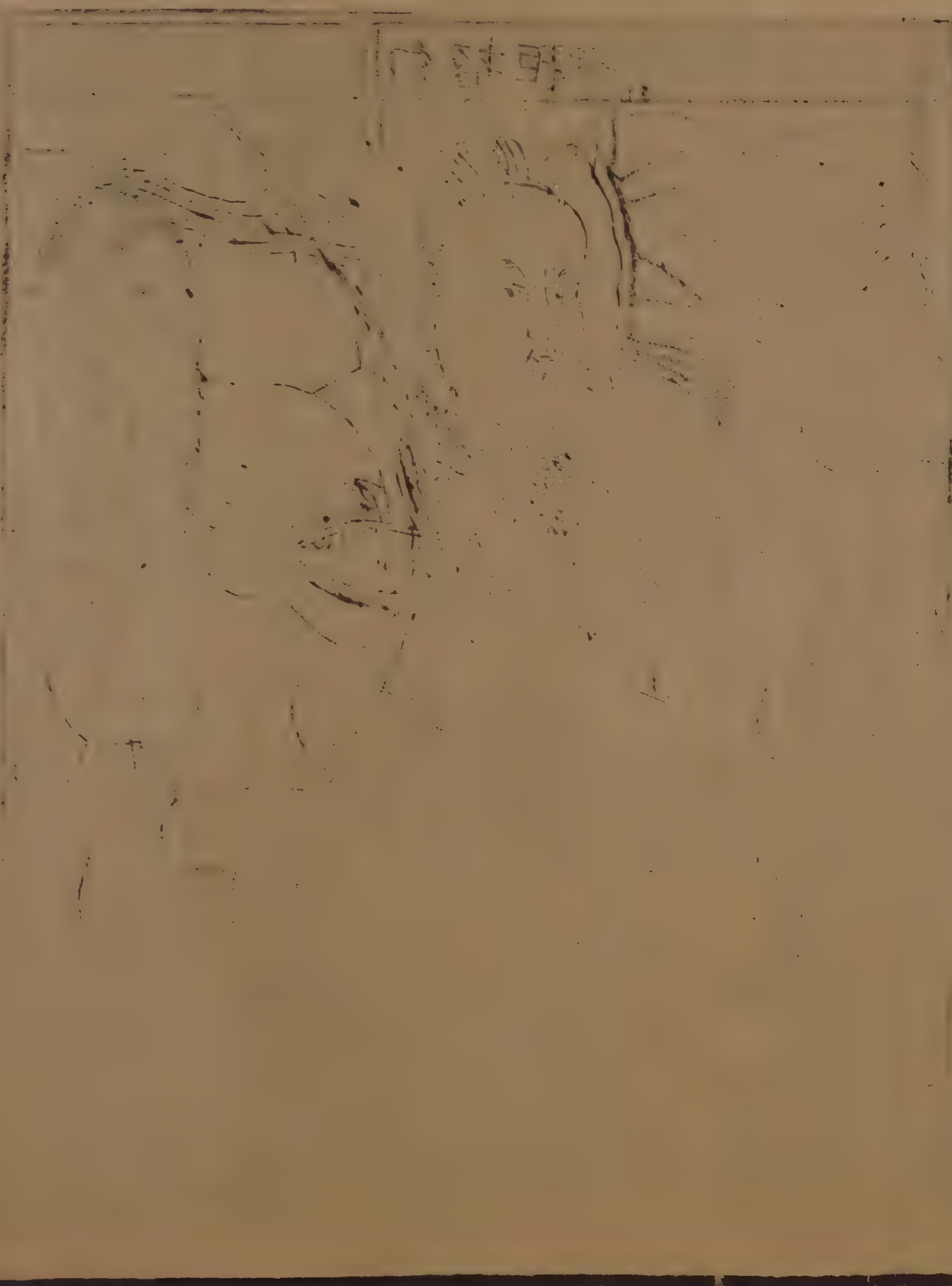
司命之神



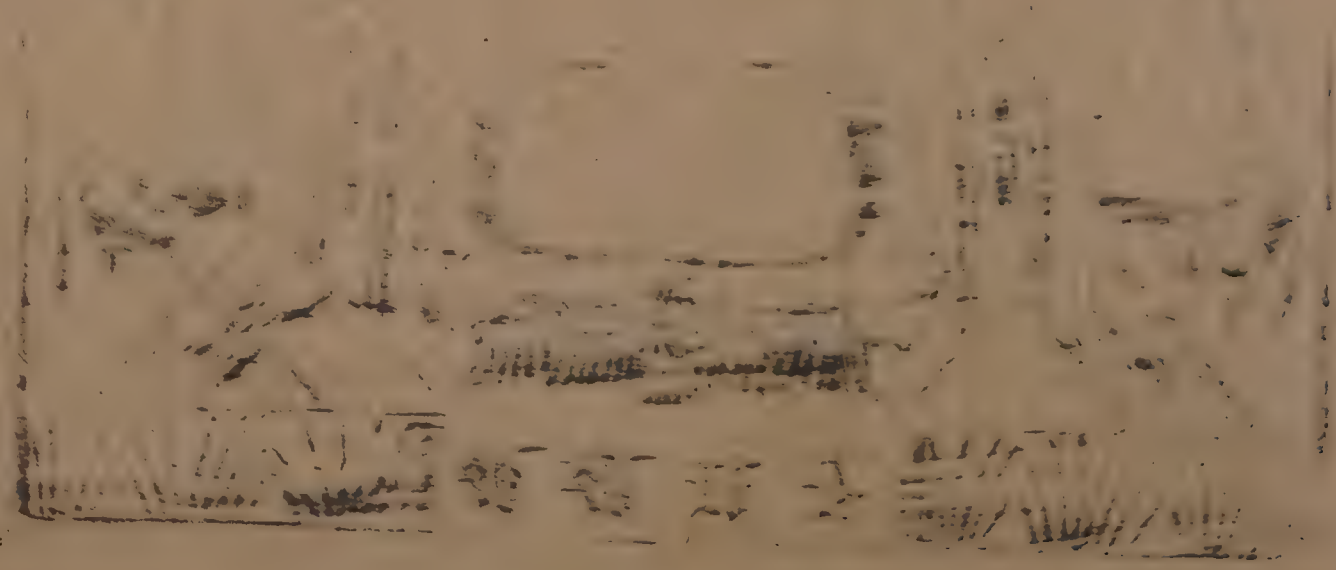
送走娘娘

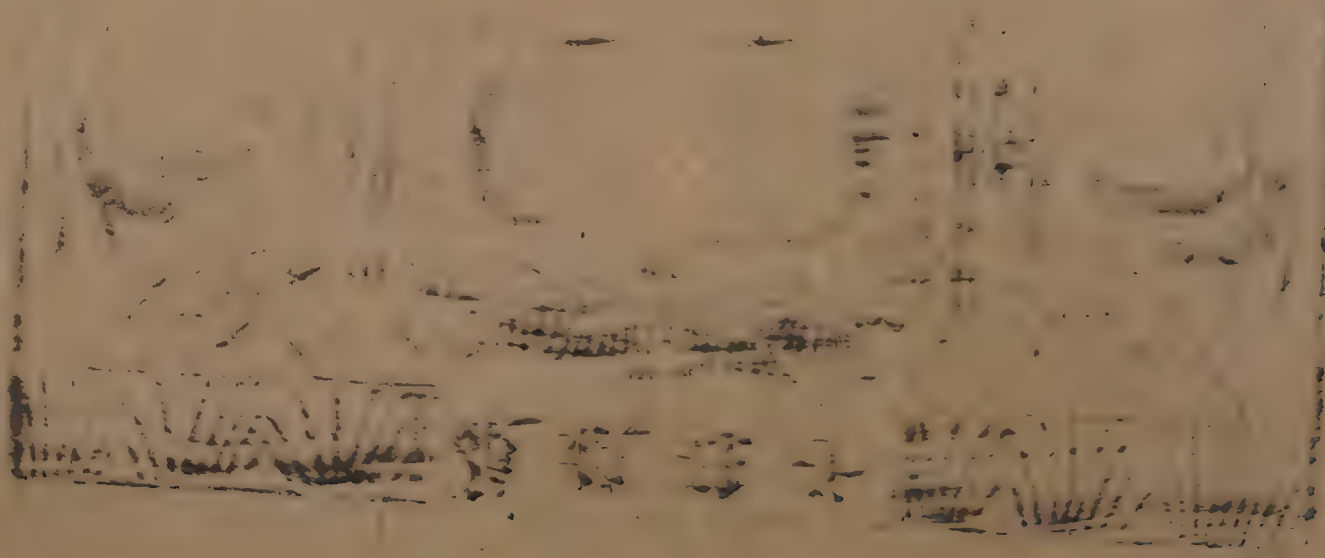



白招鉅神

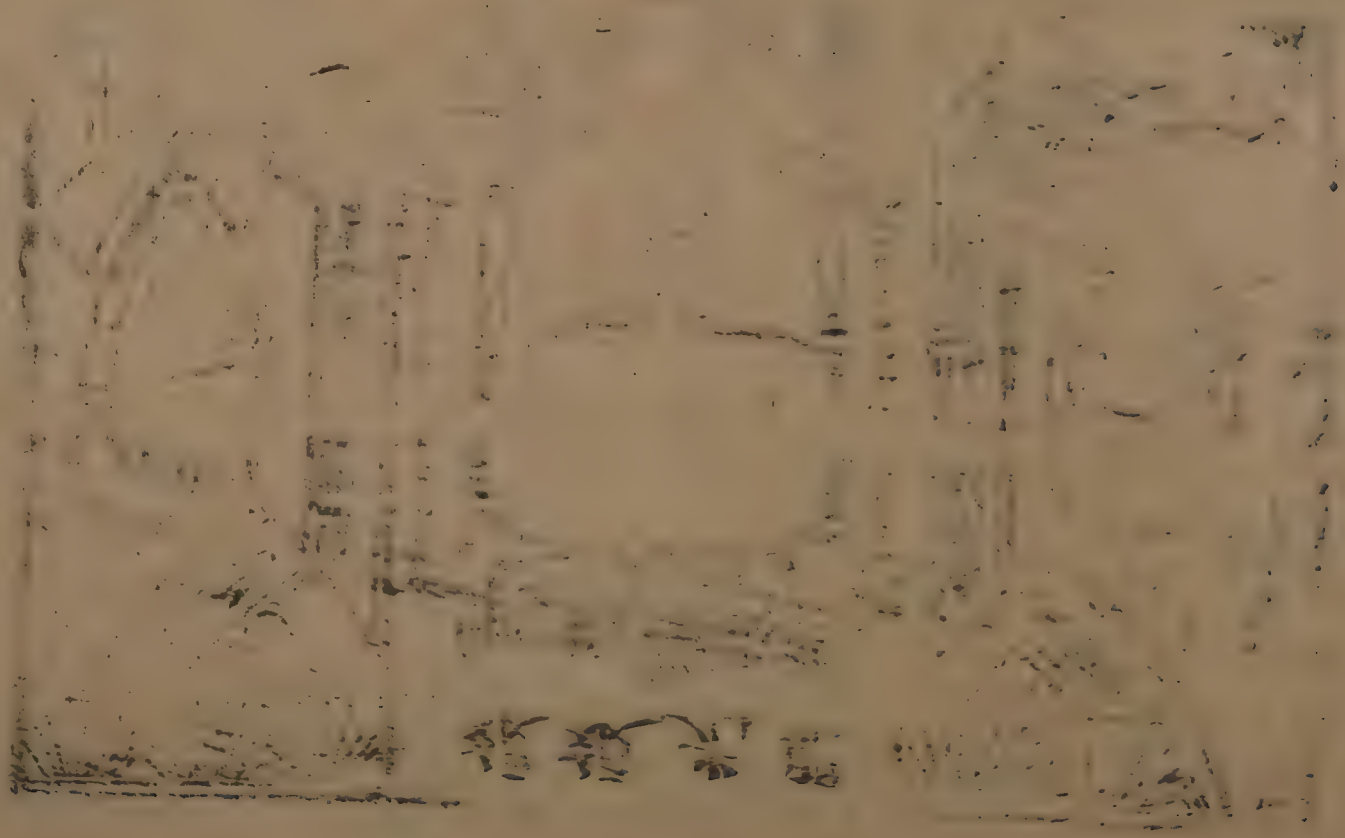


娘娘孫子

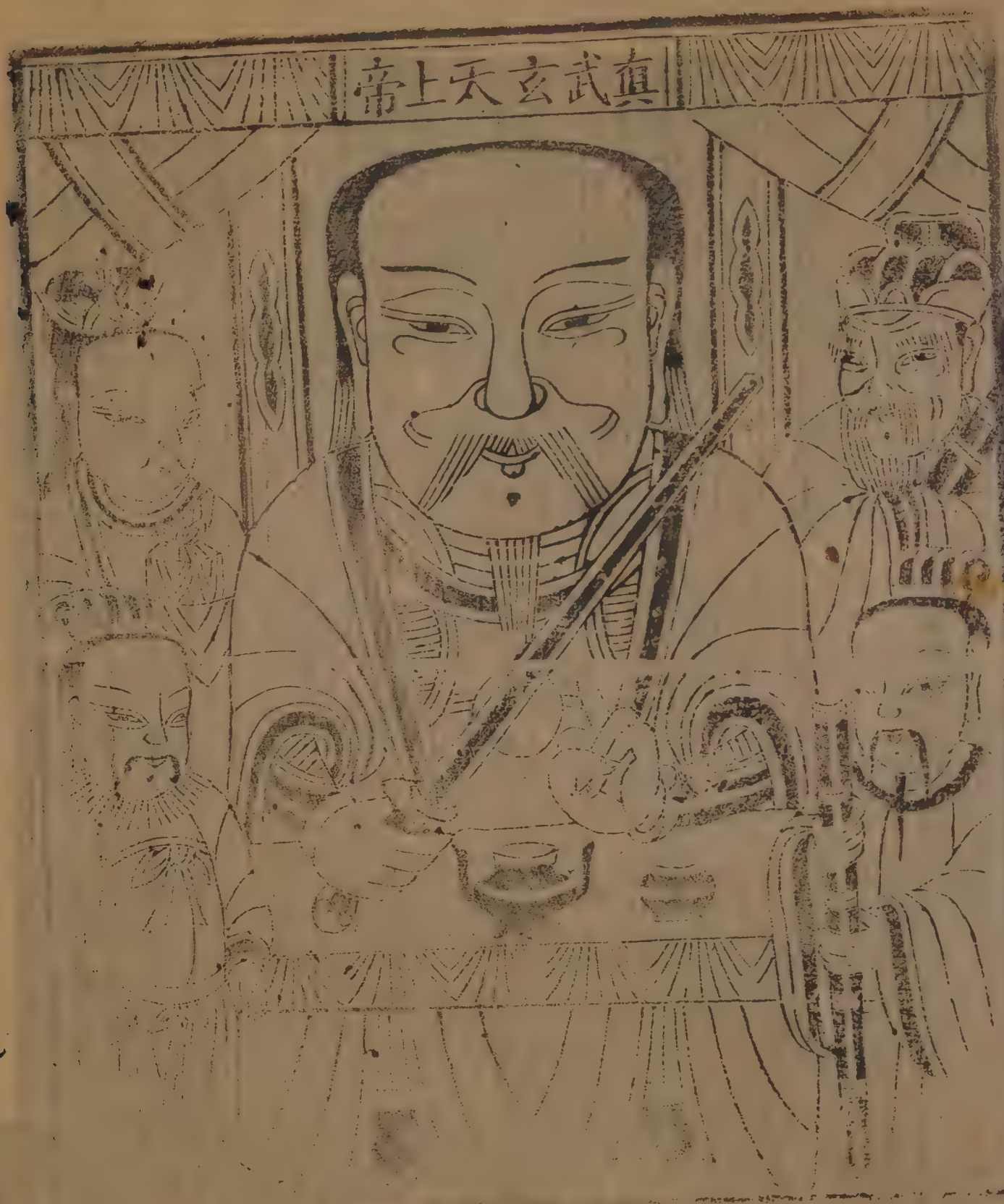




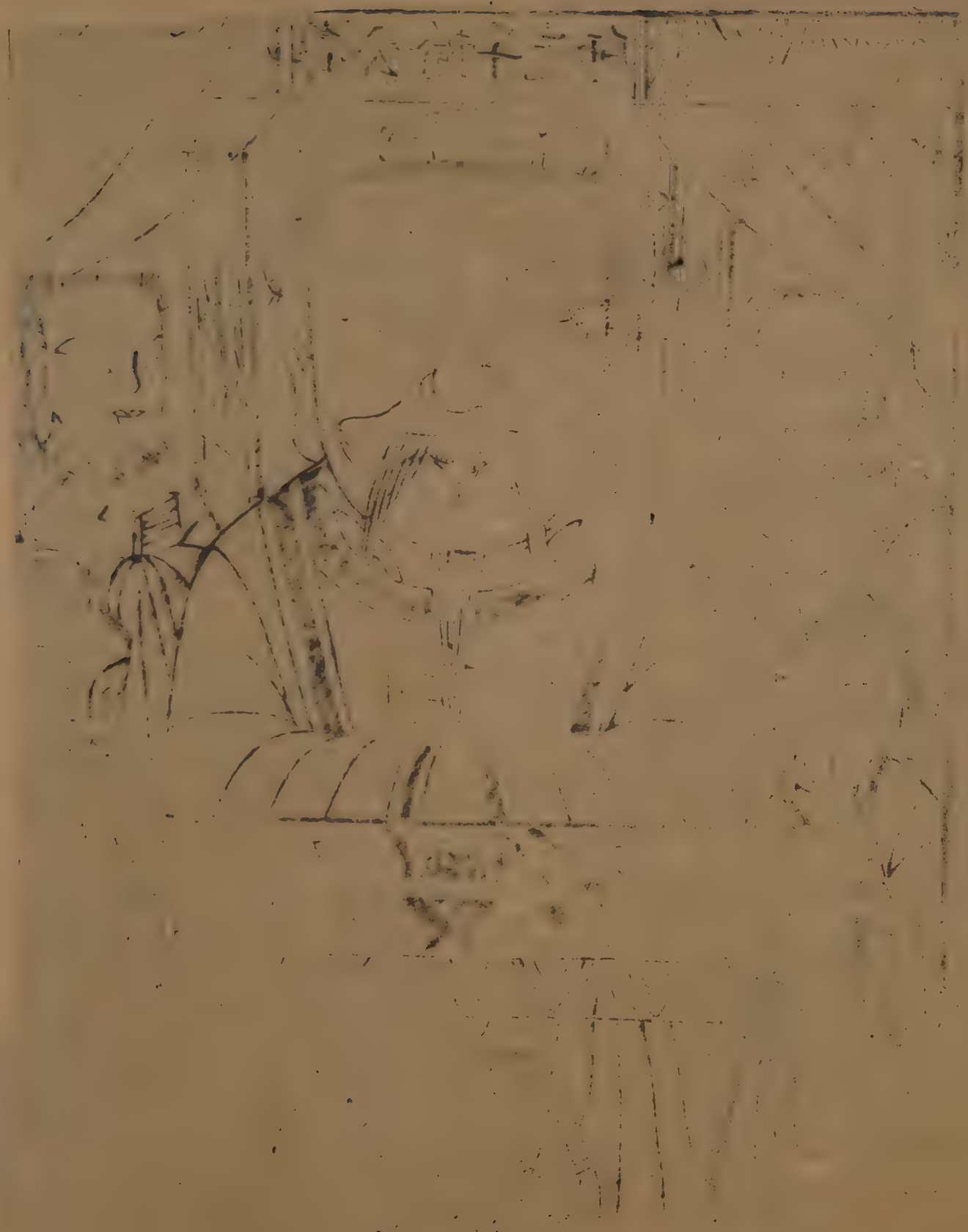
娘娘光眼



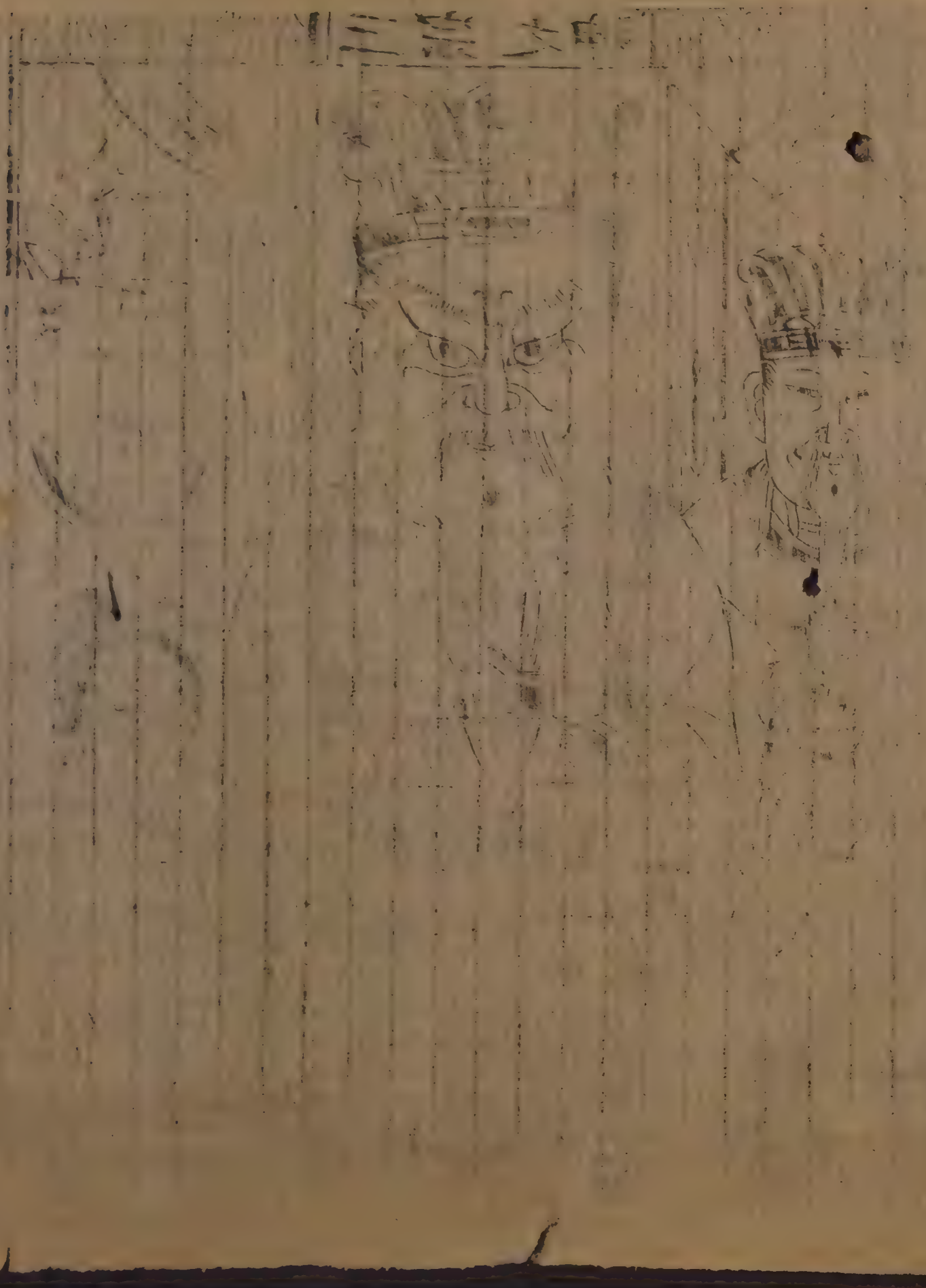
水草軍明王

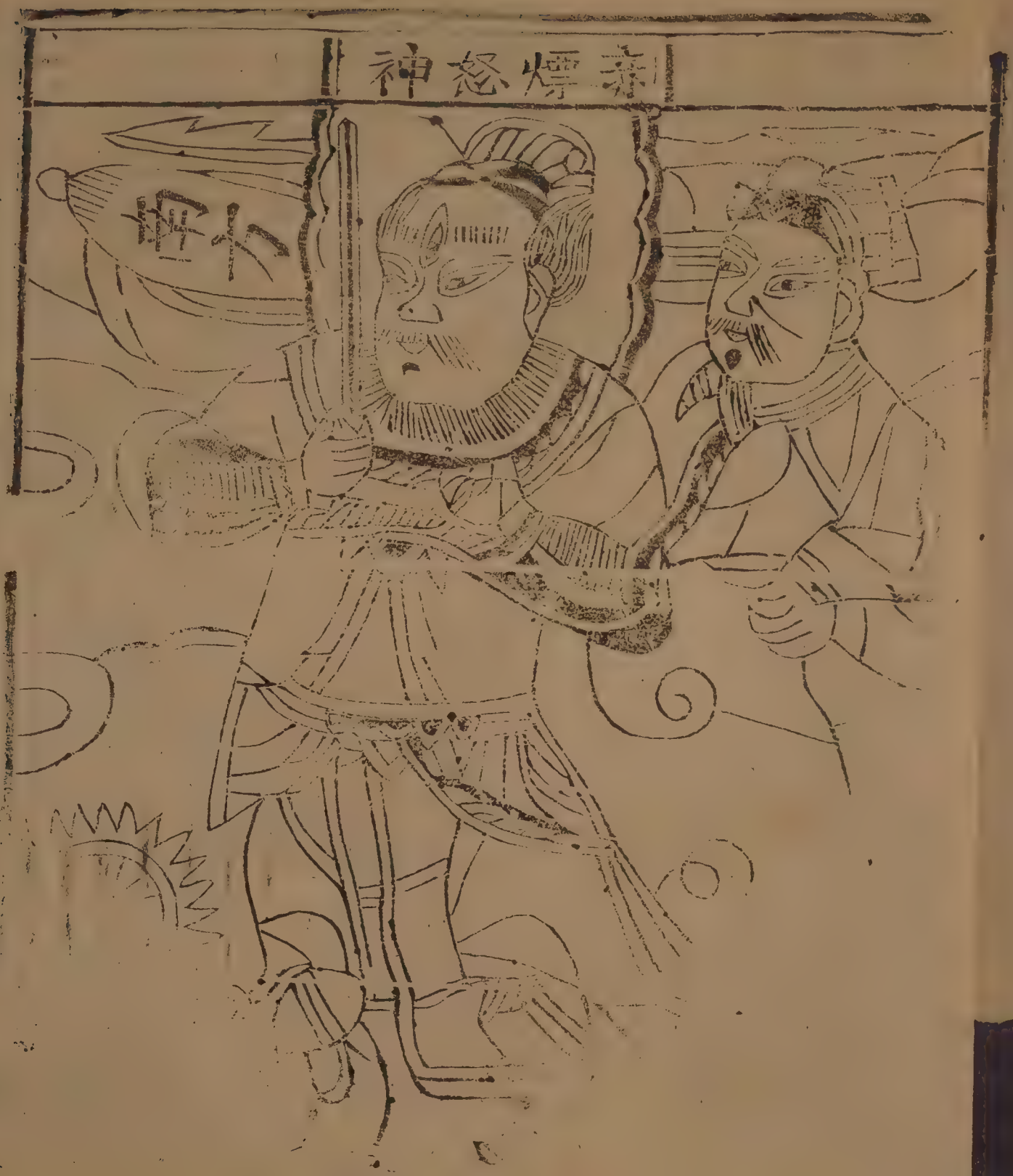

真武玄天上帝

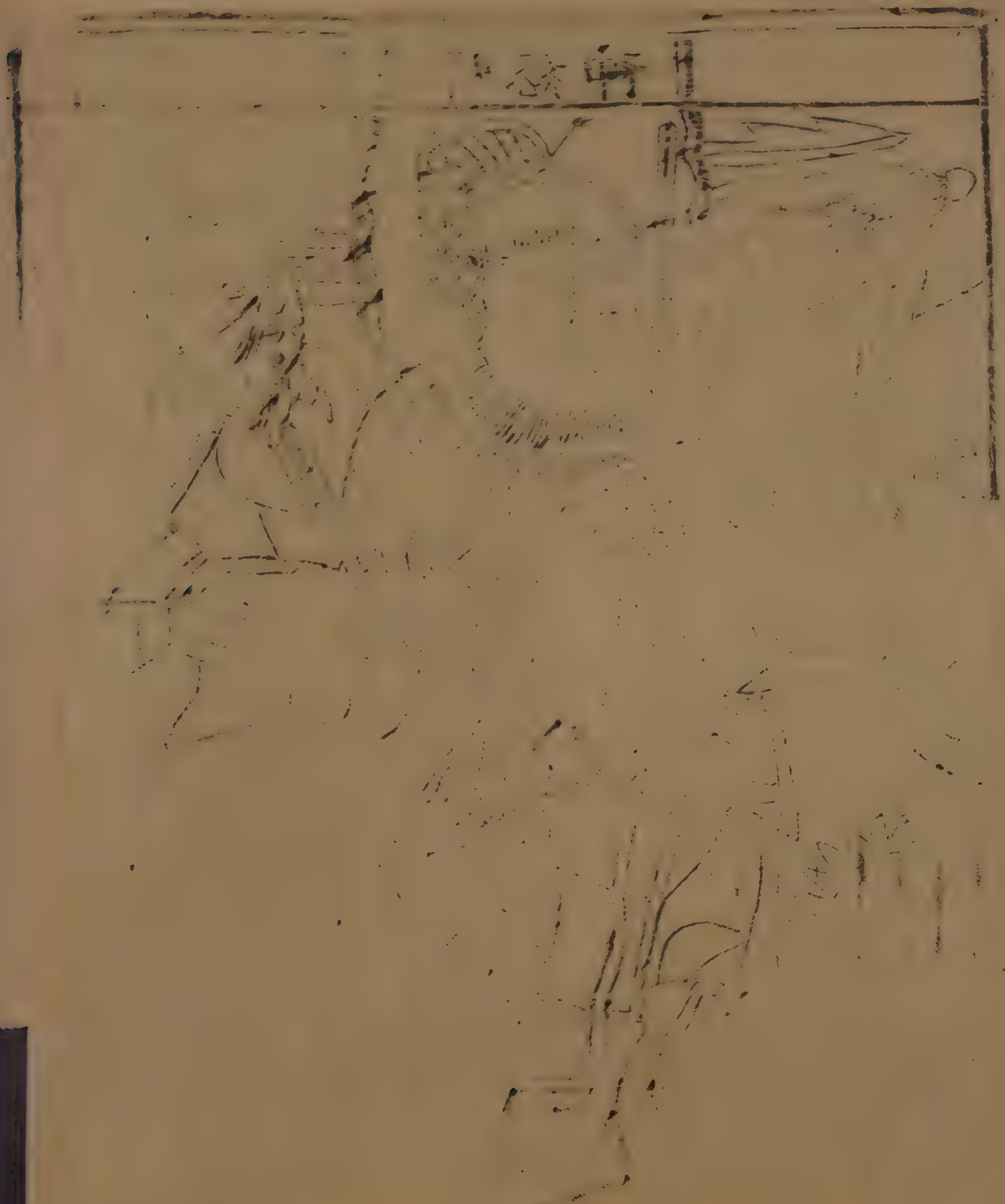
魯公輸子先師



三宗之神




剌憚怒神



古灯無

護法韋駄尊神

天地三界十八佛菩神

Toei - Tze

ES **Toei-Tze** 對 字 *ou* **Toei-lien** 對 聯 *en langue écrite sont des inscriptions verticales symétriques qui sont collées sur les montants des portes et toujours renouvelées à l'occasion de la nouvelle année. Celui de gauche est appelé* **Chang-lien** 上 聯, *celui de droite* **Sia-lien** 下 聯. *Ces inscriptions peuvent varier à l'infini, la composition d'un* **Toei-tze** *étant le premier pas d'un étudiant vers la poésie.*

L'inscription horizontale collée sur le linteau est nommée **Heng-p'i** 橫 披. *Au-dessus, est généralement placé le caractère* **Fou** 福 *Bonheur.*

Sur le mur opposé à la porte, à l'extérieur, est aussi fixée une bande: **Tchou-men-kien-si** 出 門 見 喜, *"rencontrer la joie en sortant".*

La garniture ci-contre (a) pour porte de la rue est ornée des inscriptions suivantes:

1° Sur les **Toei-tze** :

"Voici encore une nouvelle année,
"Les herbes odorantes vont reverdir.
"Comme par le passé, au loin dans les campagnes,
"On verra la floraison des abricotiers.

2° Sur le **Heng-p'i** :

"Que l'année soit paisible"

Sur le mur opposé à la porte, à l'intérieur, on colle aussi deux caractères: **Houng-si** 鴻 禧 *"Grande Félicité". On rencontre donc la joie en sortant et la grande félicité en rentrant chez soi.*

Les sentences suivantes peuvent être aussi placées sur les deux battants de la porte:

"La loyauté et l'honnêteté se sont transmises dans la famille "depuis longtemps.

"Puissent les générations à venir continuer à cultiver les lettres."

Si l'on pénètre dans la maison chinoise classique, on rencontre toujours une porte à 4 battants, ou plus, qui donne accès à une cour carrée: c'est la porte **P'ing-fong** 屏 風 *ou porte paravent. Sur chacun des battants est collé un losange de papier rouge portant un caractère.*

En voici un exemple (b):

Tchai-Tchoang-Tchoung-Tchang

"Grave et digne dans le juste milieu"

(Sentence tirée du **Tchoung-ioung** 中 庸, *2ème des 4 Livres)*

Arrivé à la porte extérieure du bâtiment principal donnant sur cette cour carrée et opposée à la porte P'ing-fong, *sur les deux colonnes extérieures, de chaque côté de la porte, on peut voir les* Toei-Tze *appelés* Pao-Tchou 抱柱 *"qui enveloppent la colonne" (e):*

"La brise printanière est entrée dans la maison et ajoute à "l'agrément d'une salle bien décorée.

"Les pétales des fleurs tombent en volant jusque sur les "siéges et répandent un doux parfum."

La porte de ce bâtiment est décorée comme la porte de la rue (d):

1° Toei-tze :

"Des frontières extérieures, le printemps est revenu sur le "territoire du grand Yu.

"Les hommes, au temps de Yao *recevaient les effets de sa "bienfaisance et de sa bonté comme la pluie et la rosée des- "cendent du ciel pour faire vivre toutes choses.*

2° Heng-p'i :

"Puisse la nouvelle année nous apporter bonheur et longé- "vité, santé et tranquillité.

Au-dessus du Heng-p'i, *le caractère* Fou.

A l'intérieur, dans la chambre est collée sur le haut d'un mur une bande portant l'inscription (e) T'ai-teou-kien-si *"La félicité qu'on voit ou qu'on rencontre en levant la tête.*

Sur la plus haute poutre est aussi collée "la bande du prin- temps" Tchouen-tiao[II] 春條兒 *composition à 16 caractères (e).*

"Le nouvel an arrivé on a le bonheur devant les yeux; toute "la famille est en liesse, tout le monde est heureux...

Les niches à Fo 佛 *et à* Tsao-wang 竈王 *sont décorées de la même manière qu'une porte, avec des* Toei-tze *appropriés tels que (f).*

"La fumée des bâtonnets prend la forme des caractères "antiques P'ing-ngan *(Paix, tranquillité)".*

*"La flamme de la chandelle prend la forme d'une pivoine "(*Mou-tan-hoa *appelée aussi* Fou-koei-hoa, *emblème de richesses et de dignités).*

"La religion de Fo *éclaire toutes choses." Au-dessus du* Heng-p'i *est placé le caractère* Fo 佛 *bouddha.*

Pour les niches à Tsao-wang, *c'est la même invocation que celle figurée sur les images (g).*

"Puisse le Tsao-wang *faire un bon rapport quand il ira au "ciel et à son retour nous apporter bonheur et félicité.*

Sur le haut de la niche est placé le caractère Chen 神 *esprit.*

II existe un livre populaire, donnant des modèles de Toei-Tze non seulement pour la nouvelle année, mais aussi pour les mariages, anniversaires, ouverture de boutiques, etc..., nommé Tchouen Lien 春聯. C'est une sélection des meilleures compositions qui aient été faites.

Mur opposé à la porte
(intérieur)

(A)

Mur opposé à la porte
(intérieur)

Garniture pour porte de la rue

詩書繼世長

忠厚傳
家久

又是一年芳草綠
依然十里在花紅

福

安平季四

出门见喜

鸿禧

(B)

GARNITURE

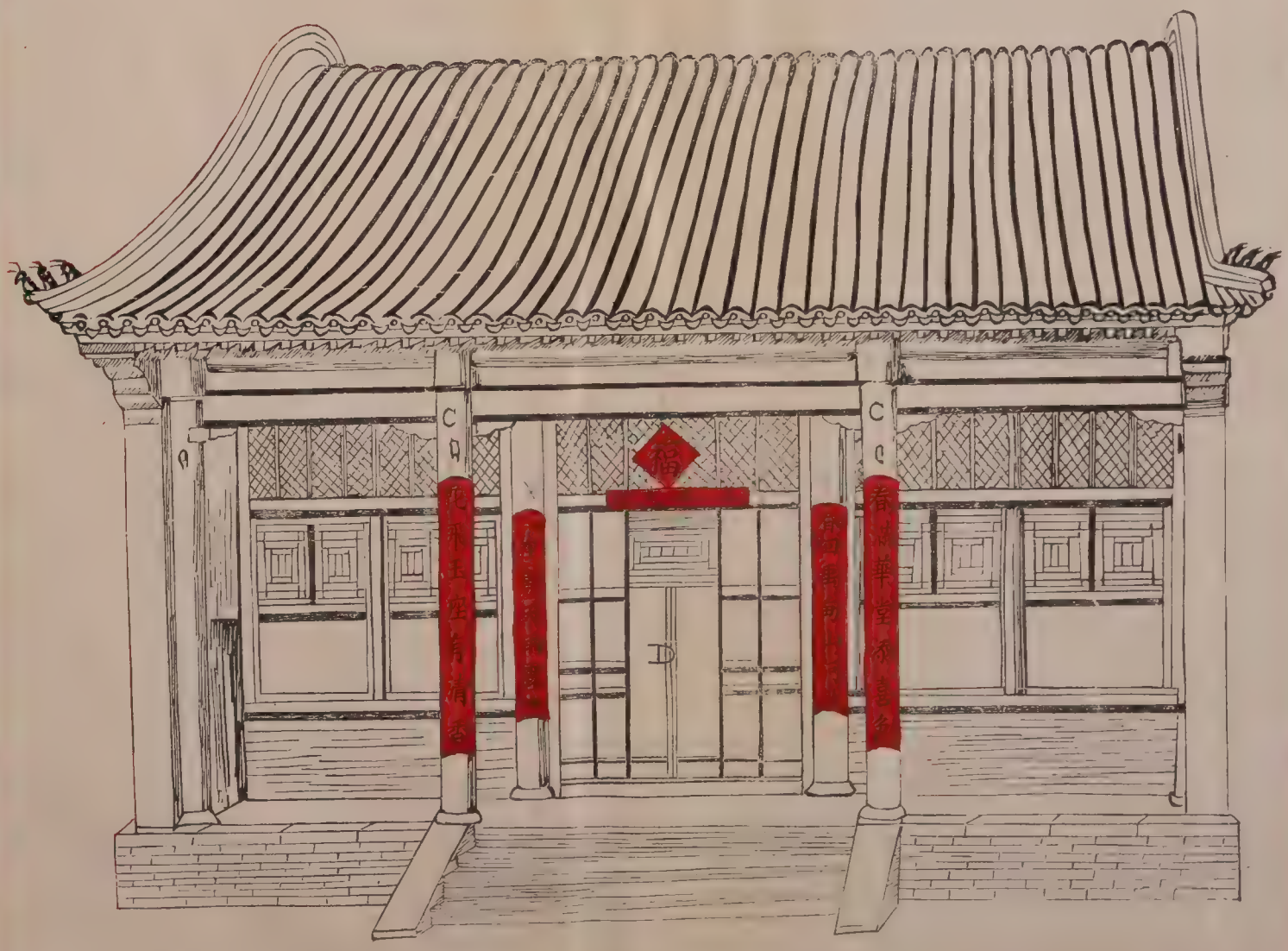
POUR PORTE

P'ING-FONG

GARNITURE

DU BATIMENT

PRINCIPAL



花飛
玉塵有
時清香

春滿華堂添壽色

春回禹甸山河外

人在堯天雨露中

福

福壽康寧

GARNITURE

D'UNE

CHAMBRE

(E)

年頭見喜

宜入新年福在眼前

合家歡桑人口平安

Garniture de Niche à FO

(F)

燭焰開成富貴花

佛

佛光普照

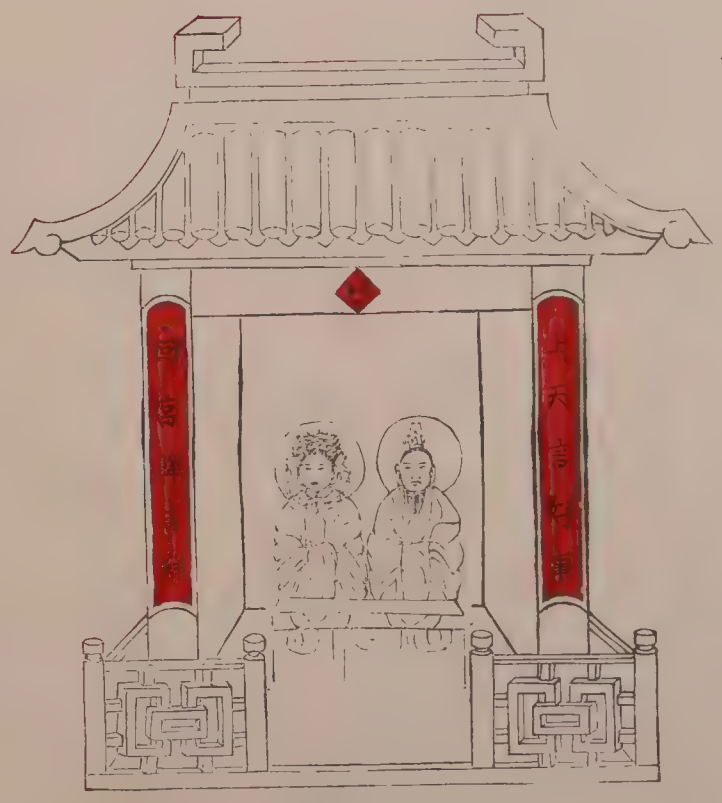
点烟筹就平安字

GARNITURE DE NICHE

à

TSAO-WANG

(G)



上天言好事

福

回宮降吉祥

Koua Ts'ien 掛錢

Les Koua-ts'ien *sont de deux sortes: 1° Les* Fo-koua-ts'ien 佛掛錢, *2° les* Men-koua-ts'ien 門掛錢.

Les Fo-koua-ts'ien *sont toujours faits en papier rouge dont le dessin découpé affecte la forme d'anciennes sapèques et sont appliqués sur la niche à* Fo. *Un jeu est composé de 5 pièces sur lesquelles sont ajoutés personnages, choses et caractères.*

Sur la pièce du milieu on voit le Lao-cheou-sing, *dieu de la longévité monté sur un cerf tacheté et ayant entre les mains le* Jou-i *et la pèche de longévité. A sa gauche est une chauve-souris emblème de bonheur. Au-dessus de sa tête sont placés 4 caractères:*

Ou Hoa T'ien Pao 物華天寶.

«Les belles choses de la nature sont précieuses» qu'il faut comprendre dans le sens de: «La vie est un bien inestimable» ainsi que l'indiquent les 8 immortels qui viennent féliciter Lao-cheou-sing.

Sous les T'ang 大唐, Wang-pouo 王勃, *habile lettré, passant à* Nan-tchang-fou 南昌府 *au* Kiang-si *fit, sur un palais nommé* T'ang-wang-ko 滕王閣, *une composition littéraire intitulée «*T'ang-wang-ko-fou*» c'est de cette description que fut tirée la sentence à 4 caractères «*Ou-hoa-t'ien-pao*».*

Sur les quatre pièces à gauche et à droite de celle que nous venons d'examiner figurent deux à deux les Pa-hsien 八仙 *ou immortels:*

A gauche: Lu Toung-p'in *dont les attributs sont l'épée transcendante* Pao-kien *et le fouet.*

Lan Ts'ai Heou, *avec une flûte.*

Han Tchoung Li, *un éventail.*

Tchang Kouo Lao, *les* Yu-kou 魚鼓, *castagnettes de mendiants.*

A droite: Ho Hsien Kou, *tient une feuille de lotus.*

Han Siang Tze, *un panier de fleurs.*

Ts'ao Kouo Kieou, *le* T'ân-pan 檀板, *sorte de castagnettes dont s'accompagnent les chanteurs.*

Ts'iuê Kouen Li, *s'appuie sur la canne des pélerins et porte une gourde,*

Au-dessus de ces huit personnages est la même inscription: Ou-hoa-t'ien-pao.

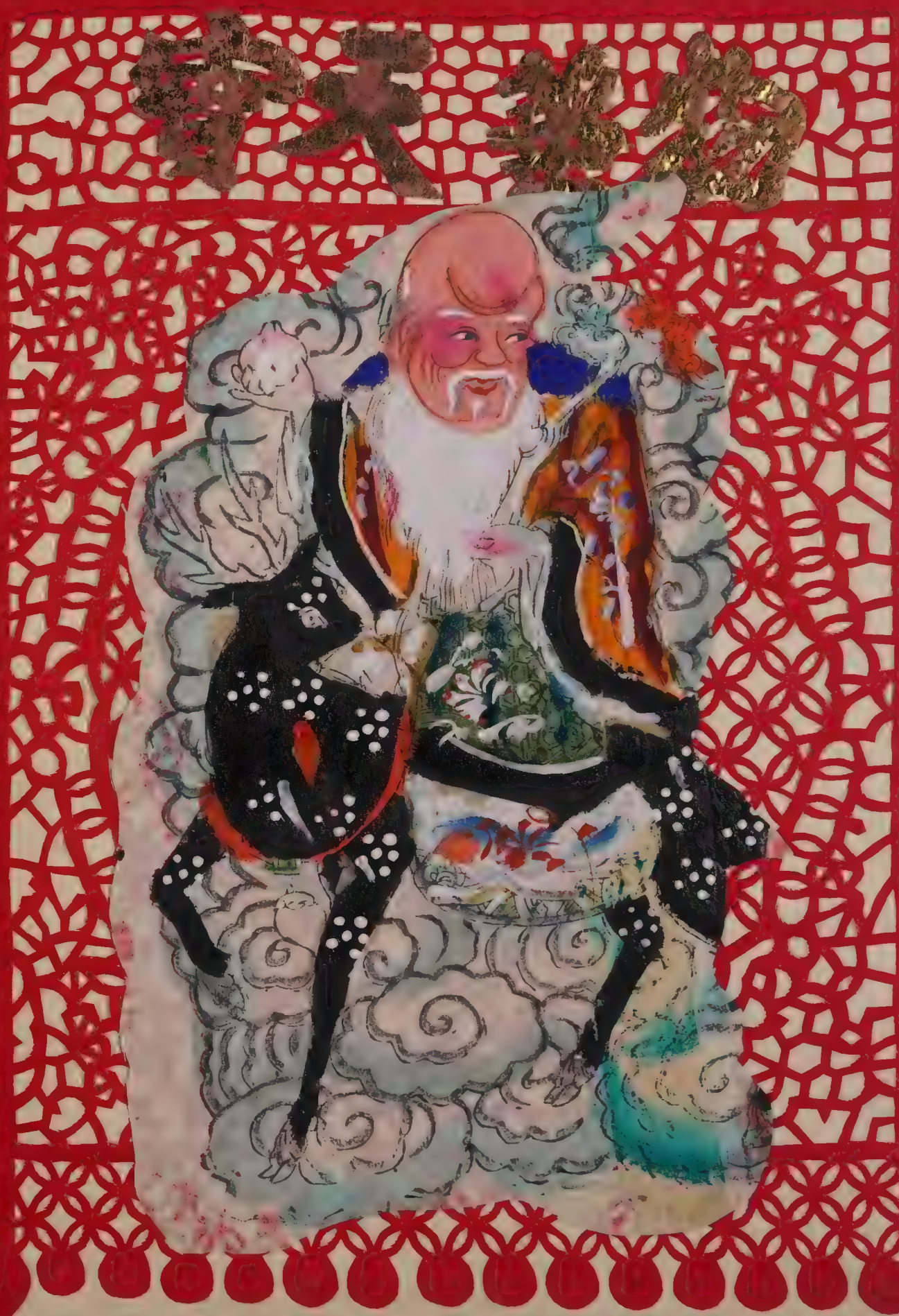
On peut voir dans ces 8 immortels venant féliciter Lao-cheou-sing, *une invocation à* Fo *pour obtenir le premier des bonheurs: la longévité.*

Il y a aussi une série de Fo-koua-ts'ien *comportant également cinq pièces avec un panier de fleurs sur chacune. Pour marquer respect et vénération à* Fo *et aux génies on leur offre communément des fleurs. Dans les temples, maisons et boutiques, il y a toujours sur la table à offrandes une paire de vases destinés à recevoir des fleurs naturelles ou artificielles en laque ou métal doré. Les* Koua-ts'ien *remplacent ces offrandes trop coûteuses, pour les petites bourses.*

Les Men-koua-t'sien *sont faits d'un papier couleur lie de vin appelé* Houng-mien-tche 紅綿紙. *Le dessin découpé présente une décoration en haut comme en bas de trois croix gammées jointes. Le bas de la feuille affecte comme sur les premières la forme d'anciennes sapèques assemblées. Au milieu, 4 caractères* T'ai-teou-kien-hsi 抬頭見喜, *la joie qu'on voit en levant la tête. Aux quatre coins, se trouvent aussi 4 caractères* Koung-ho-che-kié 共和世界. *«Les peuples réunis» et sur les côtés le drapeau national.*

Ces Koua-ts'ien *sont collés au-dessus du linteau de la porte de la rue du 28 au 30 de la 12e lune et y restent jusqu'au 2 de la 2ième lune. Selon la croyance populaire, en enlevant les* Men-koua-ts'ien *ce jour-là on éloigne de la maison les maladies dangereuses.*

老 壽 星
LAO CHEOU SING



曹國舅　　癩棍李

TS'AO KOUO KIEOU　　TS'IUÉ KOUEN LI

韓湘子　　賀仙姑

HAN SIANG TZE　　HO HSIEN KOU

藍彩和　　呂洞賓
LAN TS'AI HEOU　　LU TOUNG PIN

漢鍾離　　張國老

HAN TCHOUNG LI　　TCHANG KOUO LAO

B

Lieou K'ai Kien Tze

C'EST l'image porte-bonheur de la « grenade aux graines apparentes ». Un des enfants tient en effet une grenade éclatée découvrant ses nombreuses graines, d'où le nom de « Lieou-K'ai-Kien-tze » 榴開見子. *Derrière lui la pêche de la longévité.*

Un deuxième enfant a entre les mains le fruit appelé Fo-cheou 佛手 *ou Main-de-Bouddha qui est généralement considéré comme invocation à* Fo *et aux génies pour protéger fils et petits-fils, leur éviter les maladies dangereuses. C'est aussi le double symbole du bonheur et de la longévité :*

Fo 佛 *(prononcé aussi Fou) est homophone de* Fou 福 *bonheur*
Cheou 手, *main, est homophone de* Cheou 壽 *longévité*

Le troisième porte une graine à sa bouche et n'est là que pour la symétrie, ces représentations étant très répandues sous le nom de « San-touo ».

L'image exprime le désir d'avoir des enfants et en particulier de nombreux fils et petits-fils ; les époux l'affichent dans leur chambre.

Au-dessus des enfants ou voit les mots « San-touo » 三多 *et* Kieou-jou 九如, *les trois « beaucoup » et les neuf « comme ».*

Il est dit dans le « T'ong-kien » *que l'Empereur* Yao, *en promenade à* Hoa-chen 華山 ; *près* Si-ngan-fou, *rencontra le mandarin du lieu que lui souhaita les trois choses que le sage peut désirer :*

Touo Fou 多福, *beaucoup de bonheur*
Touo Cheou 多壽, *beaucoup d'années*
Touo Nan Tze 多男子, *beaucoup d'enfants mâles.*

Les neuf « comme » sont aussi des souhaits en phrases parallèles de quatre mots :

Jou-soung-tche-cheng	如松之盛	*Etre florissant comme l'arbre Soung,*
Jou-tchou-tche-mao	如竹之茂	*Vigoureux et abondant comme le bambou,*
Jou-je-tche-che-cheng	如日之升	*S'élever comme le Soleil,*
Jou-yué-tche-heng	如月之恒	*Etre constant comme (le renouvellement de) la Lune,*
Jou-kin-tche-kien	如金之堅	*Dur (robuste) comme l'or,*
Jou-yu-tche-kiê	如玉之潔	*Pur comme le Jade,*
Jou-chan-tche-ioung	如山之永	*Eternel comme les montagnes,*
Jou-kiang-tche-tch'ang	如江之長	*Long comme un fleuve,*
Jou-ts'iuen-tche-ts'ing	如泉之清	*Clair comme l'eau de Source.*

如九

多三

Fong Cheou Tchoang Kia Lo

La science que la Chine a le plus honorée, celle que toutes ses dynasties ne cessèrent d'encourager, qui, de toute antiquité fut considérée dans le Céleste Empire comme la plus utile et la plus respectable est l'agriculture. On comprend d'ailleurs que, dans un pays où la population est si dense, où la nourriture végétale est surtout en usage, les habitants doivent appliquer leurs soins et leur intelligence à perfectionner la connaissance la plus importante pour eux, celle sur laquelle repose leur subsistance.

Le livre illustré fut d'un emploi ancien en Chine pour répandre dans les campagnes de saines doctrines sur la culture du riz et l'industrie séricigène. Le «Keng-tche-t'ou» 耕織圖 *ou Tableaux du Labourage et du tissage fut édité dès le douzième siècle; les exemplaires les mieux connus sont ceux de l'édition xylographique de* K'ang-hi *(Ed^on^ 1696) exécutée d'après les dessins de* Tsiao-ping-tcheng 焦秉貞 *peintre de la cour: 23 planches d'agriculture représentent toutes les phases de la culture du riz, depuis le labourage jusqu'aux actions de grâces à rendre à la providence après la moisson et 23 planches de sériciculture et de tissage embrassent tous les travaux relatifs à l'éducation des vers à Soie, au dévidage des cocons, à l'ourdissage des fils, au tissage et à la teinture des étoffes.*

L'estampe ci-contre marque de l'analogie à quelques égards avec le Keng-tche-t'ou *de l'Empereur* Kang-hi; *elle est relative à la culture du blé.*

Fong-cheou-tchoang-kia-lo 豐收莊稼樂 «La joie de faire d'abondantes moissons» *tel est le nom de cette image. A gauche, on voit le* Lao-yé 老爺 *vieillard à la canne, qui dirige les travaux de la moisson; à droite, portant un éventail est le* «Chao-yé» 少爺 *son fils; au-dessous du* Lao-yé, *les domestiques de la ferme sont à l'ouvrage: l'un d'eux conduit le rouleau de pierre pour décortiquer, l'autre porte un sac et les deux derniers se servent de leurs instruments, fourche et balai. On voit encore, au-dessus du* Chao-yé *les femmes filles et servantes; à ses côtés un autre fils du* Lao-yé *et enfin au bas de l'image 3 enfants qui représentent ses petits-fils.*

Les sacs portent la marque de fabrique: Ho-chouen-t'ang-ki» 和順堂記 *marque* «Au complaisant».

C'est un tableau porte-bonheur des récoltes du 5^ième^ et du 8^ième^ mois.

樂家莊收豐

和順堂記

和順堂記

增

Fong Cheou Tchoang Kia Lo

Tchoung Ts'ieou Chang Yué

CHOUNG Ts'ieou Chang Yué 中秋賞月 *«Hommages à la lune de la mi-automne».* «Tchoung-ts'ou-kié» *est la fête du 15 de la 8ième lune, de son nom vulgaire* «Pa-yué-kié»; *à cette époque le ciel est pur et la lune brille avec éclat; on est heureux de la contempler dans toute sa puissance et sa majesté. L'image représente le jardin d'un riche fonctionnaire; au-dessus de la porte en forme de lune, détail d'architecture fréquent dans la maison chinoise et que cette forme a fait appeler «*Yue-leang-men*» on voit deux caractères «*Tch'an-koung*» 蟾宮, *Palais du crapaud à 3 pattes.*

*Le «*Yeou-suê-ts'ioung-lin*» 幼學瓊林, la «merveilleuse forêt des écoliers», dit que dans la lune il y a un animal nommé «*Tch'an-tchou*» 蟾蜍 *représenté sous la forme d'un crapaud à 3 pattes qui a la propriété de briller avec éclat. L'empereur* Ming-hoang 明皇 *de la dynastie* T'ang *étant allé se promener dans la lune, y vit un merveilleux palais. Par association d'idées, ce palais fût appelé «*Tch'an-koung*» ou Palais du Crapaud à 3 pattes.*

*La scène qui se déroule dans le jardin nous montre comment était pratiqué autrefois le culte de la Lune dans les familles. Les femmes seules rendaient hommage à l'astre de la nuit qui appartient à l'élément cosmogonique «*Yin*» ou principe passif figurant également l'élément femelle, obscur, humide, faible, par opposition au «*Yang*» ou principe actif, mâle, dont la plus haute expression est le Soleil. Un grand brûle-parfums décoré contient les baguettes d'encens allumées et la fumée monte vers la lune; après le sacrifice, lorsque les baguettes sont entièrement consumées, chacun prend un petit drapeau que les enfants agitent pour s'amuser.*

Cette image, comme celle des moissons que nous venons de voir, paraissent avoir été introduites dans les images du nouvel an à seule fin de rappeler les principaux termes de l'année.

Notre série du nouvel an se trouve ainsi close; il ne reste qu'à signaler l'usage constant depuis de nombreux siècles de décorer les intérieurs pendant les Fêtes avec des scènes tirées du Théâtre classique. Nous donnons à titre de pure curiosité quatre échantillons de ces images que chacun choisit selon son goût et dont le nombre est illimité.

中秋賞月

Choung Ts'ieou Chang Yue

拿金錢豹

春信梅花報
春
指日高陞

Chen Fou · Ou-Tou
Ou Leî Seu Choai

A Fête de la 5e lune est appelée « Toan-Yang-kié *» 端陽節 «*Toan*», qui est l'équivalent de «*Tcheng*» 正, droit, indique le solstice; «*Yang*» 陽 signifie le principe mâle. Les nombres pairs sont «*Yin*» et les nombres impairs sont «*Yang*»; la fête du solstice d'été tombant le 5 de la 5e lune, se trouve marquée par deux nombres impairs c'est-à-dire «*Yang*», d'où son nom «*Toan-yang-kié*». Trois images sont d'usage général à Pékin pendant ces fêtes:*

La première est un « Chen-fou *» 神符, charme ou amulette,*
*La deuxième est l'image des cinq êtres venimeux «*Ou-tou*» 五毒,*
La troisième est appelée « Ou-lêi-seu-choai *» 五雷四帥, les cinq tonnerres et les quatre esprits directeurs.*

I. Chen Fou. *Image taoiste, charme collé sur les portes pour empêcher les démons d'entrer, dont l'emploi suivant la tradition aurait été enseigné aux hommes par un immortel.*

L'image représente l'esprit des pontifes Tchang 張; *il tient dans la main gauche une coupe de* Fa-choei 法水, *sorte d'eau bénite ou magique et saisit de l'autre main l'épée transcendante à la pointe de laquelle est suspendu un tonnerre qui va pourfendre, foudroyer le démon-crapaud.*

Tchang-tao-ling 張道陵 *qui vivait sous les* Han *était très habile dans l'art de peindre des talismans et avait le pouvoir de saisir les démons; il devint souverain Pontife de la religion du* Tao; *sa descendance, depuis les* Han *jusqu'à nos jours se transmit le pouvoir pontifical et reçut de tous les premiers empereurs des dynasties qui se sont succédé l'investiture et le sceau. Actuellement, le Pontife* Tchang, *descendant de* Tchang-tao-ling, *vit à* Long-hou-chan 龍虎山 *au* Kiang-si 江西, *dans un temple nommé* T'ien-che-koung 天師宮 *ou Palais pontifical.*

II. *Sur l'Image* Ou-tou, *on voit un mille-pieds ailé, un serpent, un crapaud, un scorpion et un lézard, (1) bêtes transcendantes qui peuvent se transformer en démons pour nuire aux hommes. Ce fut le Pontife* Tcheng *qui, sous les* Han, *les captura, les réunit, et par ses prières fit éclater un orage qui les détruisit.*

Le tonnerre qui est en-haut de l'image indique qu'elle est une représentation populaire de ce haut fait magique.

III. Ou-leî-seu-choai. *Les cinq tonnerres sont: le tonnerre qui amène le pluie et celui qui la fait cesser, le tonnerre qui fait tomber la grêle, le tonnerre qui foudroie les méchants et celui qui pourfend les démons. Les quatre ministres du tonnerre sont: 1°* Wen-tchoung 聞仲 *généralissime sous le tyran* Tcheou 紂王, *préposé au tonnerre; 2°* Li-tsouo-kiu 李左車, *généralissime sous* Han-kao-tsou 漢高祖, *préposé à la grêle; 3°* Sié-hsien 謝仙 *et* Hou-houo 欻火, *tous deux préposés aux éclairs.*

Cette image est comme les précédentes un talisman pour mettre en fuite les démons.

---

(1) Le lézard mange le scorpion.

II

Fête de la 5ième Lune

ou Fête du Solstice d'été—Fête du Dragon

Le 5e mois s'appelle "Ngo-ou-yué" 惡 五 月, *mois pestilentiel, venimeux, néfaste.*

A l'époque des premières chaleurs, fréquentes sont les maladies que le peuple attribue non pas à la température ou autres causes physiques, mais aux Esprits malfaisants. Aussi a-t-on inventé toutes sortes de talismans protecteurs. On les colle au-dessus de la porte d'entrée, sur les murs ou sur. les poutres des habitations.

Le 5 de la 5ième lune, à la porte des maisons on expose des tiges de joncs Tch'ang-pou 菖 蒲*: c'est l'« acorus calamus» qui pousse dans les mares et les fossés. Cette plante a, dit-on, la propriété d'éloigner les mauvais esprits, des branches d'armoise sont placées à côté de ces joncs, car cette plante possède aussi le pouvoir d'écarter les influenes néfastes et d'arrêter les insectes nuisibles.*

Dans les appartements on affiche l'image représentant les 5 animaux nuisibles Ou-tou.

Ce jour là ont lieu dans la sud les régates de bateaux-dragons.

Autrefois, le jour du solstice d'été l'Empereur sacrifiait au Temple de la Terre.

La Fête du Dragon est comme la Fête de la Lune, un terme pour le réglement des dettes.

帥 帥

帥 帥

帥 帥

Yué Leang Ma Eul

月 亮 馬 兒

ETTE image est employée pour les Sacrifices à la lune pendant les fêtes de la mi-automne le 15 du 8e mois. Elle est divisée en trois parties.

La partie supérieure nous montre «Ts'ai-chen», *Dieu de la richesse, avec ses deux assistants* Tsang-fou-ts'ai-chen 增福財神, *qui augmente le bonheur et* Kin-fou-ts'ai-chen 進福財神, *qui fait venir le bonheur. A leurs côtés sont les* «Houi-Houi-kin-pao-ts'ai-chen» 回回進寶財神, *les mahométans qui apportent la richesse. Cette expression:* «Houi-houi-kin-pao» *remonterait à la dynastie* T'ang, *époque à laquelle les Empereurs chinois recevaient des royaumes musulmans de l'Ouest de riches présents apportés par leurs ambassadeurs: corail, jade, ivoire, pierres précieuses. Au dessous du* Ts'ai-chen *on voit un* Kiu-pao-pen, *le récipient magique débordant de choses précieuses et une sapèque.*

Au milieu le l'image apparait Koan-ti 關帝 *le Dieu de la guerre, le sage guerrier, ayant à sa gauche son fils portant la boite d'argent qui contient le précieux sceau trouvé en 1490 à* Yang-tcheou 揚州 *en creusant un canal. A sa droite est* Tcheou-ts'ang 周倉 *général fameux. Sur la table on voit une bougie, un livre et une coupe à vin. Ce livre est le* «Tch'ouen-ts'ieou» 春秋, *de Confucius, qui était dit-on la Bible que méditait* Koan-ti. *Le symbolisme de ce groupe serait un encouragement à l'étude des textes confucéens, ou peut-être simplement une forme de l'association du «Dieu des lettres» et du «Dieu des armes», tous deux également honorés dans le pays. A noter aussi que* Koan-ti *était le Patron ou Esprit tutélaire de la dernière dynastie.*

Dans la troisième partie de l'image, le lapin de la lune To-eul-ié 兎兒爺, *Monsieur le Lapin, est représenté pilant dans un mortier la drogue d'immortalité. La tradition populaire le fait piler du riz et devenir ainsi un symbolique père nourricier, dispensateur du riz quotidien.*

Au dessous du lapin, on voit dans les angles les deux génies protecteurs de la lune. Au-dessus, le Bouddha assisté de Wen-chou-p'ou-sa 文殊菩薩 *et de* P'ou-hsien-p'ou-sa 普賢菩薩, *avec en arrière-plan deux autres* Pou-sa: Ngo-nan 阿南 *et* Kia-ié 迦葉; *puis les quatre rois du ciel reconnaissables à leurs attributs: Parapluie, tigre tacheté, mandoline et épée; enfin, dans les angles supérieurs* Wei-t'ouo 韋陀, *tenant un sabre et* Li-king 李靖, *armé d'une lance et portant une tour dans la main droite.*

De chaque côté de la partie supérieure de l'image, deux Tœi-tze *porte-bonheur:*

福 如 東 海 ◉ 壽 比 南 山

Fou Jou Toung Hai — Cheou Pi Nan Chan

«Puissiez-vous jouir d'un bonheur aussi étendu que l'Océan «Oriental et d'une longévité aussi haute que les montagnes du Sud».

III

Fête de la 8ième Lune

Fête du milieu de l'Automne ou Fête de la Lune

Le 15 de la 8e lune est une des fêtes importantes du calendrier chinois.

La 8e lune est le mois de l'équinoxe d'automne et des moissons; le 15e jour de la pleine lune, ont lieu les sacrifices et réjouissances. Dans la soirée de ce jour, on sacrifie à l'Astre de la nuit. On dispose dans la cour une table à offrandes sur laquelle sont placées des assiettes de pommes, de raisins, de grenades de kaki, etc... et le gâteau spécial « Yué-ping *» de forme ronde fait en toutes dimensions et portant imprimé à sa surface le Lapin de Lune; une image, deux chandeliers et de l'encens complètent la garniture. Comme il fait beau à cette époque, on se réunit en plein air après le sacrifice pour manger les fruits et les* Yué-ping *en buvant du vin «au clair de la Lune».*

福
如
東
海
山
南
比
壽
聚
宝
盆

ACHEVÉ D'IMPRIMER ET DE DÉCORER
DANS LES ATELIERS DE
NA CHE PAO
16 Kan Yu Hutung
(Rue de la Pluie Bienfaisante)
A PÉKIN
le 1e Novembre 1926 26e jour de la 9e lune
de l'année du Tigre

ALBERT NACHBAUR
ÉDITEUR
16 KAN YU HUTUNG 16
Pékin

Phillips Library
Les images populaires chinoises
DS721.N33 1926+
3 6234 00103619 6